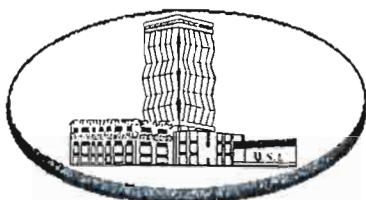
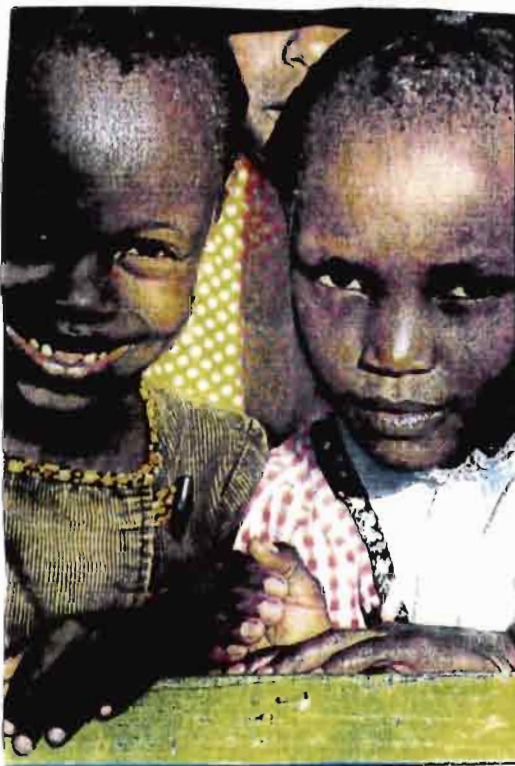


UNIVERSITE DE SAINT LOUIS
FACULTE DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
SECTION DE SOCIOLOGIE



**CRISE DE LA FAMILLE :
ENFANTS ET JEUNES EN RUPTURE
A SAINT-LOUIS
QUELLES STRATEGIES DE REINSERTION FAMILIALE ?**



**MEMOIRE DE MAITRISE
PRESENTE PAR : Mme Rosalie ADUAYI DIOP**

EXCLU
du
PRÊT

BU/UGB

THL
2122

Sous la direction de :
GORA K. MBODJ
Maître de Conférence en Sociologie
Université de Saint-Louis

Année académique 1994/1995

ANNEXE III : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX RESPONSABLES DU PROJET
CLAIRE-ENFANCE

I-IDENTIFICATION

- Nom du service

- Localisation

- Coordinateur

- L'équipe

1°) Quels sont les objectifs du service ?

2°) Quelles sont les différentes catégories en situation difficile dont vous vous occupez à saint-Louis ?

3°) Quelle action avez-vous menée pour les "EJR" ?

4°) Qu'est-ce qui les caractérise (des autres ?

5°) Quelles sont les causes de rupture selon vous ?

6°) Comment se fait la stratégie de retour en famille ?

7°) Quels genres de problèmes peuvent rencontrer les "EJR" ?

8°) Quels genres de conseils donnez-vous aux enfants ?

9°) Combien d'enfants le projet a eu à retourner de 1989 à 1995 (septembre)

10°) Y a-t-il des échecs

Combien

y a-t-il des réussites

11°) Quels sont les problèmes que pour l'encadrement des "EJR" ?

12°) Quelles solutions préconisez-vous ?

DEDICACES

A mon cher Mari et Ami **ABLAYE DIOP**, son amour, sa patience, sa compréhension mais aussi sa fermeté m'ont démontré qu'on peut contrairement à ce qu'on dit, allier mariage et études.

A mon grand-père feu Pape Amadou FALL qui nous a beaucoup donné durant nos premiers pas dans la vie. Que la terre lui soit légère.

A ma grand-mère Awa CISSE , pour son amour et ses sacrifices consentis à notre égard. Puisse ALLAH nous la préserve encore et lui donne longue vie.

A mes parents naturels Ndèye Rokhaya GUEYE et Boniface qui malgré la distance qui nous séparait m'ont témoigné amour et soutien. Qu'ils en soient remerciés.

A mes parents adoptifs Anna CISSE et Diatta NDOYE pour la bonne éducation qu'ils m'ont inculquée.

A mon père Abdoulaye MBAYE pour sa compréhension et son soutien.

A Mon oncle et Ami Gana FALL, qui a joué le rôle combien important de Nidjaye.

A ma tante Khady FAYE, ma conseillère.

A mes frères et soeurs, Youssou, Lamine et Fatou, à mes cousins et cousines en particulier Rosalie Gana FALL.

A toute ma famille dans sa globalité de m'avoir appris l'importance et le sens de la famille.

A feu Aminata FAYE qui nous a été arrachée à la fleur de l'âge. Que la terre lui soit légère.

A toute ma belle famille en particulier Marième WADE, Khar DIOP, Khoudia DIOP. Leur affection, compréhension et conseils m'ont facilité la difficile tâche d'étudiante mariée.

A tous mes amis et connaissances qui m'ont témoigné encouragement, amitié, soutien moral et matériel et sympathie.

A tous les enfants en situation difficile, particulièrement les enfants en rupture de Saint-Louis.

JE DEDIE CE TRAVAIL.

REMERCIEMENTS

Que soient remerciés tous ceux qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire.

Mes remerciements d'abord à ALLAH et son Prophète SEYDINA MOUHAMED (PSL).

Nous tenons à remercier Monsieur Gora MBODJI d'avoir accepté de diriger ce travail, en dépit de ses multiples occupations.

- Monsieur Boubacar LY, nous lui exprimons toute notre gratitude d'avoir accepté de corriger et d'orienter ce travail malgré son calendrier chargé.

- A toute l'équipe de Caritas dirigé par Monsieur Mouhamed Athie pour leur disponibilité, leur soutien et conseil qui nous ont évité certains errements .

- Au personnel du service AEMO de Saint-Louis (Cheikh THIAM, Mactar FALL, Ndaraw DIOP et DJITHE pour leur disponibilité, leur aide matériel.

A mes partenaires de terrain à Saint-Louis (Alassane FALL, Mouhamadou KONE, Babacar DIOP, Tata Clotilde) qui m'ont fait découvrir l'univers de EJR et de la prison.

- A tous les enseignants qui ont contribué à ma formation scolaire (élémentaire, secondaire, universitaire)

- Aux enseignants de la section de sociologie :

* Monsieur Ibrahima NIANG chef de section pour sa rigueur méthodologique,

* Monsieur Issiakha Prosper LALEYE qui reste pour nous un modèle de sagesse,

* Mamadou Balla TRAORE pour sa disponibilité, son orientation ,

* Mme Fatou DIOP LY pour ses orientations,

* Monsieur Thiédel CAMARA pour sa rigueur bibliographique,

* Messieurs Abdou Salam FALL et Serigne Mor MBAYE pour leur disponibilité et apport documentaire.

- A la direction de la statistique de Saint-Louis en particulier Bouna WAR pour son soutien matériel.

- Au directeur de la bibliothèque de Saint-Louis Amadou Lamine NDOYE pour son soutien et ses orientations.

- Au chef personnel de USL Ousseynou MBAYE pour sa compréhension et sa disponibilité
- A l'équipe de ARDIS Amadou DIOP et Amadou Abdou SOW de m'avoir permis de bénéficier de leurs logiciels et des expériences sans oublier leurs secrétaires Awa, Khoudia et Moussou qui malgré leur emploi du temps chargé m'ont aidé à saisir le travail.
- Notre gratitude à LO Massamba, Yoro et Abou qui m'ont beaucoup aidé pour la reprographie.
- A tous mes frères et soeurs des dahiras MWMD et étudiants Tidianes en particulier Kader GAYE, Mouhamadou Mounirou SY, Khady Cissé NDIAYE, Fatou Dior NDIAYE Yaye Ibou SENE avec qui j'ai partagé les moments les plus intenses de ma vie spirituelle et religieuse.
- Nous n'oserons oublier nos amis et camarades du campus en particulier :
 - A Mawa THIAM pour la sincérité de son amitié et pour son aide combien important,
 - A Mamadou DIENG, pour sa fidélité
 - A ma chère voisine de chambre Awa Taye SARR pour avoir partagé la même durant cinq ans.
- Aux étudiants de la première promotion de sociologie : du module famille - enfants - femme avec qui j'ai eu a partagé l'expérience de travail en groupe à Bakel.
- Mes sincères remerciements à Gamou DIOUF et Dyéinaba KEBE , Aïssatou CAMARA pour leur disponibilité et leur soutien
- A mes « cousins » géographes : Mamadou GUEYE, Boubacar BA, Samba WADE, Emmanuel BABDJI pour la confection de la cartographie et orientation.
- Mes remerciements les plus sincères à Babacar SEYE Joseph DIENE, Marie DIENE, Djiby GUEYE et tous les autres pour leur disponibilité et leur soutien.

A tous et toutes qu'ils trouvent ici notre sincère reconnaissance.

LISTES DES SIGLES ET ABREVIATIONS UTILISES

- A.E.M.O** : Action Educative en Milieu Ouvert
A.I.M.E.R : Aide et Information sur le Monde des Enfants de la rue
A.O.F : Afrique Occidentale Française
A.S.C : Association Sportive et Culturelle
C.E.P.E : Certificat d'Etude Primaire et Elémentaire
C.P.R.S : Centre de Promotion et Réinsertion Sociale
C.R.D.S : Centre de recherche et de Documentation de Saint-Louis
C.O.D.E.S.R.I.A : Conseil pour le Développement et de la Recherche en Science Sociale
D.F.E.M : Diplôme de Fin d'Etude Moyenne
E.N.D.A : Environnement et Développement en Afrique
E.J.R : Enfants et Jeunes en Rupture
H.L.M : Habitations à Loyer Modéré
I.F.A.N : Institut Fondamental d'Afrique noire
J.A.D : Jeunesse Action et Développement
J.R : Jeunes en Rupture
M.T.A.N : Mouvement des Travailleurs et d'Assistance aux Nécessiteux
O.N.G : Organisation Non Gouvernementale
R.G.P.H : Recensement Général de la Population et de l'Habitat
U.C.A.D : Université Cheikh Anta DIOP Dakar
U.S.L : Université de Saint-Louis
U.N.I.C.E.F : Organisation des Nations Unies pour l'Enfance
W.A.O. : World Association of orphans

GLOSSAIRE

Grands : les plus grands de la bande

Guinze : colle, solvant

Guinzer, se guinzer : inhaler des solvants

"None" : ennemis

Petits : les plus petits de la bande

Sniffer : inhaler un solvant

Sobriquet : différent de surnom dans la mesure où le sobriquet exprime un trait marquant et que le surnom est un dérivé du nom

Ramasse : Rafle policière

Rechute : Enfants renvoyés dans leur famille ou gardés au foyer et qui se sont retournés dans la rue.

19

Talibé : Elève d'une école coranique

SOMMAIRE

	Page
INTRODUCTION	09
PREMIERE PARTIE: PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE	
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE	12
I.1 Intérêt de l'étude	12
I.2 Etat de la question.....	14
I.3 Objectifs de l'étude	16
I.3.1 - Objectif global	16
I.3.2 - Objectifs spécifiques	16
I.4 Hypothèses de l'étude.....	17
I.4.1 - Hypothèse I	17
I.4.2 - Hypothèse II.....	18
CHAPITRE II LE CADRE DE L'ANALYSE	19
II.1 Cadre conceptuel	19
II.1.1 concepts opératoires	19
II.1.2 Concepts analytiques	21
II.2 Méthodologie	22
II.2.1 mode d'échantillonnage.....	23
II.2.2 Population enquêtée	23
II.2.3 Instruments utilisés	23
II.2.4 déroulement de l'enquête	25
II.2.5 traitement des données.....	26
II.2.6 difficultés rencontrées.....	26

DEUXIEME PARTIE CONTEXTE SOCIOLOGIQUE

CHAPITRE III : FAMILLE SENEGALAISE DANS LA SOCIETE EN TRANSITION Changements, Crises et ruptures.....29

III.1 Fonction de la famille dans la prise en charge de l'enfant	31
III.1.1 Fonction biologique	32
III.1.2 Fonction économique.....	32
III.1.3 Fonction éducative et socioculturelle	33
III.2 Facteurs du changement : crise, rupture des structures familiales.....	34
III.2.1 Facteurs politiques	34
III.2.2 Facteurs économiques	34
III.2.3 Facteurs liés à l'urbanisation et à l'environnement social.....	35
III.2.4 Facteurs liés à l'instabilité matrimoniale.....	36
III.2.5 Facteurs éducationnels et culturels.....	37

CHAPITRE IV SITUATION DES ENFANTS ET JEUNES

IV.1 - Situation des enfants et jeunes au Sénégal.....	39
IV.2 Situation des enfants et jeunes à Saint-Louis.....	40
IV.2.1. - Profit démographique	40
- Répartition selon l'âge et le sexe	40
- Population des jeunes d'âge scolaire.....	41
- Répartition des enfants handicapés par groupe d'âge.....	41
- Répartition des enfants déplacés par groupe d'âge.....	41

TROISIEME PARTIE: ENFANTS ET JEUNES EN RUPTURE A SAINT -LOUIS

CHAPITRE V : SITUATION DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS45

V.1 Historique	45
V.2 Répartition de la commune de Saint-Louis.....	46
V.3 les données démographiques	47
V3.1 Répartition selon l'ethnie	47
V.3.2 Evolution de la population de la commune	47
V.3.3 Evolution de la population par quartier	49

V.3.4 Structure de la population par âge et par sexe	51
V.3.5 Structure par âge des différents quartiers d'habitat	54
V.3.6 Evolution de la densité	55
V.4. Niveau d'instruction de la population	57
V.5 Répartition religieuse	58
V.6 Situation économique et sociale.....	59
V.6.1 Evolution de l'économie urbaine depuis l'indépendance	60 ^A
V.6.2 Situation sanitaire	61
V.6.3 Les infrastructures culturelles et de loisirs	61
V.6.4 Les services sociaux	61
V.7 L'action du Projet Claire Enfance	62
V.7.1 historique	62
V.7.2 objectifs	63
V.7.3 stratégies et méthodologies d'approche.....	63

CHAPITRE VI ENFANT ET JEUNES EN RUPTURE

VI.1 Identification	66
VI.2 Situation spatiale actuelle et situation matrimoniale	69
VI.3 Education	75
VI.4 Causes de rupture	78
VI.5 La vie dans la rue	81
VI.6 Contact avec la famille et désir de retour	82
VI.7 Aspects physique des EJR	82
VI.8 Santé et nutrition	83
VI.9 Loisirs sports	85
VI.10 Mode d'évolution.....	85
VI.11 Petits métiers usage de l'argent	86
VI.12 Situations et difficultés vécues	87
VI.13 Attitudes par rapport a leur situation	89
VI.14 Les EJR face a l'avenir	89

CHAPITRE VII QUELQUES REPERES SOCIOLOGIQUES..... 92

CONCLUSION GENERALE.....	95
BIBLIOGRAPHIE	97
ANNEXES	100

INTRODUCTION GENERALE

Le phénomène d'enfant en situation particulièrement difficile était méconnu de la société africaine traditionnelle d'une manière générale et sénégalaise en particulier .

Jadis, en cas de décès et d'incapacité des parents d'assurer l'éducation des enfants, c'est à la famille ou à la communauté de s'en charger.

Aujourd'hui, avec la modernisation, la société sénégalaise est confrontée à d'énormes problèmes. Comme partout ailleurs on assiste à un phénomène relativement nouveau et qui prend de plus en plus d'ampleur celui des enfants en situation particulièrement difficile; qu'il s'agisse des enfants de rue, des talibés* mendiants des enfants drogués, des enfants handicapés, des enfants travailleurs, des enfants de crise etc., un panorama de concepts et d'étiquettes pour décrire et désigner une seule et même réalité pour reprendre la définition de madame Suzanne Agnelli : "des millions d'enfants de la rue qui vivent seuls sous alimentés depuis la naissance à qui l'on nie affection, éducation et assistance, qui vivent sans amour. Des enfants qui vivent d'expédients, de vols, de drogue et de violence. Des enfants qui se réunissent en bandes et réinventent une famille, une structure qu'ils n'ont jamais connue... Demain ils*seront des hommes, elles seront des femmes." (1).

Au Sénégal, le phénomène d'enfants en situation particulièrement difficile est l'expression d'une profonde crise socio-économique, socioculturelle causes et conséquences de la pauvreté de la démographie galopante de l'exode rural et l'explosion urbaine.

Les enfants devenus nombreux sont les principales victimes de cette situation et payent le lourd tribut de cette crise. Les villes sénégalaises sont devenues alors le théâtre quotidien des enfants en situation particulièrement difficile dont les Enfants et Jeunes en Rupture (EJR) constituent une catégorie très importante.

La situation des EJR est alarmante, il importe donc de définir de façon précise les actions à mener pour une meilleure prise en charge de ces enfants afin qu'ils retournent définitivement dans leur famille. La survie et le développement de ces enfants doivent

(1) In *JEF Sénégal (Jeunesse pour l'Elimination de la Faim et du soutien à l'Enfance)*, juillet 1993

constituer un défi, une priorité pour la société sénégalaise. C'est pour cette raison que nous avons décidé en tant que sociologue d'étudier cette question et voir quelle est sa nature, quelles sont ses causes et ses conséquences plus précisément sur les EJR de Saint-Louis.

Notre investigation sera orientée sur les stratégies de réinsertion familiale. C'est dans ce cadre que nous avons affecté un stage d'un mois au Projet Claire Enfance de Saint-Louis après avoir bien sûr fait les différentes structures qui s'occupent des enfants en situation difficile à Saint-Louis (AEMO-CPRS).

Les résultats obtenus de nos recherches nous a permis de scinder l'étude en trois parties :

Première partie : Problématique et Méthodologie,

Deuxième partie : Contexte sociologique,

Troisième partie : Enfants et jeunes en rupture à Saint-Louis.

PREMIERE PARTIE

PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE

I. 1 - INTERET DE L'ETUDE

La nécessité d'une étude sociologique sur les enfants en rupture est reconnue par tout le monde surtout par les pays africains et sénégalais en particulier, tellement les données de base font défaut chaque fois qu'on aborde le problème.

En effet, concernant cette catégorie d'enfants en situation particulièrement difficile au Sénégal, aucune statistique ne permet de mesurer l'ampleur du phénomène. Certains spécialistes estiment que pour l'agglomération urbaine de Dakar qui compte 1.500.000 habitants, on ne dénombrerait que 2.000 à 3.000 enfants de la rue. Quoi qu'il en soit de la modestie de ces chiffres, le phénomène semble en accélération rapide ces dernières années.

Qu'en est-il pour les autres villes du Sénégal et de Saint-Louis en particulier ?

Pendant notre travail exploratoire et la lecture des différents rapports et travaux sur la situation des enfants en rupture nous avons été confrontés à d'énormes difficultés liées au manque de données sur le plan national. Aucune étude sur la question n'a été faite à Saint-Louis. L'intérêt que nous avons porté à ce sujet a donc trouvé sa justification dans la complexité du phénomène d'une part et à l'absence de données sur Saint-Louis d'autre part.

Le phénomène Enfants et Jeunes en Rupture (EJR) est complexe et atteint dans notre pays surtout en zone urbaine des proportions jamais égalées dans le passé. La complexité du phénomène pose de sérieux problèmes d'ordre méthodologique et conceptuel quant à son étude.

Le concept EJR recouvre des réalités fort variées et aucune définition n'est jugée satisfaisante car elle n'arrive pas à traduire le caractère complexe fluctuant et ambigu du phénomène aussi bien au niveau de son analyse théorique que de ses manifestations empiriques.

Sous l'angle méthodologique deux démarches pourraient être envisagées. L'une qui considère les EJR simplement comme des « délinquants » ou « fagotiers » est étudiée comme telle; l'autre qui, privilégiant l'approche globale, lie leurs situations au contexte socio-économique et socioculturelle qui a entraîné la déstabilisation de la famille.

Nous avons pour notre part, opté pour la seconde car elle est seule à relever de la perspective sociologique et partant, susceptible de nous fournir un éclairage sur les causes et

les conséquences du phénomène, de même que des éléments en vue d'une stratégie de réinsertion familiale.

En somme, l'intérêt consiste à analyser le phénomène et à approfondir cette réalité avec les principaux acteurs c'est-à-dire les Enfants Jeunes en Rupture, en essayant de tenir compte de leurs explications et récits de même que les règles du jeu de leur « monde » qui est différent du notre.

Chaque peuple, chaque civilisation a défini la place de l'enfant dans la société et a vu son statut évoluer selon le contexte socio-économique, socio-politique et socioculturel. Et selon Einstein (2) "Il n'y aura pas de progrès dans le monde tant qu'il y aura des enfants malheureux".

Le XXe siècle a vu cet intérêt porté à l'enfant s'accroître au plan international ; ce qui s'est traduit par des prises de positions, des initiatives et des actions en faveur des enfants qui se sont multipliées ces dernières années :

- Déclaration des droits de l'enfant (20 Novembre 1959)
- Convention relative aux droits de l'enfant (20 Novembre 1989)
- Sommet mondial de l'enfant (29 et 30 Septembre 1990)
- Déclaration mondiale en faveur de la survie, de la protection et du développement de l'enfant.

Comme nous l'avons vu, le Sénégal, où les moins de 15 ans à eux seuls représentent 47% de la population totale, s'est engagé dans ce mouvement mondial ; la problématique des enfants en situation difficile y constitue comme dans beaucoup d'autres pays une des priorités des pouvoirs publics et des ONG.

Le gouvernement sénégalais a mis en place des dispositions législatives particulières contenues dans le livre IV du code de procédure pénale (article 565 à 612), ouvert de nombreuses structures sous la tutelle de la Direction de l'Education Surveillée et organisé de nombreuses rencontres/réflexions pour protéger cette catégorie de la population la plus sensible.

Mais aujourd'hui, force est de constater que malgré tous les efforts déployés, la progression du phénomène n'en est pas pour autant endiguée ; de surcroît ces formes de manifestations ne cessent de se diversifier. Pourquoi en est-il ainsi?

Nous serons tentés de penser qu'un des facteurs explicatifs est l'absence de données de base susceptibles de fournir des informations précises sur l'importance du phénomène, sa distribution géographique et les tendances de son évolution, d'une manière générale d'étude et de réflexion à ce sujet. Nous allons jeter un regard sur l'état de la question à travers quelques écrits relatifs au phénomène.

I. 2 - ETAT DE LA QUESTION

De nombreuses études et recherches ont été effectuées sur les enfants d'une manière générale. Mais celles-ci ont été le fait de psychologues et non de sociologues. La sociologie de la famille en effet ne s'est intéressée que depuis peu aux enfants et principalement à ceux qui ont dépassé la prime enfance.

L'Analyse du problème des enfants en situation particulièrement difficile d'une manière générale et ceux de la rue en particulier fait aujourd'hui l'objet d'une importante littérature.

Dans son mémoire de fin d'études à L'ENAES Cheickh Ahmadou Bamba DIAW (1990-1991) s'interroge sur les stratégies de survie des « jeunes et enfants de la rue » à travers les multiples activités qu'ils déploient pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles. Selon lui la conjoncture économique particulièrement difficile, la perte de l'autorité familiale et la démission de l'Etat et son désengagement du secteur socio-économique constituent les causes profondes de la « recrudescence des comportements critiques des jeunes » ainsi son travail vise à mieux faire connaître le phénomène des « enfants et jeunes de la rue ». L'objet de leur stratégie de survie peut être selon l'auteur leur utilisation pour :

- D'une part lutter efficacement contre la recrudescence des comportements critiques des jeunes.
- D'autre part appuyer et valoriser les tendances positives des enfants et jeunes de la rue notamment par la reconnaissance officielle des petits métiers face à la crise socio-économique, socio-politique, socioculturelle que traversent les pays du tiers monde en général et le Sénégal en particulier.

Cependant dans son étude Monsieur Diaw a fait abstraction des rapports entre les enfants et leurs familles. En d'autres termes il n'a pas fait une analyse profonde des causes et conditions de vie des familles de ces enfants. Dans sa tentative de trouver des solutions il n'a pas fait allusion aux possibilités de retour des enfants dans leur famille.

De même dans son livre "Enfants de la rue, Enfants perdus? " Une expérience en Nairobi (1990), Fabio DALLAPE s'est limité seulement à montrer des études de cas de jeunes enfants de la rue qui racontent leur expérience.

C'est le cas aussi de François LEFORT (Caritas Mauritanie) qui dans son article : les jeunes de la rue " Enfants sans famille dans la rue de Nouakchott" , nous décrit seulement les conditions de vie des enfants de la rue. Ainsi selon lui, " L'horreur que vit quotidiennement un enfant de la rue dans le monde est inimaginable pour celui qui ne l'approche pas c'est à dire la quasi totalité des habitants de sa ville ...".

Après nous avoir montré que le phénomène des enfants de la rue est le plus alarmant des signaux de détresse qui puisse émettre une communauté humaine en crise, Annick COMBIER dans son livre "Les enfants de la rue en Mauritanie (1994) : l'initiative de Nouakchott », décrit quelques études de cas d'enfants de la rue, elle nous parle aussi des conditions qui ont entraîné l'initiative de la création de centres de réinsertion, conditions qui ont été transposées dans d'autres villes par exemple Saint-Louis du Sénégal.

ENDA Tiers monde a à son actif de nombreuses publications sur les enfants de la rue, mais les informations contenues dans ces publications sont le plus souvent de nature qualitative et descriptive. Ousmane DIOUF a consacré tout récemment un article aux enfants de la rue intitulé " Derrière les murs du bonheur " .(3)

Dans son article, Monsieur DIOUF fait état des différents centres qui accueillent les enfants de la rue en mettant l'accent sur celui de Rufisque : "Avenir de l'enfant". Ainsi selon lui, "L'originalité du centre est que pratiquement tous les pensionnaires avaient rompu avec leurs cellules familiales pour se retrouver dans la rue".

Toutefois selon l'auteur, le directeur révèle que « les pensionnaires du centre sont logés dans des conditions identiques aux familles sénégalaises traditionnelles. Dès lors, la crainte qu'il nourrit est que les garçons admis au centre éprouvent l'envie d'y rester éternellement s'ils sont mis dans les conditions meilleures que ce qu'ils ont toujours connu. Or le centre a été conçu pour favoriser un transit sûr et discret des enfants recueillis dans la rue en attendant de trouver leurs familles ».

Par ailleurs, toujours selon l'auteur qui rapporte les propos du directeur : "Le phénomène des enfants de la rue tend à se populariser et nous aimerions être d'avantage connus pour être assisté dans notre combat (4). "

(3) In « *Wal Fadjri* », n° 849, du mercredi 11 janvier 1995.

(4) " *Wal Fadjri*, *Idem*"

D'après cet article, des institutions sont entrain de se créer pour servir de relais entre les enfants de la rue et leur famille.

Il s'agira de voir comment se fait cette réinsertion de l'enfant de la rue dans sa famille. Comme nous l'avons remarqué, certains de ces travaux, mémoires, articles, rapports ont fait état des conditions de vie des enfants de la rue et leurs tentatives de trouver des solutions.

D'autres sont allés plus loin en décrivant la relation entre la crise socio-économique, socioculturelle et les enfants de la rue. Cependant les cadres sociaux dans lesquels les enfant de la rue évoluent n'ont pas été élucidés. Autrement dit, ces différents auteurs n'ont pas mis l'accent ou du moins n'ont pas étudié la relation entre le milieu familial et les enfants de la rue.

Pour le moment, compte tenu des données dont nous disposons aucune étude n'a donné des propositions concrètes de réinsertion familiale des EJR. Il en est de même pour leur socialisation à long terme.

Notre étude se propose donc de combler ces lacunes en mettant l'accent non pas sur les conditions d'existence des EJR mais sur les mécanismes qui ont été à l'origine de la rupture avec le milieu familial à Saint Louis d'une part, et de réfléchir sur les stratégies d'une éventuelle réinsertion familiale en s'appuyant sur l'environnement immédiat (le quartier, les ressortissants du même village...)d'autre part. En un mot elle veut tenir compte de la dimension socioculturelle d'où les objectifs qui suivent.

I. 3 - OBJECTIFS DE L'ETUDE

I. 3.1 - objectif global

Notre étude a pour objectif global de parer aux carences précédemment signalées de proposer des éléments de réflexion sur le phénomène Enfants et Jeunes en Rupture et de contribuer à la recherche des réponses aux difficultés de réinsertion ou de retour dans les familles.

I. 3.2 - Objectifs spécifiques

Notre étude a également des objectifs spécifiques à savoir :

- Cerner les relations de l'enfant et de son milieu familial et environnemental,
- Saisir la réalité plurielle du phénomène EJR à Saint-Louis,

- Proposer des démarches et des stratégies devant faciliter la prise en charge et l'encadrement des EJR dans leur environnement familial.

De tels objectifs induisent de notre part, la mise en oeuvre d'une méthodologie fondée sur une combinaison de moyens de collecte qualitative et quantitative. Avant d'en venir à l'examen de celle-ci, nous allons d'abord dégager les hypothèses de l'étude.

Il reste bien entendu que ce présent travail, encore une fois, ne prétend guère être une étude exhaustive du phénomène ou une prescription thérapeutique mais vise à explorer de façon approfondie les éléments qui peuvent permettre une bonne compréhension des causes/faits et des réponses aux problèmes.

I. 4 - HYPOTHESES DE L'ETUDE

Les constats issus de nos recherches nous ont orienté vers deux hypothèse qui restent au coeur de notre problématique.

La première hypothèse cherche à trouver les fondements de la crise qui secoue toutes les structures de l'édifice social d'une manière générale et familiale en particulier.

La seconde met l'accent sur l'existence de nouvelles structures d'encadrement différentes de celles de l'Etat qui tentent de développer de nouvelles approches de réinsertion entre les EJR et leur environnement familial.

I. 4.1 - Hypothèse I

Le phénomène d'EJR à Saint-Louis résulte d'une situation de crise non seulement sociale mais sociétale (socio-économique, socioculturelle, politique et morale) (5).

En effet, il doit son apparition à des insuffisances au niveau de l'oeuvre de socialisation donc de la prise en main de l'enfant par son groupe. Cette situation de crise a favorisé une détérioration des rapports psychoaffectifs entre l'enfant et toute la structure de l'écologie humaine, ce qui se manifeste généralement par une attitude psycho-comportementale pathologique; un état de l'individu déjà assez préoccupant, vu à travers le prisme de la normalité sociale (6) qui provoque inadaptation, handicap et voir même ruptures.

(5) Gora Mbodji ; *Domaines et dimension de la crise sociétale de la jeunesse au Sénégal*, in *Université Recherche et développement*, n° 2 octobre 1993, 50 p.

(6) *Emile Durkhem ; in le suicide*, PUF, 1987

Comment ces ruptures au niveau culturel, familial et éducatif accentuent-elles le phénomène EJR?, Comment cette crise socio-économique peut-elle amplifier le phénomène?

Des questions auxquelles nous tenterons d'apporter des éléments de réponses en nous fondant sur une méthode alliant le quantitatif (démographie, économie) au qualitatif (psychologie, sociologie).

I. 4.2 - Hypothèse II

L'afflux des populations jadis agro-pastorales frappées par la sécheresse vers les grandes villes a amplifié la crise sociétale mettant les familles exodées dans un environnement précaire.

Cette nouvelle configuration de l'environnement urbain a mis les familles dans une position de déséquilibre. Nous assistons dès lors à l'émergence de mondes nouveaux sinon différents dans une même ville.

Le déséquilibre accentue l'attrait des centres villes sur les populations rurales. En effet, la crise socio-économique soulignée plus haut se manifeste par le déséquilibre quant à la répartition géographique des infrastructures de base (école, santé, commerce, institution étatique, réseau d'assainissement, eau, électricité, espaces verts).

C'est pour répondre à ces besoins que chaque famille, chaque membre de la famille se débat, se débrouille pour assurer sa survie.

Le secteur informel, dès lors apparaît comme une bouée de sauvetage. L'enfant n'est plus pris en charge, la rue devient son seul lieu d'expression, d'encadrement, d'évolution.

Pour palier ou plutôt pour tenter de trouver quelques solutions de prise en charge des enfants et jeunes victimes de ce déséquilibre et combler l'insuffisance des infrastructures de base ou d'accueil, des ONG partenaires d'appui de L'Etat proposent des méthodologies de travail, des approches normatives et des structures d'accueil dans le cadre des stratégies d'ensemble devant faciliter la réinsertion des EJR dans leur environnement familial.

19

Le projet Claire-Enfance de Saint-Louis vit des expériences d'encadrement avec les EJR sur le terrain Saint-Lousien.

CHAPITRE II : LE CADRE DE L'ANALYSE

II. 1 - CADRE CONCEPTUEL

La démarche qui consiste à mesurer les phénomènes avant de les analyser nécessite la mise en place de concepts opératoires dans le cadre de la collecte des données. C'est ainsi que nous nous devons de conceptualiser et de rendre opératoire "Enfants et Jeunes en Rupture", "fagxman" et "délinquance". Pour une large compréhension nous nous devons d'analyser les concepts de crise et sociétales.

Le concept de crise de la famille fera l'objet d'une étude approfondie.

II. 1.1 - Concepts opératoires

*** Enfants et Jeunes en Rupture**

Faire une conceptualisation des EJR c'est avancer sur un terrain glissant tant l'univers des EJR est vaste et complexe. C'est un champ qui fait aujourd'hui, l'objet, en cette fin du vingtième siècle, de beaucoup de controverses tant les intérêts que le phénomène EJR a suscité sont diversifiés. Ainsi compte tenu de la complexité du phénomène nous ferons recours aux différentes définitions données par L'UNICEF d'une part et d'autre part par les différentes structures qui s'occupent du phénomène à Saint-Louis, pour ensuite essayer de le conceptualiser par rapport aux besoins de notre étude.

L'UNICEF entend par «Enfants de la Rue», «des enfants qui le plus souvent sont en rupture avec leur milieu familial et passent l'essentiel de leur temps dans les rues des grandes villes. On les rencontre dans les marchés et les gares, aux abords des salles de cinéma et des lieux publics, etc. Souvent désœuvrés, ils vivent d'expédients, de mendicité ou de petits métiers. Ils sont la plupart du temps sans abri et dorment sous les hangars des maisons inachevées ou à la belle étoile. Leur itinéraire les conduit souvent vers la délinquance (vol, drogue, prostitution) et se termine dans les maisons de correction et plus tard dans les prisons" (7)

Pour L'AEMO, les Enfants et Jeunes en Rupture sont considérés comme des "Enfants en Danger Moral": ce sont des enfants qui n'ont pas encore commis de délit mais posent un problème de comportement au niveau de leur famille. Ces enfants sont menacés au niveau des quatre éléments suivants : Moralité, Sécurité, Santé et Education.

(7) *In Analyse de la situation de l'enfant et de la femme au Sénégal ; Gouvernement du Sénégal, UNICEF, Juillet 1993.*

Pour le projet Claire-Enfance de Saint-Louis ce sont de jeunes enfants qui sont en rupture avec le milieu familial pour chercher refuge dans la rue d'où l'appellation "JR". Nous partageons ces différentes définitions.

Pour la population Saint-Louisienne les EJR sont considérés systématiquement comme faxxman ou délinquants (voyous, bandits, voleurs, drogués) autant d'étiquettes servant également à les désigner.

Cependant pour les besoins de notre étude nous considérons le groupe d'âge de 5 à 18 ans qui sont en rupture temporaire avec le milieu familial. Ces enfants, à cause des problèmes au niveau des familles dépendent plus de la rue que de leur famille. Pour eux, la rue constitue une deuxième famille qui peut leur apporter : Amour (affection), demeure, nourriture et loisir.

En conclusion il nous faut préciser que tout au long de ce travail, nous utiliserons l'expression Enfants et Jeunes en Rupture (EJR) pour différentes raisons en particulier par souci de rester fidèle au souhait des enfants qui rejettent l'expression "Enfants de la Rue ou Enfants dans la Rue". Car le terme Enfants de la rue a en effet une consonance injurieuse au même titre que Faxxman ou délinquant en particulier.

* FAXXMAN

« Faxxman ou fakhman » beaucoup de définitions ont été données sur l'origine ou l'historique de ce concept. Selon les éducateurs spécialisés, le mot viendrait de faxx en wolof qui signifie arracher. « C'est l'enfant qui s'arrache délibérément de sa famille et se retrouva seul dans la rue »

Selon Sadibou SY (8) « fâq-man est un mot wolof qui signifierait se séparer, se détacher parfois avec force, quitter ».

Nous pensons que les définitions données au mot « faxxman » à notre niveau mériterait d'être relativisées, car même si elles sont applicables dans certains cas, il reste entendu que dans d'autre, elles ne le sont pas du fait que l'abandon par l'enfant du milieu familial peut ne pas être une option délibérée mais une contrainte suite à des faits précis.

Les faxxman en tant qu'adolescents traversent en général une période que les psychologues qualifient de très complexe. Il s'agit d'une période de remise en question de soi et d'autrui, une ère de contradiction et de rejet.

(8) Sadibou SY, "Des jeunes de la rue "à Thiès : Les "Fâq-man", ENAES, 1988

Ce moment psychologique est aggravé par une réalité socio-économique difficile faisant des enfants des "inadaptés", pour ne pas user de termes impropres et inappropriés à notre avis, de petits délinquants.

* DELINQUANCE

Pour ce qui concerne le concept de délinquant nous ferons recours au droit pénal sénégalais.

Pour le droit pénal (9) le délinquant est défini comme un "auteur ou complice d'une infraction, c'est à dire de tout acte prévu et puni par la loi pénale et qui peut faire l'objet d'une poursuite de ce chef".

Et on parle de "délinquant mineur" quand l'auteur de ladite infraction n'a pas encore atteint 18 ans (l'âge de la majorité pénale).

Dans la même dynamique, le droit définit la "minorité pénale" comme "l'état de l'auteur d'une infraction qui n'a pas encore atteint 18 ans". Le régime de responsabilité est alors variable selon l'âge : soit le mineur a moins de 13 ans, auquel cas il n'est justiciable que de mesures d'assistance et d'éducation, soit il a entre 13 et 18 ans et il ne peut être condamné à une peine, mais avec le bénéfice éventuel de l'excuse atténuante de minorité qui est obligatoire de 13 à 16 ans facultative de 16 à 18 ans. Les dures conditions de la rue font que beaucoup de ces EJR tombent dans la délinquance.

II. 1.2 - Concepts analytiques

* le Concept de crise

La notion de crise du mot krisis, dérivé de Krinein (décider, juger), ce mot qui signifiait action de distinguer, de juger, recouvre diverses définitions selon les disciplines qui l'utilisent.

Pour notre présente étude, nous la confinerons à son acceptation psychologique et sociologique.

- en psychologie, c'est une période évolutive marquée par un trouble de la conduite avec inadaptation sociale à l'occasion des moments difficiles de l'évolution de la personnalité et plus particulièrement de la composante affective et psychosociale.

(9) *In lexicque des Termes Juridiques, 8^{ème} édition, Dalloz, pp 171 - 325*

Cette manifestation accompagne le fonctionnement d'une étape ou d'un stade. Dans ce cas on parle de crise de l'adolescence.

- En sociologie, c'est un trouble profond dans une collectivité qui entraîne un certain désordre et parfois la substitution d'un ordre nouveau à l'ordre ancien.

En somme dans son acceptation psychologique et sociologique, la notion de crise décrit les caractéristiques que voici :

- . Une situation de trouble profond marquant un déséquilibre
- . Ce déséquilibre s'aperçoit lors d'un passage d'un état à un autre, d'un ordre ancien à un ordre nouveau.
- . Une rupture généralement accompagnée de conflits au niveau individuel et peu collectif.

* **Le mot sociétal** : c'est un mot qui se rapporte aux relations et à la psychologie des individus et des groupes c'est à dire le système de relations entre les individus, l'environnement physique, le système économique, politique, bref sur le système social au sens large dont le déséquilibre provoque inadaptation et handicap.

Les notions clarifiées, essayons maintenant de localiser les domaines de manifestation et les aspects de la crise sociétale. Autrement dit il s'agira de déterminer les variables (dimensions, indicateurs, indices).

La crise sociétale découle d'un ensemble de ruptures dans au moins trois institutions de l'écosystème humain sénégalais : familial, socioculturel et éducatif.

II. 2 - METHODOLOGIQUES

La méthodologie est un procédé qui consiste à définir les démarches à suivre pour mieux appréhender le phénomène d'EJR. Ainsi elle suppose une manière de faire en utilisant des instruments (techniques) pour une bonne compréhension du phénomène. C'est ce que Gaston Bachelard résume en quelques mots "Le fait social doit être conquis, construit et constaté", conquis sur les préjugés, construit par la raison et constaté dans les faits.

Pour répondre à cette rigueur scientifique, nous avons utilisé non pas une, mais une combinaison de plusieurs méthodes (qualitatives et quantitatives) pour mieux connaître le phénomène EJR et le contexte dans lequel il évolue.

Ces méthodes dans ce cas précis sont des manières d'approcher, d'aborder l'étude ; chaque méthode a ses avantages et "points forts" mais aussi ses limites.

Ainsi la combinaison de ces deux méthodes nous ouvre la voie d'une connaissance plus large et à la fois plus profonde qui accroît leurs avantages respectifs et minimise l'effet négatif de leurs limites.

II. 2.1 - Mode d'échantillonnage

Face à l'absence des données de base fiables et aux difficultés résultant de la mobilité de notre population cible, il est plus adéquat d'utiliser la technique des choix raisonnés. C'est pour cette raison que nous avons ciblé le Projet Claire-Enfance qui par rapport aux autres services qui s'occupent de l'enfance en difficulté répond plus à nos attentes.

A partir du projet, nous avons procédé à un choix raisonné pour déterminer un échantillon de 50 EJR qui ont entre 8 et 18 ans.

Ces enfants ont fréquenté ou fréquentent le projet et sont en contact avec leur famille.

II. 2.2 - La Population Enquêtée

Par population de l'enquête, nous entendons la totalité des EJR qui pris en charge par Caritas Saint-Louis ont entre 8 et 18 ans. Ils sont au nombre de 50 et sont tous en contact avec leur famille.

Pour avoir plus d'éléments sur les enfants, leur comportement à la maison, leurs conditions de vie, nous avons d'abord interrogé 25 familles réparties comme suit : 15 familles dont les EJR qui sont dans la rue et 10 familles dont les EJR qui sont retournés dans leur famille, ensuite les entourages, les commerçants et clients des deux marchés, les gens qui fréquentent la gare routière et la gare ferroviaire. Ceux-ci nous ont permis d'avoir un aperçu général sur les conditions de vie des EJR, tant à la maison que dans la rue.

II. 3 - Les Instruments Utilisés

- L'enquête : (Questionnaire en annexe I)

Il s'agit d'une enquête sous forme de questionnaire individuel sur 50 EJR avec des questions fermées et des questions ouvertes.

Cependant les questions ouvertes sont privilégiées pour essayer d'englober divers aspects de la vie EJR ; des renseignements personnels, des données sur l'environnement familial, les activités, la santé et la nutrition, l'habitat, les loisirs, les difficultés vécues et les solutions préconisées.

Et compte tenu du niveau de scolarisation souvent très bas et pour des soucis d'efficacité méthodologiques, les questions de type ouvert permettent au sujet "enquêté" de s'exprimer librement à sa manière et à la latitude pour exposer sa pensée.

L'enquête a eu lieu dans les différents lieux de prédilection des enfants ainsi que dans les prisons. Elle s'est déroulée à tous les moments qu'il s'agisse de la matinée, de l'après-midi et de la soirée jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Les enfants sont toujours en groupe ce qui a permis des interventions pour corriger une réponse de l'enquêté.

Auparavant, un près-test de questionnaire individuel nous a permis de tester la validité et la faisabilité des questionnaires.

- Focus-group : (guide d'entretien en annexe II)

En tant que méthode qualitative, il n'est pas exigé d'avoir un très grand échantillon. Nous avons eu deux groupes homogènes répondant aux mêmes critères et compte tenu de la disponibilité des enfants. Le Focus-group s'est déroulé dans deux lieux principalement : au foyer nous avons eu à regrouper huit (8) enfants et au centre d'écoute avec un groupe de dix (10) enfants.

Le Focus-groupe a été orienté par un guide d'entretien pré-rédigé. Au moment de la discussion, chaque membre de l'entité a eu à s'exprimer librement sur les thèmes abordés à savoir les conditions de vie dans la rue, les difficultés rencontrées, les impressions sur le projet, les causes de rupture en général et les solutions préconisées. La durée est de 60 à 70mn.

- Guide d'entretien (annexe III et IV)

Il a été soumis aux parents des EJR, aux responsables des services sociaux (A.E.M.O, CARITAS) et à toute l'équipe du projet Claire-Enfance. Le guide d'entretien nous a permis d'avoir des données sur les différentes structures, leurs objectifs et leurs stratégies de réinsertion familiale des EJR. Il nous a permis aussi d'avoir une vision plus globale du phénomène et des difficultés rencontrées par les animateurs dans l'exercice de leurs fonctions.

- La conversation

Cette méthode a été utilisée pour discuter avec les personnes qui se trouvent dans les lieux de fréquentation (marché, gare, gare routière, plage, ateliers, jardin). Elle nous a permis de savoir beaucoup de choses sur le mode de vie des EJR mais aussi sur ce que pense la population du phénomène EJR.

- Photographie et Film (Bibliographie)

C'est une méthode supplémentaire pour découvrir et connaître la réalité sur , les conditions de vie, les modes de vie, l'habitat des EJR et de leur famille.

A travers le film (bibliographie), les enfants racontent leurs aventures quotidiennes : la rue, le vol, le guinze, les violences de toutes sortes...

- Dessin : (Annexe VI)

C'est une méthode qu'on avait utilisé pour faciliter d'une part le regroupement des enfants et d'autre part pour connaître leurs préoccupations et leur état d'esprit.

II. 2.4 - Déroulement de l'enquête : Travail sur le terrain

recherche documentaire

Nous avons d'abord procédé à une recherche documentaire durant l'année scolaire c'est à dire l'année scolaire 1993-1994. Toutefois cette recherche documentaire s'est poursuivie jusqu'au mois d'avril 1995 (voir Bibliographie). Cette recherche documentaire nous a conduit dans les différentes bibliothèques suivantes : **CRDS** (Saint-Louis USL), centre de documentation lettres (USL), **UCAD** (Dakar), **IFAN** (Dakar), **ENDA Tiers-Monde** (Dakar), **UNICEF** (Dakar) et **CODESRIA** (Dakar). Ensuite à un recensement des différents services qui s'occupent des enfants en difficulté à Saint-Louis (**A.E.M.O**, **Caritas**, **Plan**, **CPRS** en janvier 1994).

L'administration des questionnaires

Les enquêtes ont été réalisées entre le mois de septembre et le mois d'octobre exactement du 9 septembre au 10 octobre. Toutefois comme nous l'avons noté en haut, le terrain a été balisé tout au long des années 1994 et 1995 où j'ai eu à me familiariser avec l'équipe du projet et par leur intermédiaire avec les "EJR"

II. 2.5 - Traitement des données

Le traitement des données (ou dépouillement) s'est fait d'abord "manuellement" ; ensuite grâce à l'usage des micro-ordinateurs (**IBM, Macintosh**).

- Ainsi le logiciel **SPADN** nous a permis de faire la saisie des données.
- **Excel** nous a permis de faire le traitement des données proprement dit : les tableaux, figures et graphiques
- **Word** nous a permis de faire le traitement de texte.

En somme pour son interprétation des données quantitatives et qualitatives, les variables sont analysées cas par cas, sous forme groupées.

Tant sur la base de l'interprétation quantitative que qualitative nous avons procédé à des généralisations qui constituent les éléments de base de la description de cette étude.

Globalement, la combinaison de ces deux méthodes non seulement nous a permis d'avoir une connaissance diversifiée : qualitative et quantitative, mais nous a donné la possibilité de faire face au processus même de connaissance sous la forme de groupe et de l'enrichir par les apports de nombreuses autres personnes.

II. 2.6 - DIFFICULTES RENCONTREES

La recherche en sociologie comme toute recherche en sciences sociales est confrontée à des obstacles. Celle-ci menée sur les EJR ne fait pas exception à la règle compte tenu surtout de l'ambiguïté du phénomène.

- la mobilité permanente des EJR qui fréquentent des lieux isolés (la plage de Roginat),
- le retard dû à la méfiance des EJR tout au début de l'enquête.

Il faut souligner que les EJR sont méfiants à toute personne étrangère de peur d'être dénoncé à la police. Pour contourner cette méfiance, nous avons fait ce qu'on appelle la phase d'observation. Elle consiste à aller dans les différents lieux de fréquentations (plage, gare routière, monument (chaumière), Roginat, Guet ndar, foyer, dortoir, prison) presque tous les jours durant 15 jours et à toutes les heures sans poser de questions.

Durant cette phase d'observation, il nous arrivait de leur payer à manger de préférence les nuits. Pour ceux qui sont en prison, nous leur achetons savons, cigarettes, biscuits. Petit à

petit nous nous sommes familiarisés d'abord avec les grands* à travers les séances de belote, de damier ensuite avec les petits*.

A la maison d'écoute, nous partageons les repas de midi avec eux dans le même plat, prenons le thé ensemble et participions aux travaux domestiques (nettoyage vaisselles, carreaux).

Intégrés, les EJR nous enseignaient les différentes techniques utilisées pour voler, se guinzer* et surtout quelques éléments du leur langage codé (annexe VI)

Durant la phase d'observation, au bout de 15 jours nous avons eu à leur expliquer que nous voulons faire une "étude" sur eux et que nous avons besoin de leur aide et concours.

L'administration des questionnaires et le Focus groupe se sont déroulés sans problème. Nous avons eu à aller avec certains enfants chez eux ou ils nous présentaient à leurs familles ou leur chef d'atelier. Pour les EJR qui sont au foyer, le contact a été beaucoup plus facile grâce au concours d'une psychologue qui nous avait conseillé d'utiliser une technique pour regrouper les enfants à savoir organiser des séances de cours de dessins qui se déroulaient tous les jours. C'est à travers ces séances de dessin que vous eu à faire le Focus-group et les enquêtes individuelles.

C'est au niveau des familles que nous avons rencontré le plus de difficultés.

En ce qui nous concerne nous n'avons pas pu faire toutes les familles des EJR comme prévu à cause des difficultés d'accès à leur maison. Certaines familles avaient du mal à parler de leurs ménages et des problèmes que rencontrent les enfants. Celles qui ne sont pas le plus souvent chez elles ne savent même pas pourquoi les enfants sont dans la rue. Pour ces familles les enfants sont "impoli".

Cependant le contact nous a été facilité grâce à l'aide des moniteurs de Claire-Enfance avec qui nous avons eu à faire le terrain.

En conclusion, disons qu'une étude du phénomène EJR nécessite patience, volonté, tolérance et persévérance.

(9) *In lexicque des Termes Juridiques, 8^{ème} édition, Dalloz, pp 171 - 325*

DEUXIEME PARTIE

CONTEXTE SOCIOLOGIQUE

CHAPITRE III : FAMILLES SENEGALAISES DANS LA SOCIETE EN TRANSITION : CHANGEMENTS-CRISES-RUPTURES.

La société sénégalaise à l'instar des sociétés africaines a connu des changements tout au long de son histoire. Elle constitue un carrefour culturel où se sont croisées diverses civilisations. Mais l'introduction des cultures étrangères occidentales notamment à partir de la colonisation constitue un tournant décisif et marque une rupture dans l'évolution de cette société.

Cette évolution a atteint différents aspects de la vie sénégalaise provoquant ainsi des mutations profondes. La colonisation a favorisé l'émergence d'une forme de gestion urbaine créant des besoins nouveaux. La société sénégalaise est en effet particulièrement inédite ; elle est tout à la fois ; traditionnelle et moderne, féodale et capitaliste, chrétienne, islamique et laïque.

Tous ces facteurs de changement ont affecté la base de la société à savoir la famille sénégalaise. Il s'en est suivi évidemment des ruptures progressives et souvent définitives de la prégnance des valeurs sociales, culturelles, morales, ruptures qui se traduisent par des écarts entre les valeurs religieuses , traditionnelles et le système de pensée régulatrice des comportements actuels.

Les structures parentales et familiales qui constituaient les fondements de la société n'ont donc pas été épargnées. Les analyses portant sur les transformations subies par la parenté et la famille montrent généralement une évolution allant dans le sens de la restriction des dimensions de celles-ci. Traditionnellement la parenté était constituée de structures larges, en particulier les clans et les lignages . Ces groupements de parenté étaient non seulement des réalités biologiques mais aussi sociales qui donnaient son sens à la famille qui en était l'élément de base. La famille élargie était en effet la cellule de base et le niveau fondamental de la sociabilité. Elle était une communauté de base comprenant plusieurs unités conjugales dont le rôle principal était d'établir un relais entre les générations autour d'un certain nombre de valeurs. Dans ce système, l'enfant constituait l'élément de continuité de la chaîne, de la lignée. C'est dire donc son importance.

Les changements qui intervenaient s'effectuaient par le processus de la segmentation c'est à dire de l'éclatement aux différents niveaux. C'est celui-ci qui s'opère actuellement d'une façon accélérée, compte tenu des nouvelles conditions, en milieu urbain et qui fait que la famille africaine a de plus en plus tendance à se rapprocher du modèle européen à savoir la famille nucléaire.

Dans ce vaste mouvement se posent des problèmes d'identification, de repères civilisationnels.

Nous ne cherchons pas dans notre étude à ressortir de façon exhaustive les contradictions entre les différentes formes de cultures. Des études plus poussées et plus fouillées pour ne pas dire plus riches ont été faites à ce sujet et nous n'avons pas la prétention de les reprendre. Cependant quelques points méritent d'être précisés. L'enfant étant le centre d'intérêt de notre recherche il nous semble nécessaire pour mieux cerner notre problématique de prendre en considération l'enfant dans le milieu culturel sénégalais du traditionnel.

En effet dans le contexte des sociétés traditionnelles sénégalaises la communauté était soucieuse d'abord de la socialisation et de la protection de l'enfant en son sein.

Ce qui est frappant, c'est la mobilisation collective autour de l'enfant qui fait que celui-ci appartient à ses géniteurs mais avant tout à son groupe.

En d'autres termes, la finalité de l'éducation traditionnelle sénégalaise consistait à préparer l'intégration de l'enfant au groupe, et cela à travers une expérience familiale particulière.

L'enfant sénégalais comme tous les autres enfants de l'Afrique et même du monde, a toujours vécu dans une société en évolution, subissant des changements graduels. En fait toute société connaît des changements endogènes et subit des influences venues de l'extérieur qui entraînent d'autres changements. Cependant il est aujourd'hui indéniable que la société où vit l'enfant sénégalais est une société en crise. Les changements s'accélèrent et ont une intensité telle que l'on aboutit à des situations de ruptures avec des conséquences extrêmement néfastes pour sa survie, son développement et son intégration à la société.

Par ailleurs, le contrôle par les populations de leur destinée se réduit. Elles ont de moins en moins d'emprise sur les changements et des fractions de plus en plus larges de la société sont réduites à les subir.

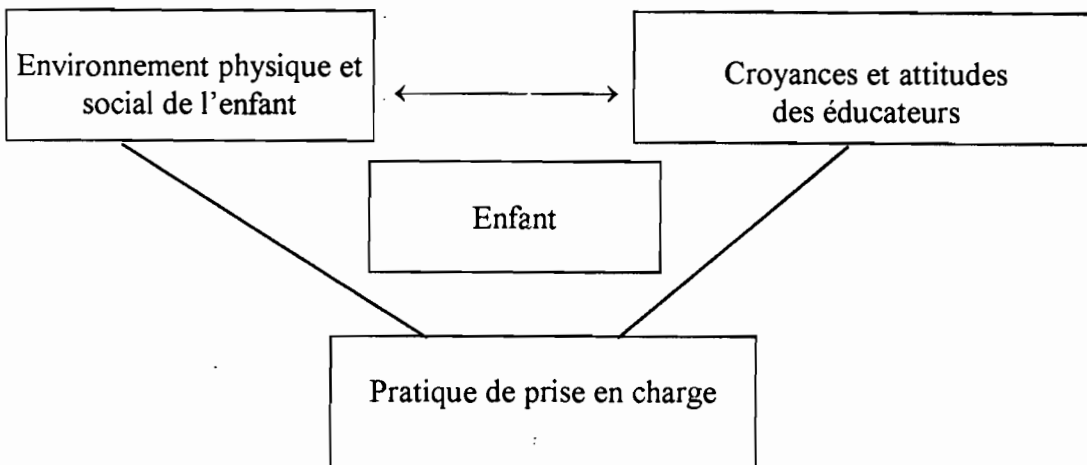
Par le passé, les populations étaient plus ou moins en mesure de faire face aux changements, et d'avoir une part de maîtrise, d'agir sur eux. Aujourd'hui les populations, les communautés et les familles participent de moins en moins et perdent dans la lutte pour la survie, leur capacité de création. Ils se laissent porter par les changements dont la nature et la portée leur échappent.

La rupture d'avec la période coloniale est accentuée par ce qu'on peut appeler la "Grande crise" qui a suivi et qui est principalement une crise d'ordre économique. De

multiples autres crises se manifestent à l'intérieur de cette "grande crise" entraînant des changements brusques dans la société sénégalaise et dans les systèmes de pratique de prise en charge des enfants.

Quand on examine les pratiques de prise en charge des enfants et les changements qu'elles avaient dans le temps, il est nécessaire de prendre en considération d'autres aspects de l'ensemble de l'environnement de l'enfant. Il s'agit, en particulier de son environnement physique et social, des croyances et attitudes des "éducateurs" (parents, grand-parents, frères, soeurs, tantes, oncles, voisins, pairs) et de la société globale, comme l'atteste ce schéma.

L'interrelation des différents facteurs pour la prise en charge de l'enfant.



Source: Barbarie, Benterin, in stratégie en faveur de la petite enfance, UNICEF, mars 1988, page 69.

III. 1 FONCTION DE LA FAMILLE DANS LA PRISE EN CHARGE DE L'ENFANT

En général la famille sénégalaise remplissait , traditionnellement toutes les fonctions essentielles à la survie de ses membres et en particulier de l'enfant. Etant un groupe de personnes reliées par le sang, le mariage ou l'adoption et résidant ensemble, la famille était l'instrument privilégié du conditionnement socioculturel. C'était elle qui transmettait aux enfants les traditions culturelles propres à une société donnée ; c'était elle surtout qui donnait la première éducation. Or la famille est aujourd'hui en pleine mutation, elle est entrain de s'atomiser avec toutes les conséquences que cela comporte pour ses enfants. Pour comprendre et orienter son évolution vers un meilleur développement ou en prendre conscience, il faut examiner avant tout les réalités de la famille traditionnelle sénégalaise.

En effet dans cette société traditionnelle sénégalaise, la famille constituait une communauté formée d'une unité domestique où la propriété, la résidence, la direction économique et l'autorité étaient détenues par l'ascendant le plus vénérable. Cette unité avait de multiples fonctions qui mettaient en évidence son importance biologique (procréation) et parentale, éducative et sociale économique, religieuse, morale et spirituelle). Avec le développement historique, ces fonctions ont perdu le monopole ou le contrôle de certaines entre elles.

Cependant, on peut distinguer toujours trois fonctions principales assurées par la famille : Fonction biologique ou procréation, fonction économique, fonction socio-éducative. Nous allons voir comment, dans les conditions de vie urbaine actuelle, ces fonctions sont assurées par les familles.

III. 1.1 - Fonction Biologique (Procréation et parentale)

La fonction de procréation n'est pas seulement d'ordre biologique, elle s'organise socialement au sein de la famille avec des règles d'alliance et de filiation. La famille sénégalaise est étendue, ouverte, généralement patriarcale dans laquelle le chef de famille exerce une autorité quasi totale sur le groupe comprenant sa et/ou ses femmes, ses enfants mais aussi de nombreux éléments de la parenté. Le mariage comme la procréation jouent un rôle essentiel dans la vie des individus et des familles.

III. 1.2 - Fonction Economique

La famille traditionnelle sénégalaise en particulier et africaine en général constituait une cellule de production et de consommation dans l'économie de subsistance où elle pourrait être autosuffisante.

La terre qui constitue la base de l'organisation économique appartient collectivement au groupe parental et a un caractère inaliénable et intransmissible. Le système juridique traditionnel n'accordait pas aux individus une appropriation privée de la terre. Elle est un bien collectif et les individus ne disposaient que d'un droit d'usage ; l'autorité qui dirigeait les structures foncières est la même que celle qui régissait celles de la famille. L'activité économique était communautaire : c'était le groupe qui était le sujet et le but de la production. Ainsi l'économie était familiale. Tous les membres du groupe qui produisaient ou non recevaient leur part de nourriture; les liens du sang et du voisinage étaient fortement vécus plus importants et que les rapports économiques froids et impersonnels.



III. 1.3 - Fonctions éducatives et socioculturelles

La naissance de l'enfant représentait une menace pour l'équilibre de la famille ou la communauté dans laquelle il introduisait un corps étranger. Il faudra l'intégrer à la communauté lui en communiquer les règles. Il faisait partie d'un tout cohérent qui allait lui dicter ses comportements. Les relations de l'enfant avec sa mère ne restaient pas séparées mais s'étendaient à tous les membres de la famille jusqu'aux liens impersonnels avec tous les membres de la communauté. Le rôle de la mère était privilégié cependant il n'était pas exclusif ; en effet l'éducation de l'enfant prenait un caractère populaire et restait attachée à la vie de la communauté. Toute la communauté apprenait à inculquer à l'enfant le sens et le sentiment de l'honneur, la sociabilité, la prohibition, l'honnêteté, le courage, la solidarité qui étaient les principales qualités morales. L'apprentissage en milieu enfantin se présentait sous forme (d'initiation, plus ou moins codifiée de l'enfant). La mise au courant des secrets de la vie et des recettes pratiques constituaient les temps forts de cette éducation. L'initiation, rite de passage qui avait une fonction d'intégration des enfants à la société à la suite d'une instruction et d'épreuves diverses (physique, mentales, spirituelles) couronnait l'éducation sociale. C'est ainsi que selon le sociologue Gora Mbodji : "tout groupe social produit ses membres selon ses propres normes socioculturelles, ceux ci s'identifient aux modèles sociaux (identification), intériorisent les valeurs sociales (appropriation), s'initient par le groupe (initiation), s'inscrivent dans les multiples réseaux (insertion) et parviennent à leur intégration totale (intégration)."

Cette socialisation se réalisait par une intégration des divers éléments de la culture du groupe par l'assimilation à la personnalité ; ce qui facilitait l'adaptation et l'initiation de l'enfant par le groupe social. « Toute socialisation est une enculturation, processus par lequel, un groupe social transmet à sa descendance les schémas du patrimoine culturel ».

La famille donc était bien une école de moralité puisqu'elle se posait comme une communauté affective spirituelle, intégrale. Cette fonction, elle la réalisait surtout dans le cadre religieux qu'elle avait instauré. L'expérience familiale comportait les valeurs suivantes : L'honneur, le courage, le dévouement, le don de soi, l'esprit de sacrifice, l'amour de la vie. Et ses valeurs étaient instaurées à telle enseigne qu'il n'était pas permis à l'enfant de les contourner. Les changements qui intervenaient dans un ou plusieurs de ces facteurs provoquaient des inadaptations des autres facteurs.

Dans une société qui évolue normalement, un nouvel équilibre entre ces différents facteurs interviendra. Les coutumes d'élevages et d'éducation changeront graduellement au rythme des changements du contexte physique et social et de l'évolution du système de croyance de la société. Les pratiques étaient sélectionnées et renforcées de génération en génération, elles s'adaptaient petit à petit aux changements. Quand toutefois les changements

se précipitent, l'équilibre se rompt pour laisser l'enfant et ses éducateurs en plein désarroi, les derniers n'étant plus en mesure de préparer le premier pour son intégration (socialisation) à la vie adulte. C'est cette situation de rupture que vivent de plus en plus d'enfants dans le Sénégal d'aujourd'hui à l'instar des autres pays africains.

III. 2 LES FACTEURS DE CHANGEMENTS, CRISES, RUPTURE DES STRUCTURES FAMILIALES

Comme nous l'avons noté au début, les structures familiales qui possédaient une stabilité indéniable ont été déséquilibrées par l'irruption de la civilisation étrangère.

III. 2.1 - Facteurs politiques

La colonisation est sans doute, le phénomène qui a causé et même provoqué le plus de bouleversement dans les structures familiales. En effet elle a modifié l'ordre social dans le sens des principes en honneur de la métropole. Le système politique administratif traditionnel est concurrencé et même détrôné par une administration de type occidental.

Le système moderne d'autorité bureaucratique où les relations sont impersonnelles, froides comme disait ROUSSEAU, se substituent au système traditionnel d'autorité "sacralisé" où les relations ont un caractère personnel dans le cadre de la famille et des lignages.

III. 2.2 - Les Facteurs économiques

D'une économie de subsistance on est passé à une économie monétaire qui s'est installée aujourd'hui partout en Afrique et le Sénégal n'échappe pas à ce phénomène de monétarisation. Cette économie monétaire a transformé les structures sociales comme les valeurs culturelles avec le règne de la monnaie et des marchandises. Désormais l'économie est centrée sur l'argent et la puissance et non sur l'homme. Simmel à ce propos stipule que l'argent a déshumanisé la société. L'économie sénégalaise est extravertie, elle est construite sur le capital étranger et/ou sur le capital de quelques privilégiés dont les dividendes s'enfuient à l'étranger ; elle est pensée en fonction des matières premières (ce qui fait que les cultures d'exportation supplient les cultures vivrières) et des bénéfices et non pas en fonction du revenu familial ou national autochtone de la consommation intérieure. Il est donc nécessaire de prendre en considération la prévalance des rapports sociaux sur les rapports économiques dans les systèmes traditionnels, lorsqu'on envisage leur développement.

Notons aussi le fait qu'au niveau de la tradition, la production et la consommation s'inscrivent dans les structures sociales qui sont basées sur la solidarité ; parce que les produits

n'ont de valeur économique qu'en tant que porteurs de sécurité, de prestige, facteurs d'autorité ou instruments d'alliance. Les biens qui sont produits et consommés ont plus une valeur d'usage qu'une valeur commerciale d'échange. Aujourd'hui les années passées de récession économique mondiale ont très durement éprouvé le Sénégal. Le pays lourdement endetté s'engage dans des programmes d'ajustement structurel qui tendent à renforcer d'avantage les inégalités existant à l'intérieur de la société et reléguant un nombre croissant de personnes dans une pauvreté grandissante. En milieu urbain, l'économie perd sa fonction de production. Les recherches menées dans les villes africaines et sénégalaises en particulier, révèlent que la majorité des populations et des familles vivent dans des situations économiques difficiles et même précaires, qui se sont aggravées presque partout dans les années 80, avec l'application de programmes d'ajustement structurel.

Cette crise s'explique en partie par le ralentissement, depuis quelques années, de la croissance de certaines villes (Dakar, Saint-Louis, pour ne citer que celles-ci).

L'extraordinaire développement du secteur informel dans la plupart des grandes villes ne peut s'expliquer que par l'ampleur de la crise économique. L'aggravation du chômage fait aussi apparaître plusieurs phénomènes sociaux nouveaux : l'accès de plus en plus tardif au premier emploi, des jeunes même diplômés, qui se traduit par le recul de l'âge du mariage de ceux-ci, la prise en charge de plus en plus prolongées de jeunes adultes actifs par des personnes âgées dans les villes comme Dakar, Saint-Louis par exemple sont une tendance qui se dessine. Dans ces conditions, la majorité des familles éprouvent de grandes difficultés à assurer convenablement l'entretien et l'éducation des enfants.

III. 2.3 - Les Facteurs liés à l'urbanisation et à l'Environnement social

L'urbanisation ou concentration de la population dans les grandes villes à la suite de l'exode rural pour des raisons multiples, provoque une évolution de la famille traditionnelle sénégalaise. La ville en plein essor, centre de jouissance économique et administrative, attire les masses rurales et forment un milieu nouveau où s'élaborent sur le plan familial, de nouveaux modes de comportement et une culture particulière. En effet en ville où il faudrait faire la distinction entre la zone urbaine et les zones péri-urbaines, les victimes des mesures de compression prise par la fonction publique et les entreprises, les nouveaux venus de la campagne, les étudiants sortant d'universités et d'écoles qui ne sont plus automatiquement intégrés à la fonction publique grossissent les rangs des chômeurs. L'explosion démographique et les conditions économiques que l'on sait sont responsables de la croissance quasi-sauvage des bidonvilles.

Par cette transformation de la réalité familiale, le rôle des mères et des pères, des parents et de la communauté change : donc les repères et les références, les représentations et

les valeurs traditionnelles se perdent. Les statuts des uns et des autres se modifient. Les fonctions et les statuts des mères et des pères sont à redéfinir.

Le statut de l'enfant est également en mutation : l'enfant qui jusqu'à l'âge du sevrage comme par le passé ne quittait pas sa mère. A partir de 3 ou 4 ans on le trouve au préscolaire, entre 6 et 7 ans à l'école s'il a la chance d'être scolarisé. Entre ces (4) quatre âges, l'enfant n'a plus de statut. Les projets qui l'entouraient par le passé ont disparu. L'encadrement de ces enfants dans les "groupes d'âges" n'existe plus. Les pratiques et les rites d'initiation se perdent.

Les mécanismes de transmission des connaissances à l'intérieur de la communauté se dégradent. Les parents n'apprennent plus à éduquer les enfants et les pratiques traditionnelles se perdent. Le plus souvent, les parents ont des difficultés à gérer les relations avec leurs enfants. Ils sont culpabilisés et en désarroi face à leur incapacité grandissante.

Le rôle du gouvernement et de la communauté est de plus en plus incertain. Il n'y a plus de projet de société. Dans ce contexte, les aspirations, les projets individuels, les projets d'éducation sont de plus en plus incertains.

Les enfants et les jeunes donc sont plus vulnérables. Et aujourd'hui il existe une génération «gâchée» dont la population augmente. Il s'agit d'une population de jeunes et d'enfants abandonnés, dormant dans les marchés, gares, plages etc., n'ayant pas d'éducation et n'ayant sûrement pas la chance d'en avoir (si on ne fait rien pour eux) vivant une vie dont l'inutilité et même la négativité pour la société sont certaines. Il se constitue très vite chez eux une mentalité de bohème avec les mauvaises fréquentations. Ils finissent par se créer un milieu à part avec ses lois. Il se crée aussi chez eux un complexe de frustration et parfois de révolte. Pour ne pas céder au désespoir, ils cherchent une raison de vivre et se placent en marge d'une société dont les règles sont transgressées puisque les parents ne s'occupent pas d'eux et se sentent complètement perdus dans le nouvel environnement.

III. 2.4 - Les facteurs liés à l'instabilité matrimoniale

On observe généralement une grande instabilité matrimoniale dans la société sénégalaise traditionnelle, où ses effets pouvaient être atténués, à cause des structures de la parenté et de la famille étendue dans lesquelles les familles conjugales n'avaient pas souvent d'autonomie réelle. Cette instabilité est encore fréquente en milieu urbain, où elle peut avoir des conséquences sérieuses dans l'équilibre des ménages, de leurs membres et particulièrement dans l'éducation des enfants.

La cellule familiale s'effrite, elle se nucléarise et à l'intérieur d'elle, le dyade mère-enfants s'isole. En effet l'instabilité conjugale peut se traduire par la constitution de ménages

monoparentaux ayant pour chef des femmes qui prennent en charge leurs enfants à la suite de séparation, ce type de ménage est noté aujourd'hui dans les villes.

Les pères sont de plus en plus absents. Ils ont migré, exodé, et sont chassés par des conditions économiques asphyxiantes. Cette absence surtout si elle dure entraîne le plus souvent des divorces.

Les grands-parents "en jean" comme le note le psychologue Serigne Mor MBAYE n'ont plus la même disponibilité d'antan pour aider à prendre en charge leur petits enfants.

En somme, l'instabilité conjugale dont la fréquence est mise en évidence aussi bien dans les enquêtes démographiques que dans les études sociologiques, contribue évidemment au déséquilibre des ménages urbains, d'autant plus que ceux-ci ne peuvent plus toujours avoir le soutien de la parenté et de la famille étendue qui n'ont pas nécessairement survécu ou n'ont pas les moyens d'assumer efficacement cette solidarité.

Tout ce contexte économique en crise et le processus d'urbanisation ont évidemment des conséquences sur l'environnement social et sur les systèmes de prise en charge des enfants. Cette crise provoque une déstabilisation grave de la société qui, ajoutée aux déstabilisations antérieures entraîne la destruction des valeurs et pratiques traditionnelles, la perte d'identité des populations. Le phénomène de l'instabilité matrimoniale mériterait une très grande attention du fait qu'il est l'un des meilleurs révélateurs des difficultés que rencontrent les familles à résoudre leurs problèmes, à s'organiser pour assumer leurs fonctions, en particulier leurs fonctions éducatives.

III. 3.5 - Les Facteurs éducationnels et culturels

C'est à la famille ou à la communauté que revient l'obligation d'assurer la socialisation des enfants qu'elle prend en charge totalement dès les premiers âges de la vie. Aujourd'hui, les nécessités de l'éducation moderne exigent la scolarisation des enfants.

† Contrairement à l'éducation communautaire, l'école telle que conçue et introduite par la colonisation, véhicule des valeurs et des raisons qui ignorent le contexte socioculturel et économique sénégalais, les besoins de développement et les aspirations de nos sociétés. L'école ainsi implantée, ignore l'approche globale de l'éducation traditionnelle et au lieu d'être une institution émanant de la société et remplissant une fonction de continuité sociale, constitue une entité à part, étrangère au milieu. Des conditions matérielles et morales doivent être réunies pour que cette éducation puisse être réalisée avec les meilleures chances. Nous avons vu que les mutations sociales et la crise économique que connaissent et subissent les familles surtout celles urbaines ne permettent pas, pour la majorité d'entre elles de satisfaire

les conditions matérielles. Les conditions morales ou socioculturelles ne sont pas aussi facilement remplies. L'analphabétisme des parents est fréquent surtout parmi les couches populaires et constitue un frein sérieux pour à la réalisation scolaire des enfants lorsque celle-ci est possible.

Les difficultés d'entreprendre l'éducation voir l'entretien des enfants et des jeunes se traduisent dans les villes sénégalaises par des phénomènes connus sur lesquels il n'est pas besoin d'insister, mais qui prennent de l'ampleur dans les grandes agglomérations urbaines : délinquance juvénile, toxicomanie, prostitution des filles à un âge de plus en plus précoce.

L'analyse de ces différents facteurs sur les mécanismes de rupture de la structure familiale nous entraîne à jeter un regard sur la situation des enfants et des jeunes au Sénégal d'une manière générale et Saint-Louis en particulier.

CHAPITRE IV : SITUATION DES ENFANTS ET DES JEUNES

IV. 1 - SITUATION DES ENFANTS ET JEUNES AU SENEGAL

Lors du dernier recensement général de la population et de l'habitat de 1988 (RGPH 88) (11), la population sénégalaise comptait 6 896 800 habitants.

Sur la base de ce recensement, l'effectif de la population sénégalaise a été estimé à 7 808 458 habitants en 1992/93 ou 7 913 098 habitants en 1992 (2). Selon les données du recensement de 1988, les enfants et les jeunes constituent la majorité de la population sénégalaise. L'âge média est de 16,2 ans et les moins de 20 ans comptent pour 57,7 % de la population total, 47 % ont moins de 15 ans. Il y avait toujours en 1988, 654 462 filles et 666.262 garçons de 0-5 ans totalisant 1 320 724 enfants âgés de 0 à 4 ans révolus, ou 19,16 % de la population totale alors que celle âgée de 5 à 14 ans comptait pour près de 38 % du total.

On remarque que le ratio de la population active du Sénégal des enfants à charge est beaucoup plus important ; alors que pour cent adultes travailleurs au Sénégal il y a 83 enfants à charge. Cela montre selon l'E D S II, que le taux de croissance démographique 2,9 % a évolué plus rapidement que le taux de la croissance économique 2,3 %.

Cette situation s'est accompagnée d'une dégradation générale des ressources au niveau de l'économie, de la santé, de l'éducation, de l'emploi et a donc imposé aux population sénégalaise un fardeau économique assez considérable.

Selon une enquête réalisée au Sénégal par l'UNICEF en 1993 sur la situation des femmes et des enfants (12), le nombre d'enfants de 6 à 18 ans qui exercent une activité professionnelle s'élevait à 293 783 soit 15 % de la population total. Plus de la moitié de ces enfants 62,3 % travaillent dans l'agriculture surtout pour aider leur familles. L'effectif des handicapés de 0 à 14 ans s'élève à environ 40 000, les enfants en situation de conflit armé 27 452 enfants de 0 à 15 ans sont déplacés de la Mauritanie. Parmi eux nous notons 17 452 rapatriés et 9 876 réfugiés. La majorité de ces enfants (82 % résident dans la région frontalière de Saint-Louis soit 67% et dans la région de Dakar 15 %.

(11) *En Enquête démographique et de santé au Sénégal (EDS - II), 1992/ 93, pp 1 et 2*

(12) *En Analyse de la situation de l'Enfant et de la femme au Sénégal: Gouvernement du Sénégal , UNICEF , juillet 1993.*

Toujours selon cette étude, 42 % des enfants de 7 à 12 ans soit de 500 000 ne fréquentent pas l'école primaire.

Pour ce qui concerne le phénomène d'enfants de la rue le Sénégal ne dispose d'aucune donnée statistique. Nous allons voir ce qu'il en est de la situation des enfants à Saint-Louis.

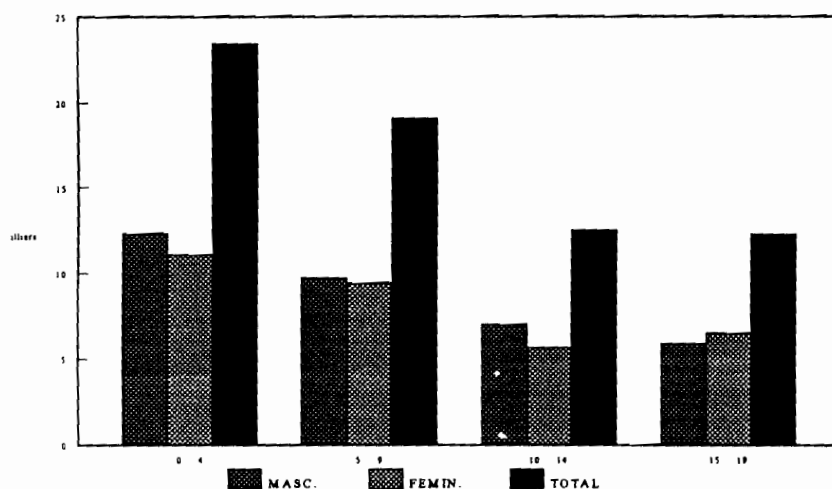
IV. 2 - SITUATION DES ENFANTS ET DES JEUNES A SAINT-LOUIS

IV. 2.1 - Profil démographique

La commune de Saint-Louis compte plus de 7 700 jeunes qui sont âgés de moins de 25 ans et représentent 66 % de la population totale soit plus de 2/3

Tableau et figure n° 01 : Répartition selon l'âge et le sexe (0-19)

Age	population		Ensemble
	masculin	féminin	
0-4	12306	11073	23379
5-9	9692	9403	19095
10-14	6940	6681	13621
15-19	5823	6428	12251



Source : Service Régional de la Statistique commune de santé de Saint-Louis 1990

Tableau n° 02 : Population des jeunes d'âge scolaire (6-14 ans) exclus et écoliers :
commune de Saint-Louis

STATUTS	Nombre	Référence
Ecoliers	21462	Ecole publique
Talibes mendiants	2111	Dara-internes
En danger moral	9143	Diverses
Ensemble	32716	
Exclus	11253	

Source : Document ; Etude sociologie : "les jeunes exclus " commune de Saint-Louis.
Calcul selon les données fournies par le service régional de la statistique de la commune de Saint-Louis.

Tableau n° 03 - Répartition des enfants Handicapés par groupe d'âge

Saint-Louis					
âge	0-4	5-9	10-14	Ensemble	%
effectif	1326	1637	1386	4349	1,37%

source : Analyse de la structure des femmes et des enfants, UNICEF, 1993

Tableau n° 04 : Répartition des enfants déplacés par groupe d'âge

Rapatriés			Réfugiés			Ensemble		
0-7	8-15	Ans	07	8-15	total	07	8-15	Ans
6645	3378	10023	5179	3287	8466	11824	6665	18489

Source : Analyse de la situation des femmes et des enfant ? UNICEF, 1993

A Saint-Louis selon des études effectuées sur les "talibés- Mendiants "(13) et sur "les jeunes exclus" (14) nous avons pu relever les cas de 110 000 jeunes qui sont en danger moral : ce sont des jeunes de 5 à 14 ans qui ne fréquentent plus l'école, donc exclus du

système formel, souvent dépourvus de toute ressource ou de toute référence institutionnelle et/ou familiale qui leur permettraient d'organiser leur vie.

En général ils ne savent ni lire ni écrire et n'ont pu développer aucune aptitude intellectuelle. La majorité d'entre eux sont des centres d'apprentissage non conventionnels : ateliers de métiers (menuiserie, mécanique, couture), entreprise de pêche, service domestique ; seule une minorité ont les moyens pour poursuivre une activité formatrice dans les centres de formation professionnelle reconnus et "immatriculés".

Des ressources humaines et matérielles pour l'encadrement des enfants sont insuffisants sinon absents.

Ainsi peu d'activités éducatives favorisent l'intégration de ces jeunes au milieu scolaire. Beaucoup d'entre eux errent dans les rue de Saint-Louis.

(13) M Fall, Ml Sow, S Thiam, pour une amélioration de la situation des enfants en circonstances difficiles : le cas des talibés Mendiants, USL, Sénégal; 1992

(14) I Farad, Etude sociologique " les jeunes exclus" commune de Saint-Louis Sénégal, Montreur, 12 Juillet 1993

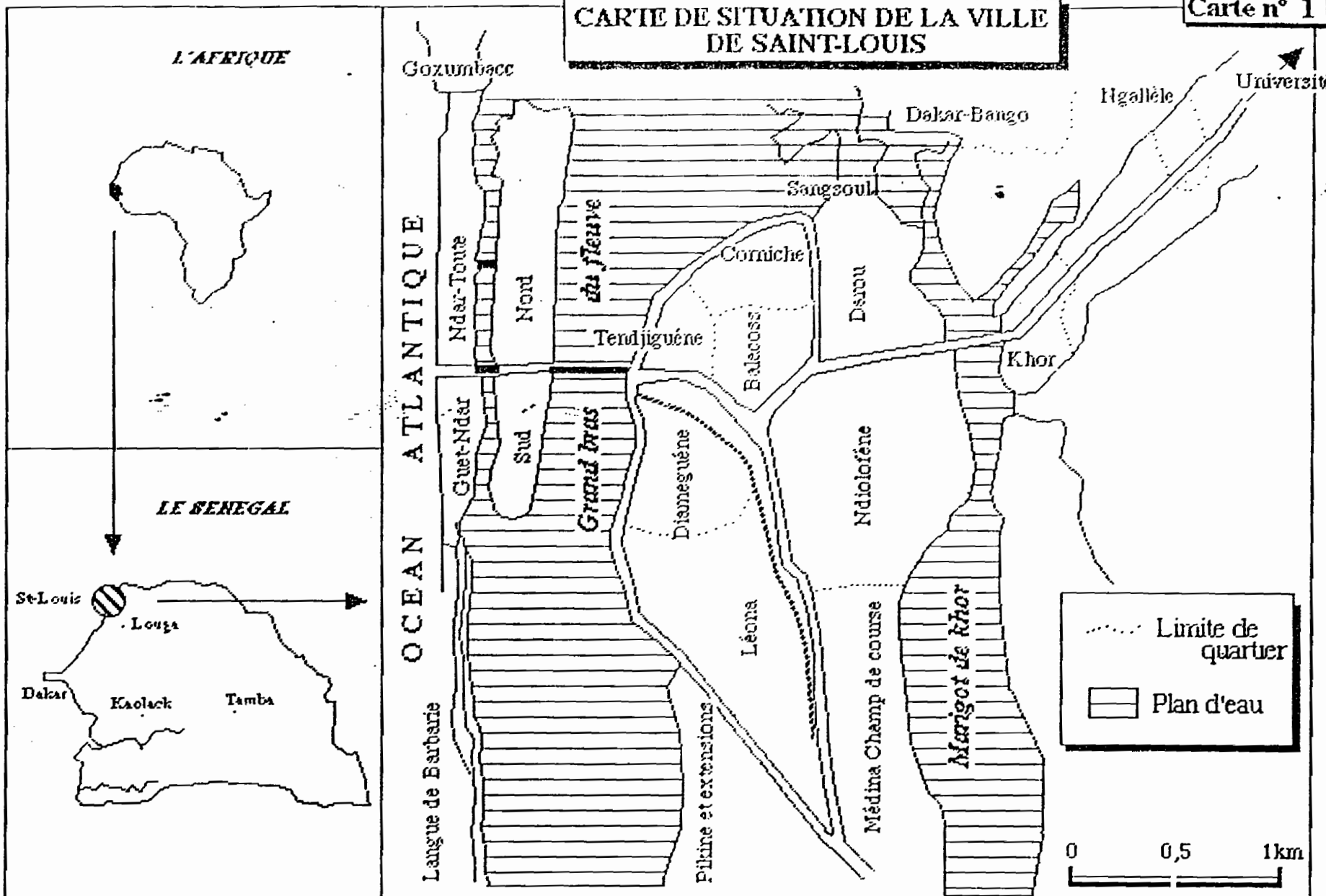
TROISIEME PARTIE

***ENFANTS ET JEUNES EN RUPTURE
A SAINT-LOUIS***

« Mieux vaut une mauvaise famille qu'un bon foyer »

CARTE DE SITUATION DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS

Carte n° 1



Source : C. S. WADE, 1995

CHAPITRE V : SITUATION DE LA VILLE DE SAINT-LOUIS

S'il est indéniable que la vie des enfants de la rue à Saint-Louis est en de nombreux points identiques à celle de leurs frères de peine des autres villes sénégalaises, leurs itinéraires traversent une réalité culturelle forte et différente. Il importe donc de situer la ville sur tous les plans.

V. 1 - HISTORIQUE

Saint-Louis, ville symbole de la pénétration coloniale en Afrique et melting-pot culturel garde encore un physique architectural rappelant son passé colonial.

Sur le plan historique, la commune de Saint-Louis a toujours fait l'objet d'un intérêt certain. Créée en 1659, Saint-Louis est la plus ancienne colonie française d'Afrique. C'est la raison pour laquelle Camille CAMARA décrit Saint-Louis en ces termes : «Vieille de plus de trois siècles, la ville de Saint-Louis est la première cité construite par des blancs chez les Noirs en Afrique Occidentale. Née du génie et des besoins commerciaux de l'Europe, Saint-Louis présente des caractères originaux de vieille agglomération coloniale dont les raisons profondes nous sont révélées par l'histoire,(15).

Avec l'arrivée de Faidherbe en 1854, Saint-Louis est devenue la capitale d'un immense territoire colonisé par la France. Elle a également cumulé en 1895 les fonctions de capitale du Sénégal et celle de l'AOF.

Toutefois avec le transfert de la capitale à DAKAR en 1958, Saint-Louis a connu un déclin qui a considérablement réduit son poids politique et économique. En effet, "l'événement de 1958 à 1960 n'a fait que parachever, en fait un déclin amorcé, voici près d'un siècle. Le processus de marginalisation territoriale, politique, économique qu'avait acculé dans une certaine mesure, la fonction coloniale centralisatrice, se manifeste et l'emporte sans partage du jour où la ville est "décapitalisée" et, à la lettre "décapitalée" (16).

Sur le plan du processus de communalisation, Saint-Louis a été érigée en commune en plein exercice le 10 Août 1872. Elle fait aussi partie des premières communes du Sénégal avec Gorée, Rufisque et Dakar.

(15) Camille CAMARA, *Saint-Louis du Sénégal, Evolution d'une ville en milieu urbain*

(16) Régime Bonnardel, *Saint-Louis du Sénégal : Mort ou Naissance L'harmattan, 1992*

V. 2 - REPARTITION DE LA COMMUNE DE SAINT-LOUIS

L'étude du cadre physique a permis d'analyser les données relatives à sa situation géographique particulière. En effet, la ville de Saint-Louis a été édifée sur un site dont les nombreuses servitudes sont liées à sa localisation dans le bas delta du Sénégal.

Suivant donc les caractéristiques du site, la ville de Saint-Louis est répartie en trois aires géographiques qui déterminent d'Ouest en Est la langue de barbarie, l'Ile de Saint-Louis et le Faubourg de Sor. Le tableau suivant illustre le découpage de la commune.

Tableau n° 5 : Répartition de la commune selon les localités

LOCALITES	POPULATION			Nombre de concession	Nombre de ménages
	masculine	féminine	Total		
Langue de Barbarie	13725	14174	27899	2033	3034
Faubourg de Sor	36973	38372	75345	7644	8801
L'Ile	5081	5592	10673	1147	1632
Total	55779	58138	113917	10824	13467

Source : **Service régional de la direction de la statistique.**

La langue de barbarie est composée des trois plus grands quartiers populaires de Saint-Louis à savoir Guet Ndar, Ndar toute, Goxumbath. Ces quartiers sont beaucoup exposés à l'avancée de la mer et aux inondations qui engendrent parfois les crues du fleuve.

Sor est la partie continentale de la ville insulaire et constitue plus de 60% soit 66,14% de la population totale, donc zone la plus peuplée de la commune. Il est divisé en deux noyaux:

- Sor ancien occupé par deux types d'habitats : type planifié et celui administratif. Les principaux quartiers sont Tendjiguène, Balacoss, Corniche, Ndiolofène, Léona Diamaguene.
- Le deuxième noyau est la périphérie urbaine d'occupation plus récente entre 1960 et 1970. Ses principaux quartiers sont : Pikine, Darou, Médine, Champ de course. Il est édifée sur des vasières, et est la partie la plus sensible aux crues exceptionnelles des cours d'eaux internes.

L'Ile Saint-Louisienne est le poumon de la ville. Elle est exposée à la salinité, à l'humidité très élevée qui affecte les aménagements. C'est le fief des quartiers connus de la ville. Nord ou Lodo, Sud ou Sindoné qui sont des anciens quartiers résidentiels et administratifs. Sa part dans la population communale est faible avec environ 1/10.

V. 3 - LES DONNEES DEMOGRAPHIQUES.

V. 3.1 - Répartition selon l'ethnie

Saint-Louis est au centre du pays wolof et est peuplée à 72 % de ressortissants de cette ethnie qui est majoritaire au Sénégal et dont la langue s'est imposée comme idiome véhiculaire dans la plus grande partie du pays. Les wolofs donc dominent dans tous les quartiers mais à des degrés divers. Guet Ndar et Ndar Toute sont wolof à plus de 88 %, l'Ile à plus de 80 %. Goxumbath et Sor ont moins de 60 % de wolof mais abritent des résidents de diverses autres ethnies sénégalaises ainsi que des étrangers.

En dehors des wolofs, les autres ethnies les plus fortement représentées à Saint-Louis sont les toucouleurs (9,2 %) et jusqu'aux graves incidents sénégal-mauritaniens les maures qui depuis le début du siècle étaient les acteurs essentiels du commerce Saint-Louisien de détail représentant 4,1 %, les peuls 4,3 %, les bambara 3,3 % et les autres 4,9 %.

V. 3.2 - Evolution de la population de la commune

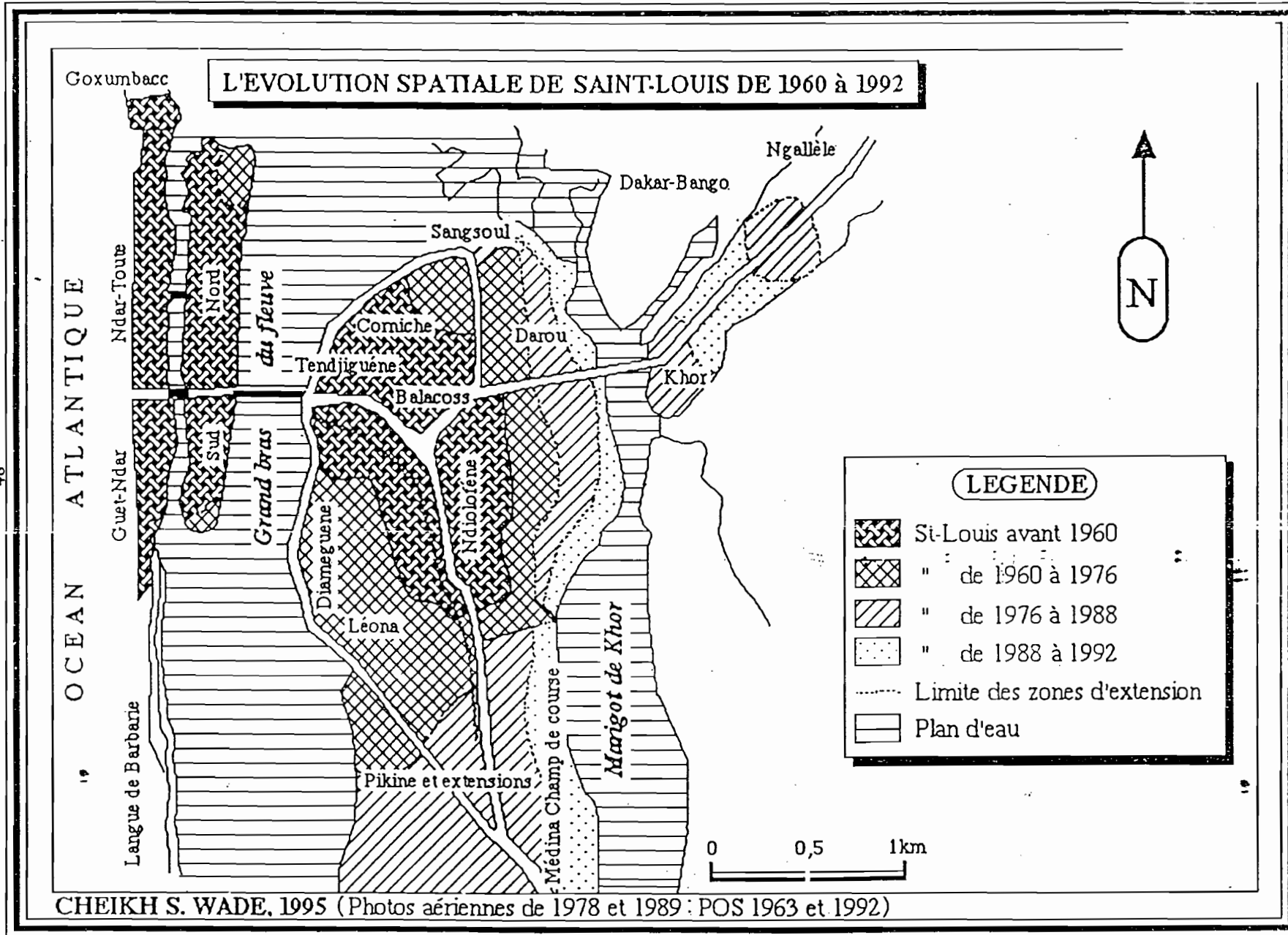
Entre 1976 et 1988 (1990) la ville de Saint-Louis a vu sa population évoluer suivant un taux d'accroissement moyen annuel de 2,5 %. Au dernier recensement général de la population et de l'habitat, Saint-Louis participait pour 17,4 % à l'effectif de la population nationale.

Auparavant, la ville de Saint-Louis était confrontée à un accroissement démographique constant.

Tableau 6 : L'évolution de la population Saint-Louisienne.

EVOLUTION DE LA POPULATION DE SAINT-LOUIS			
ANNEES	EFFECTIFS	DUREE / ANNEE	TAUX D'ACCROISSEMENT MOYEN ANNUEL (%)
1958	56290	2	-0,50
1960	55730	10	+4,51
1970	80871	6	+1,60
1976	88665	12	+2,51
1988	115372		

Source : Cheikh Samba WADE, Saint-Louis la crise de sa croissance urbaine récente, année universitaire 1994 - 1995.



Entre 1958 et 1960 le taux d'accroissement moyen annuel de la population était très faible comme l'indique le tableau. Ce phénomène s'explique par l'exode massif des commerçants européens et cadres locaux vers d'autres lieux et en particulier Dakar devenu Capitale. Estimé à 5000 habitants en 1958, il ne restait que moins d'un millions en 1960. Après l'indépendance, la population a augmenté considérablement et a atteint entre 1960 et 1970 plus de 4,5 %. En moyenne, la ville a évolué suivant un rythme d'accroissement moyen de 2,6% depuis 1960.

Cette analyse révèle la faiblesse de la population de Saint-Louis par rapport à l'ensemble national : Dakar 7%, Thiès et Kaolack qui ont un taux d'accroissement moyen de 3,5%.

V. 3.3 - Evolution de la population par quartiers

De sa fondation en 1659 jusqu'à 1817, la ville de Saint-Louis se limite à l'île de Ndar avec un village de pêcheurs sur la langue de barbarie ou le cimetière musulman a été transféré en 1787 (17).

C'est au milieu du 19^{ème} siècle que Saint-Louis sort de son rôle avec la création de Ndar Toute, Bouët ville devenu futur quartier de Sor.

La construction du pont de Guet Ndar en 1856 et du pont des bateaux entre l'île et Sor en 1865 vont consacrer l'expansion territoriale de Saint-Louis qui en 1870 comprend officiellement l'île, la langue de barbarie et Sor.

Pendant un siècle, jusqu'en 1870 Saint-Louis va surtout se développer autour de ces noyaux existants : extension de l'habitat sur la langue de barbarie et naissance de Goxumbaax, extension sur remblaiement à Sor, naissance et développement de Pikine.

Ces quartiers mis en place pour la plupart dans la décennie 1960-1970 possèdent des taux de croissance démographiques assez élevés (Pikine, Diamaguène, Léona, concentrent 39, 37 % de la population communale. L'ensemble Diamaguène-Léona loti en 1964 s'impose et se présente comme l'un des plus dynamiques espaces populaires de Saint-Louis avec 28 718 habitants soit 20,55 % de la population de la ville.

Pikine mis en place dans la seconde partie de la décennie 1960-1970 s'est beaucoup élargie et diversifiée avec 18,81 % de l'effectif de la commune. Son taux de croissance élevé a même parfois atteint des valeurs extraordinaires pendant les périodes de déferlement de migrants ruraux en 1967, 1973, et 1977.

Parallèlement, les quartiers ont gardé un profil démographique ordinaire avec une population qui a régressé suivant un taux moyen annuel de -0,5 % entre 1976 et 1988.

Tableau n° 7 : Répartition de la population de Saint-louis par quartier

Quartiers	Nombre de concession	Menages	population		ensemble
			Masculin	féminin	
Pikine	2230	2472	10612	11099	21711
Léona	1645	1838	8106	8174	16280
Corniche	803	1006	3878	4040	7918
Nord	794	1096	3434	3820	7254
Goxumbath	749	843	3964	4056	8020
Diamaguene	668	862	3576	3861	7437
Ndar foute	563	796	2990	3287	6277
Ndiolofene	472	791	3766	3864	6730
Guet Ndar	721	1422	6771	6831	13602
Bango	307	329	1372	1289	2661
Sud	353	536	1647	1762	3409
Balacoss	331	472	1880	2026	3906
Darou	556	610	2639	2790	5429
Khor	187	197	805	849	1654
Ngallele	56	72	339	380	719

Source : RGPH 1988

"La formation et l'évolution des quartiers d'extension sont calquées sur les différentes étapes migratoires. Ces apports considérables et réguliers vers la ville et le mode d'occupation de l'espace ont une incidence sur la composition et l'homogénéité de la population de ces quartiers" (18).

(18) Wade C.S, saint-louis : la crise de sa croissance 1994-1995

V. 3.4 - Structure de la population par âge et par sexe

La structure de la population qui résulte des données de RGPH 1988 peut être comparée à celle de l'ensemble du pays.

La répartition de la population selon le sexe nous montre une prépondérance des femmes sur les hommes. Quant à la répartition par âge, nous constatons que plus de la moitié de la population se situe dans les moins de 20 ans, tandis que les vieilles personnes ne représentent qu'une infime partie.

Tableau n° 8 : Répartition par âge et par sexe

groupe d'âge	1960			1976			1988		
	H	F	E	H	F	E	H	F	E
0-5	10,2	10,1	20,3	8,6	8,3	17,5	8,5	8,3	16,92
5-10	8,9	8,5	17,4	7,7	7,6	15,3	7,6	7,5	15,23
10-15	4,6	4,7	9,42	7,2	7	14,2	6,6	6,3	12,95
15-20	2,8	3,7	6,61	6,1	6,1	12,3	5,8	5,8	11,69
20-25	2,8	3,06	5,89	3,9	4,4	8,4	4,6	5	9,73
25-30	3,2	4,4	7,76	2,5	3,4	5,9	3,6	3,9	7,52
30-35	3,6	4,08	7,74	1,6	2,3	3,9	2,8	2,8	5,75
35-40	3,1	3,06	6,18	1,7	2,2	3,9	2,1	2,3	4,56
40-45	2,4	1,94	4,43	1,6	1,8	3,8	1,3	1,7	3,03
45-50	1,9	1,38	3,33	1,5	1,4	3,4	1,1	1,4	2,59
50-55	1,5	1,43	2,99	1,2	1,1	2,7	1,1	1,4	2,52
55-60	1	1,02	2,04	1	0,9	2,1	1	1,2	2,27
60-65	0,9	0,71	1,64	0,8	0,7	1,7	0,8	0,9	1,83
65-70	0,4	0,97	1,41	0,6	0,5	1,3	0,6	0,6	1,32
70-75	0,4	0,82	1,31	0,5	0,4	1,1	0,4	0,4	0,87
75-80	0,2	0,46	0,75	0,3	0,5	0,8	0,2	0,2	0,57
80et plus	0,2	0,51	0,75	0,4	0,9	0,9	0,2	0,3	0,66
Ensemble %	48,9	51,1	100	48	100	100	49	51	100

source : ED 1960- RGP 1976- RGPH 1988

La Structure de la population de Saint-Louis

Figure 10: Pyramide de 1960

Source : ED : 1960

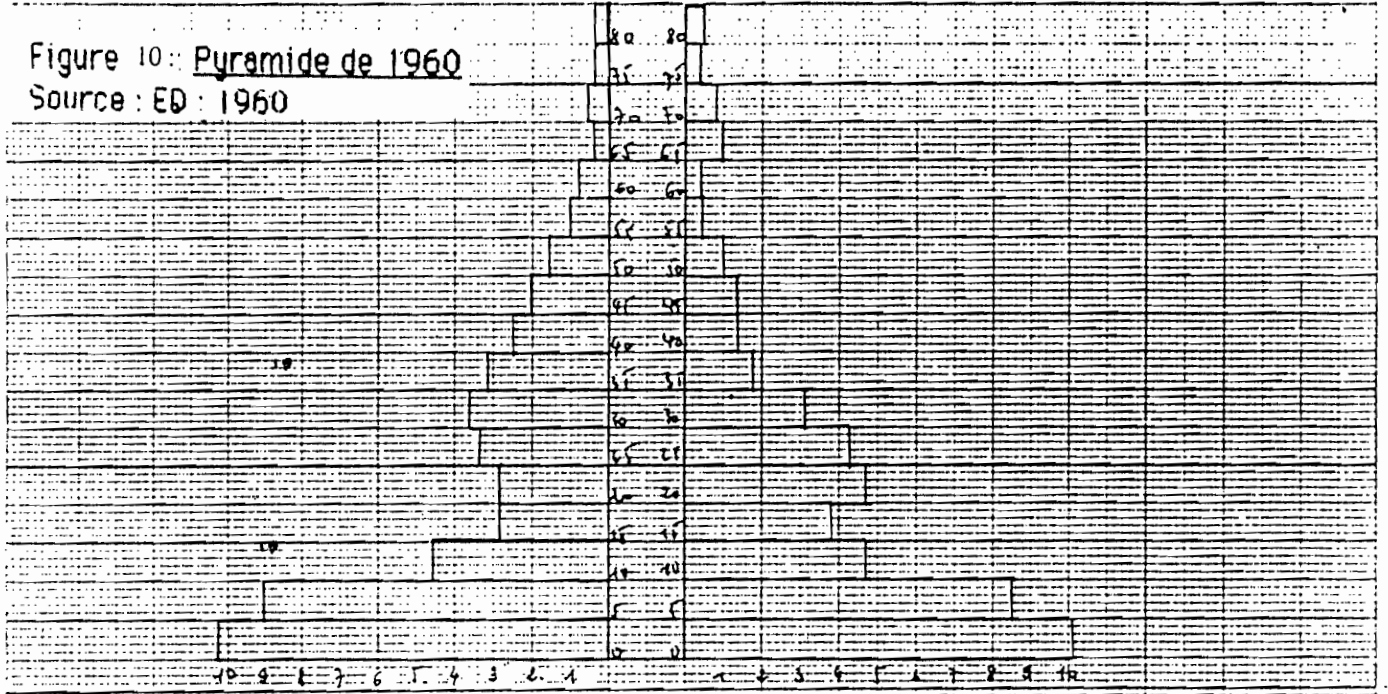


Figure 11 : Pyramide de 1976

Source RGP de 1976

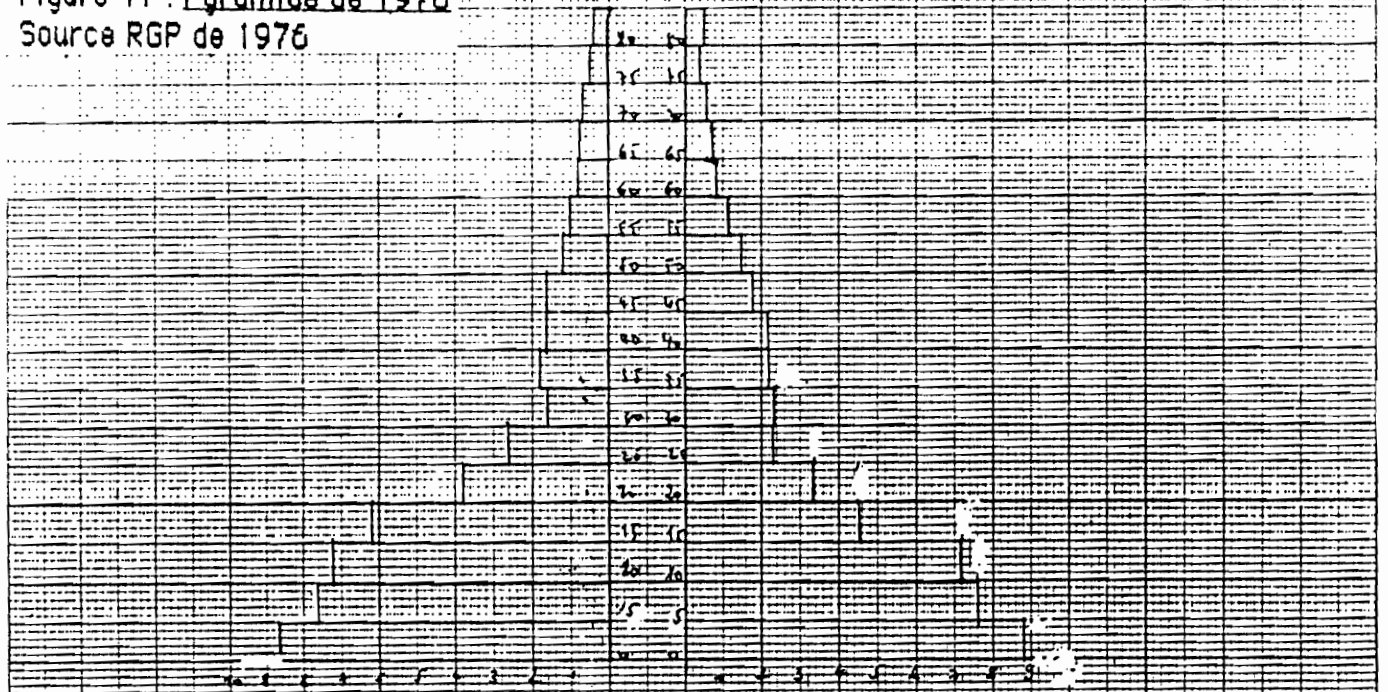
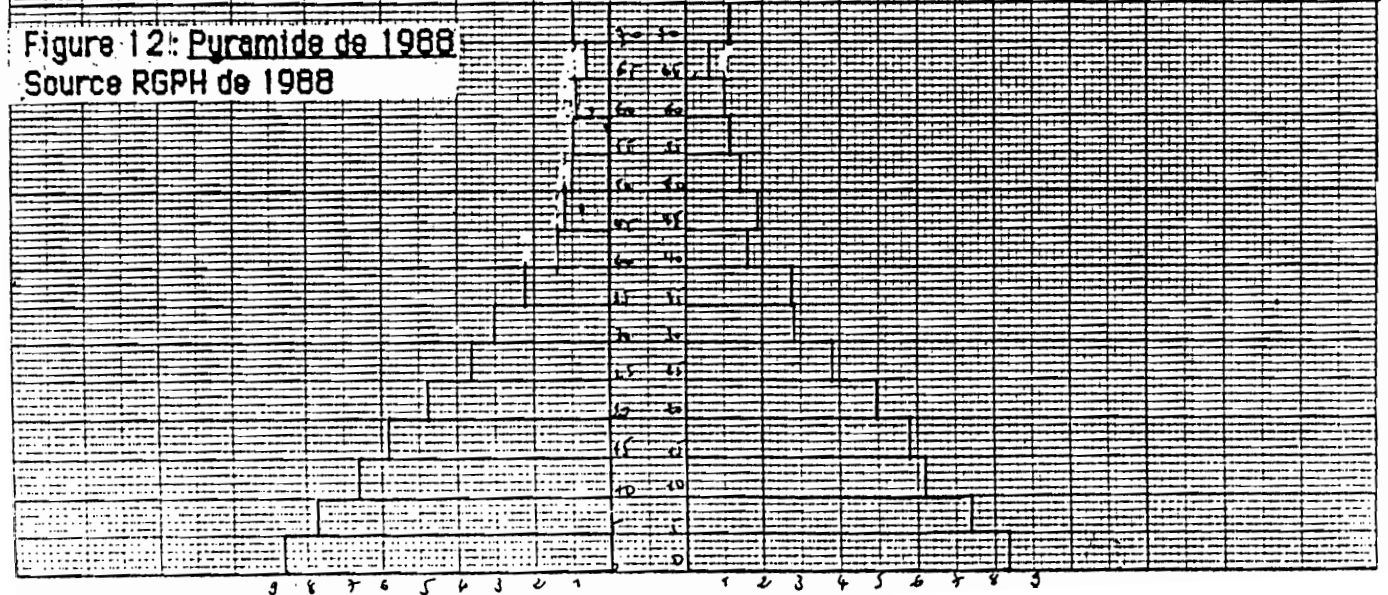
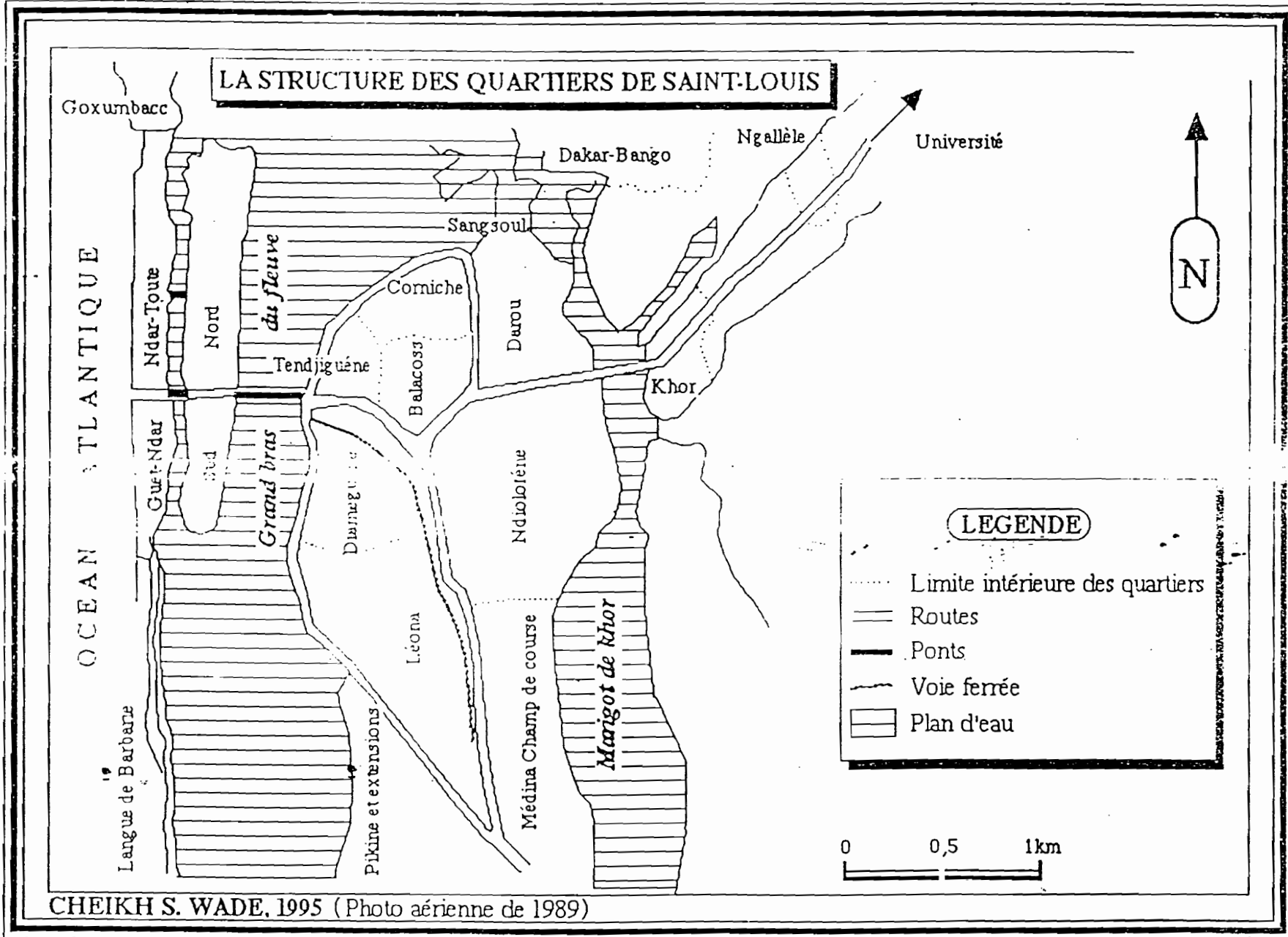


Figure 12: Pyramide de 1988

Source RGP de 1988





CHEIKH S. WADE, 1995 (Photo aérienne de 1989)

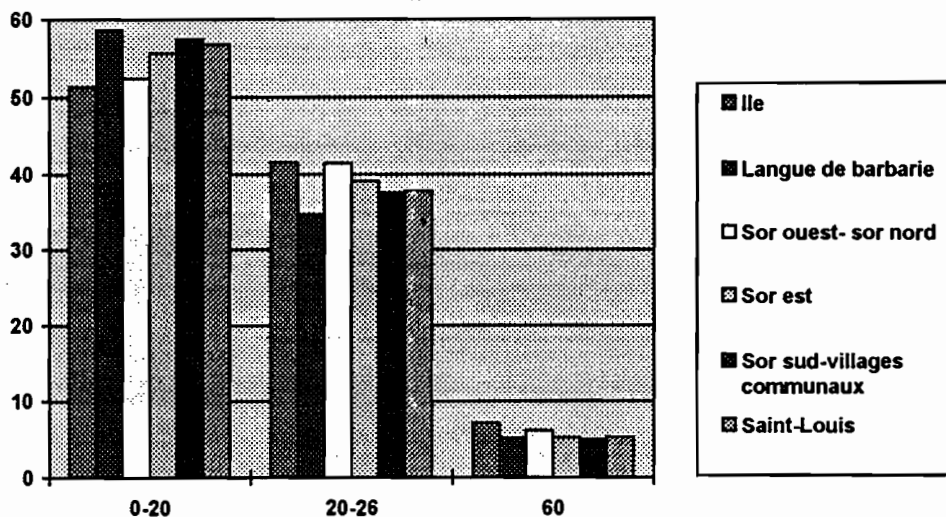
Comme l'indique le tableau, la population de la commune est largement marquée par des jeunes. Près de 48 % des saint-louisiens en 1969 et 47,9 % en 1977 étaient âgés de moins de 15 ans. Les moins de 20 ans en 1976 représentaient 57 % de la population.

Saint-Louis abrite une proportion plus importante de jeunes de moins de 20 ans que les autres villes du Sénégal, Thiés mis à part. Ces données illustrent d'une manière éloquente l'ampleur des contraintes que rencontrent les pouvoirs publics pour élaborer une bonne planification des politiques de jeunes et ceci constitue une énorme charge en matière d'équipements sociaux (emploi) et notamment scolaire.

V. 3.5 - Structure par âge des différents quartiers d'habitat de Saint-Louis en 1988

Tableau n° 9 et Figure 5 :

	Niveau par groupe d'âge		
	0-20	20-26	+ 60
Ile	51,3	41,6	7,1
Langue de barbarie	58,7	34,7	5,1
Sor ouest- sor nord	52,4	41,5	6,1
Sor est	55,6	39,2	5,2
Sor sud-villages communaux	57,4	37,6	5,0
Saint-Louis	56,8	37,9	5,3



Source : RGPH 1988

Comme l'indique ce graphique, les quartiers sont caractérisés par l'extrême jeunesse de la population et sont des aires d'urbanisation populaire et spontanée. Cet espace est formé par les quartiers périphériques, les villages sub-urbains et les quartiers populaires traditionnels. Les moins de 20 ans représentent plus de 57 % de leur effectif.

La population adulte et celle des plus de 60 ans représentant près de 60 % est assez marquée dans les quartiers de l'Ile et Sor Ouest.

V. 3.6 - Evolution de la densité de Saint-Louis

De même que l'accroissement démographique, entre 1954 et 1988, les densités ont beaucoup évolué allant de 241 habitants/ha en 1960 à 305 habitants/ha en 1976 et 370 habitants/ha en 1988, cependant des disparités sont notées entre les différents quartiers. Les quartiers urbanisés et planifiés ont des densités modérées. Les foyers de densité exceptionnelle sont notés dans la ville populaire où se réalisent d'impressionnantes concentrations humaines. Guet-Ndar de par son poids démographique présente une densité estimée par le service régional de la statistique à 755 habitants/ha mais selon le soleil du 8 octobre 1993, elle serait à 1500 habitants /ha .

Les quartiers de Guet-Ndar et de la ville périphérique ont des densités remarquables. Pikine et Guet-Ndar respectivement 600 et 755 habitants/ha s'affriment à l'échelle de la ville comme de réelles marées humaines.

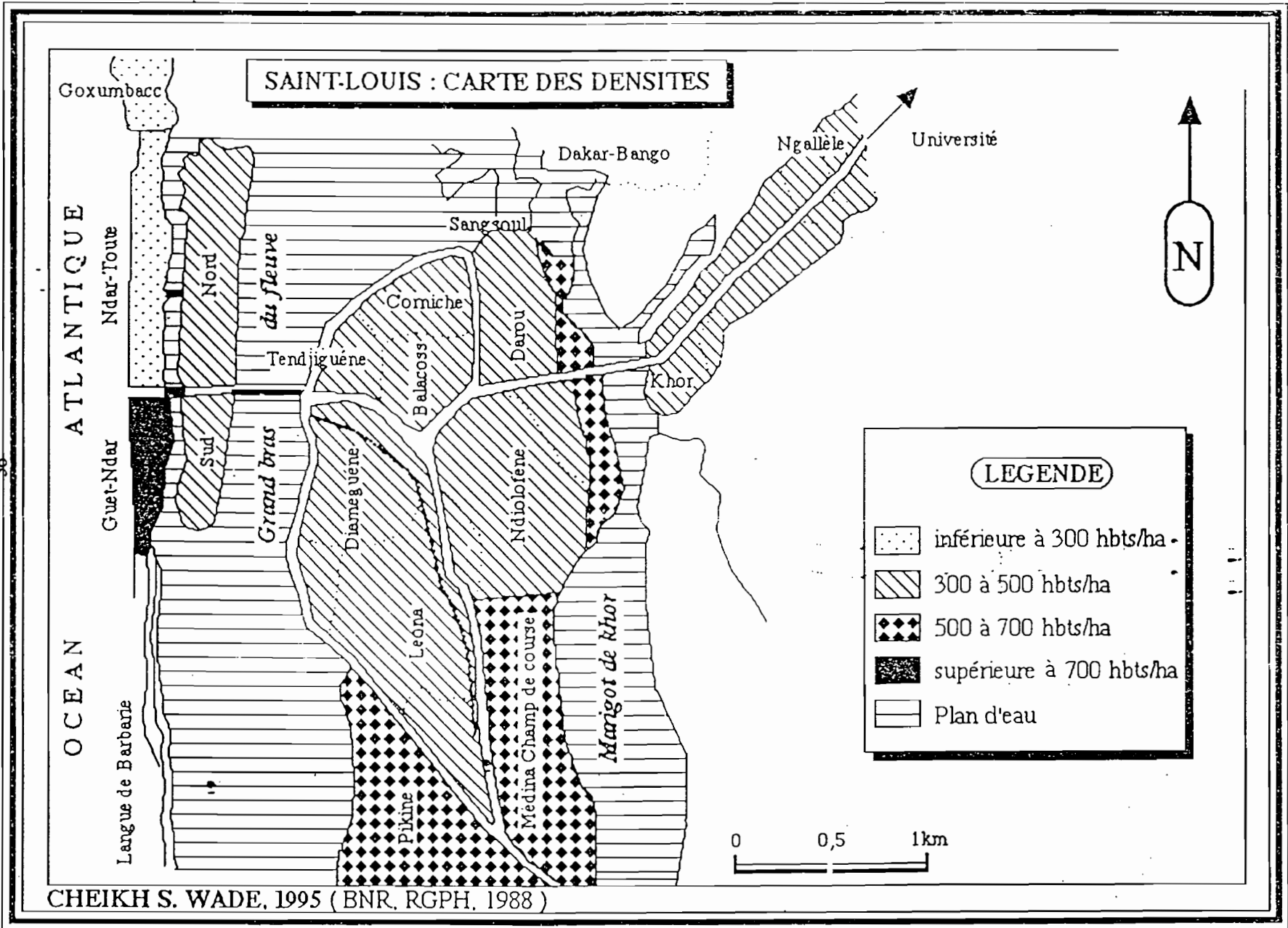


Tableau 10 : Evolution des densités de Saint-Louis entre 1954 et 1988 Hts/ha

Secteurs	Quartiers	1954	1960	1976	1988
	Guet Ndar	370	493	762	755
Langue de Barbarie	Ndar Toute	211	378	314	303
	Goxumbath	35	117	120	401
	Total	257	364	402	470
Ile	Nord	174	199	175	173
	Sud	207	217	196	172
	Total	105	205	182	173
Sor	Sor Nord- corniche BalacossDiawling	153	190	221	232
	Sor Ouest - Ndiolofène Darou - Khor	148	151	241	245
	Sor Ouest- Tendjiegueue Leona, Diamaguène	171	338	423	588
	Sor Sud-pikine et environs		106	387	593
	Total	157	210	307	386
Autres	ensemble saint-Louis	187	241	305	370

source: service régional de la statistique de saint-Louis

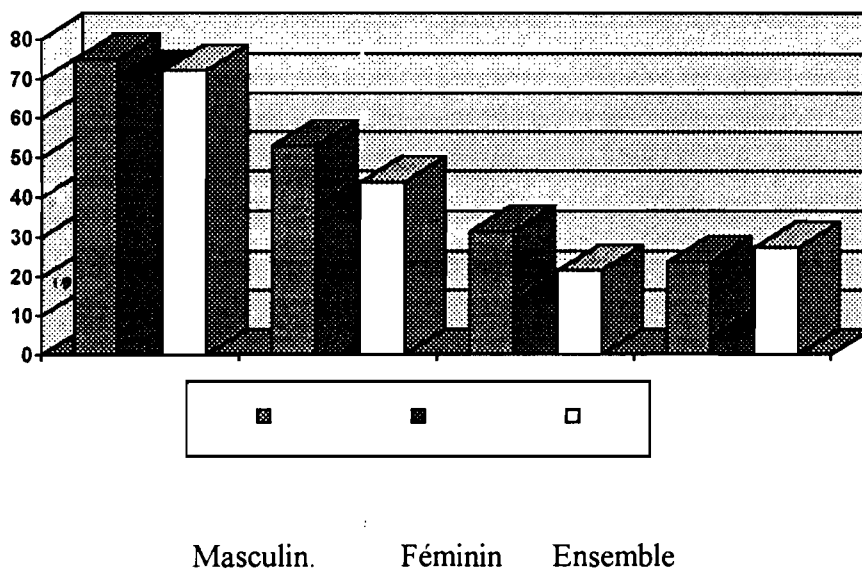
V. 4 - NIVEAU D'INSTRUCTION DE LA POPULATION

Scolarité :

Les mutations socio-économiques qui affectent la ville et l'importance de la population qui vient du monde rural en 1960 mais surtout à la suite de la sécheresse des années 70 ont influé sur la vocation intellectuelle et culturelle de Saint-Louis qui était la "capitale intellectuelle du Sénégal" . De 72 % en 1960, le niveau d'instruction a chuté et se situe en 1988 à 54,3% surtout pour la population de 6 ans et plus.

Tableau n° 11 et Figure n° 6 : Scolarisation

groupe d'âge	masculin	féminin	ensemble
6-15	75	70,7	72,2
15-25	52,8	37,5	43,8
25-55	31,3	13,5	21,6
55 et plus	23,7	4,2	27,5
TOTAL	68,1	47,9	54,3



Source : *RGPH de 1988*

L'enseignement coranique

L'enseignement coranique représente un fait notoire dans la vie culturelle et religieuse de la ville de Saint-Louis .

IL concerne une large proportion de la population. Plus de 2/3 des jeunes de moins de 20 ans ont reçu une instruction coranique avant d'entrer à l'école française et/ou continuent de suivre simultanément les enseignements scolaires et coraniques.

V. 5 - REPARTITION RELIGIEUSE

Saint-Louis est une ville avec une culture négro-africaine fortement islamisée. L'on comprend dès lors le nombre important de mosquées, de daaras et l'attrance de cette ville pour les marabouts surtout ceux du Fouta. Ainsi sur 176 253 adeptes, 172 483 sont des

musulmans, soit 97 % de l'effectif total. La religion chrétienne et la religion du terroir occupent les 3 %.

V. 6 - SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

Saint-Louis comme les autres villes du Sénégal est confrontée à de sérieuses difficultés d'insertion économique et sociale. Ces difficultés sont d'une manière générale liées aux nombreuses mutations provoquées par le transfert de la capitale à Dakar et l'intensité de l'urbanisation.

La population active assez nombreuse représente près de 37 % de la population totale de la commune avec 42 690 individus entre 32,35 % pour le niveau national. Par ailleurs, la population active non occupée représente 25 000 individus. La population active occupée représente 18 690 soit 43,78 % de la population active. Toutes les personnes occupées par une activité sont évaluées à 21 688 individus soit 18,8 % de la population urbaine. Parmi ces occupées, il y a les jeunes utilisés dans la pêche, l'artisanat et le travail de la terre.

Ces jeunes font 3 036 personnes soit 14 % des occupés à St-Louis, Guet Ndar, Pikine et les quartiers suburbains sont les zones où l'emploi des jeunes est le plus important. Les femmes occupent 4 235 des emplois soit 22,7 % des actifs occupés.

Ces différents problèmes soulevés (emploi jeunes et femmes) déterminent le sous-emploi. C'est seulement 14 420 qui sont occupés. Le taux de chômage se situe à 26,8 %. Le taux spécifique d'activité très faible se situe à 16,2 % contre 32,4 % pour la région et 41,7% pour le niveau national.

Le chômage concerne plus du quart des actifs. Notons que les chômeurs ne sont pas des travailleurs déflatés, ils sont actifs et en quête de leur premier emploi. Cette situation de chômage touche plus les hommes que les femmes qui sont occupées au foyer.

Le niveau des revenus des populations est bas. Seul 18,4 % des ménagères disposent de revenus supérieurs à 1 500 000 F. Les revenus dans la plupart des ménages 40 % sont entre 150 000 et 100 000 Francs. Les revenus les plus élevés viennent des secteurs urbanisés Ile, Ndiolofène, Corniche, HLM. Les quartiers populaires s'écroulent dans la pauvreté urbaine. Un nombre relativement important de ménages 6 % de ceux de la ville se déclarent sans revenus.

V. 6.1 - L'évolution de l'économie urbaine depuis l'indépendance

La crise économique à Saint-Louis a pris des proportions alarmantes. En effet, le manque de vitalité touche tous les secteurs (primaires, secondaires, tertiaire).

Selon la répartition des emplois, les principaux secteurs d'activité sont :

- Secteur primaire (Pêche, Agriculture 14.7 %),
- Secteur secondaire 26.1 %
- Secteur tertiaire 59.2 %.

Ceci s'explique par le fait que dans le tertiaire, les services occupent 21 % de l'effectif, et les activités informelles (petits métiers et commerce) 48 %.

Tableau n° 12 : Répartition des catégorie socio-professionnelles

catégories socio professionnelles	point %
cadres supérieurs (publics et profession libérale)	3,8
cadre moyen	18,1
ouvriers qualifiés (salariés)	7,8
ouvriers indépendants (petits métiers)	26,8
commerçants	22
cultivateurs et assimilés	04
pecheurs et dépendants	13
indéterminés	4,5

source : RGPH 1988

Selon le tableau, le secteur tertiaire domine de loin et occupe 43,9 % des occupés. Ceci s'explique par l'importance des services publics.

L'enseignement, la sécurité et l'administration occupent 1/5 des travailleurs de la ville. Cette situation est justifiée par l'ancienneté de la civilisation urbaine de Saint-Louis et de sa tradition de ville scolaire et administrative.

Les catégories socio-professionnelles sont surtout dominées par les activités artisanales et les petits métiers.

La pêche est l'une des anciennes activités économiques de la ville pratiquée surtout par les populations Guet-Ndariennes. Elle utilise 2 430 individus soit 13 % des actifs occupés

dans la ville. Si l'on ajoute à cet effectif les jeunes de moins de 15 ans utilisés dans cette production, la proportion passe à 6 290 personnes 29 % des occupés de la ville. La pêche reste donc l'une des principales activités économiques de Saint Louis qui emploie le plus d'actifs : 15 % des personnes occupées dans la ville (pêcheurs, mareyeurs, vendeurs etc).

V. 6.2 - Situation sanitaire

Elle est l'un des secteurs dont l'importance s'explique par une demande sans cesse croissante de leurs services, mais aussi et surtout par l'impact qu'elle a sur la population.

La commune de Saint-Louis dispose d'un hôpital régional et de beaucoup de poste de santé privé et public. Malheureusement la principale difficulté réside dans le manque d'équipement et la faiblesse des moyens matériels dont disposent les infrastructures sanitaires. Pour la population l'augmentation sans cesse du prix des tickets, des médicaments et des ordonnances à payer font que beaucoup de personnes renoncent à aller vers ces institutions sanitaires et utilisent les médicaments traditionnels

V. 6.3 - Les infrastructures sportives, culturelles et de loisirs

Pour ce qui est des équipements Saint-Louis est mieux pourvu que les autres communes de la région avec 5 terrains de sport.

Concernant les équipements culturels et de loisirs Saint-Louis dispose de la maison de l'Ile, de 3 cinémas : Ile, Sud et Sor Nord ; d'une salle de fête à l'Ile nord, d'un musée au nord, d'une bibliothèque au sud, d'un centre culturelle Gaston Berger et d'une dizaine de night club, casino, clandos, bar, débit de boisson.

Cependant au vu de la localisation de ces infrastructures on ne peut s'empêcher de constater des disparités très importantes entre les quartiers, car sur un total de 17 équipements l'Ile abrite dans son aire géographique les 52 %, tout le quartier de Sor regroupe 35 % de ces infrastructures, 12 % seulement sont localisés dans la Langue de barbarie.(18)

V. 6.4 - Les services sociaux

Différents services sociaux s'occupent des enfants "en circonstance difficile" dans la commune Saint-Louisienne.

(18) *plan d'investissement communal (pic), juillet 1989*

- Direction de l'action sociale

C'est un centre de promotion de réinsertion sociale qui fait partie du ministère de la santé et de l'action sociale. Elle est basée à Ndar Toutè (siège principal) qui coordonne d'autres centres sociaux à Saint Louis (Nord, Santhiaba, Sud, Guet ndar et Gokhumbacc). Son action est surtout orientée vers les enfants déshérités (orphelins, abandonnés) en les plaçant dans des centres de formation professionnelle. Le centre participe à un projet pilote d'aide alimentaire et médical dans les daaras.

- A.E.M.O (Action Educative en Milieu Ouvert)

L'A.E.M.O est un service de la justice, il assure la prévention à l'égard des jeunes de moins de 25 ans. Il est aussi chargé de rechercher les familles des enfants référés par le tribunal afin d'orienter et d'encadrer une démarche éducative, favorisant la réinsertion des enfants en milieu familial ou à un encadrement institutionnel donné.

- W.A.O (World Association of Orphans)

Le W.A.O est un organisme à but humanitaire. Il aide les jeunes orphelins et les enfants déshérités en fournissant une aide alimentaire, une assistance sociale et en assurant un suivi médical à plus de 200 pensionnaires.

- Groupes communautaires

Ce sont les A.S.C des différents quartiers et les J.A.D qui sont des groupes qui organisent chaque année des activités socio-culturelles et éducatives pour les jeunes. Ils favorisent la mise sur pied de projets collectifs au sein de la communauté.

V. 7 - L'ACTION DU PROJET CLAIRE ENFANCE

Le Projet Claire Enfance est une action caritative qui s'occupe des enfants en situation particulièrement difficile (confère annexe V)

V. 7.1 - Historique

Le Projet Claire Enfance caritas de Saint-Louis a été créé en 1989 lors du conflit sénégal-mauritanien. Il a pour but essentiel d'aider les enfants et les jeunes en difficulté. Pour cela une équipe d'éducateurs et d'animateurs de rue a été recrutée par cet organisme humanitaire et ce, pour appliquer les orientations et la philosophie des

initiateurs du projet. Cette équipe se charge entre autre de pousser la réflexion sur les moyens, méthodes et les stratégies susceptibles d'atteindre des résultats.

V. 7.2 - Objectifs

Le projet a pour objectif d'encadrer les enfants et les jeunes en situation difficiles particulièrement ceux en rupture avec leurs familles par le contact, l'observation, l'écoute, la mise en confiance et le partage d'expérience et de favoriser la reprise en contact et le retour en famille.

V. 7.3 - Stratégies et méthode pédagogiques

Pour la réalisation de ses objectifs, le Projet Claire Enfance a mis en place des stratégies et des méthodes pédagogiques pour exploiter tout support permettant d'atteindre les objectifs en appliquant des méthodes pédagogiques auxquelles l'enfant ou le jeune souscrit et participe volontairement, de favoriser l'émergence d'un réseau de solidarité communautaire en s'appuyant sur les valeurs de mobilisation sociale et culturelles (exploiter les formes de communication sociale selon les opportunités qui s'offriraient).

Pour la réalisation de ses objectifs et stratégies, des contacts se sont effectués sur le terrain. Ces contacts ont abouti par rapport aux besoins immédiats des enfants et des jeunes, à l'ouverture de quelques centres : une maison d'écoute, une maison dortoir, un foyer d'accueil

- La maison d'écoute

Elle se situe au 20 rue Neuville au Sud. Elle a pour vocation d'être à l'écoute des enfants et des jeunes qui la fréquentent. C'est le lieu d'où partent toutes les actions du projet.

A la maison d'écoute, les enfants et les jeunes peuvent rencontrer un adulte qui accepte de les écouter, de les comprendre, et de partager avec eux les expériences de la vie, ils peuvent satisfaire quelques uns de leurs besoins les plus immédiats (bain, linge, petits soins de santé, épargne). La maison d'écoute; c'est surtout un centre d'animation jeux, loisirs, thé, causerie, confiance).

A partir de cette animation les contacts sont plus fréquents et un suivi est assuré sur le terrain avec ceux exerçant de petits métiers et ou dormant dans la rue.

La maison d'écoute favorise aussi les rencontres avec les parents et la recherche de la famille.

A partir de la maison d'écoute, les enfants sont placés soit dortoir soit au foyer d'accueil en attendant qu'ils puissent être orientés vers des activités utiles à leur survie.

- **La maison dortoir**

Uniquement réservée au plus petit (7- 8- 14 ans), elle n'est ouverte que la nuit. Elle répond au besoin de sécurité de ces enfants. A partir de la maison dortoir, certains enfants sont soit remis en contact avec leurs familles, soit orientés vers de petits métiers, ou placés au foyer d'accueil de type familial. Un membre de l'équipe passe la nuit dans cette maison dortoir.

- **le foyer d'accueil de type familial**

Ouvert pour les enfants (8-16 ans) qui sont les plus marqués par la rupture avec leurs familles, par le manque d'affection, s'adonnant au vol, à la toxicomanie (drogue, guinze) pratiquant la prostitution, ce centre baigne dans une atmosphère de pleine liberté. Les techniques pédagogiques et de réinsertion appliquées à la maison d'écoute et au dortoir sont les mêmes au foyer. Il est situé dans un quartier où l'on sent une dynamique de solidarité humaine. Un couple d'éducateurs dont une animatrice cuisinière joue le rôle important de référence pour l'instauration d'un climat familial.

Pour rester au foyer l'enfant est tenu de respecter les conditions suivantes : ne pas voler, ne pas se droguer, ne pas mentir à l'équipe, ne pas se bagarrer autant de normes du règlement intérieur.

Le foyer de type familial apporte aux enfants la possibilité de reprendre ou de continuer leur scolarité. Et pour les plus âgés, ils sont admis dans des centres d'apprentissage professionnel (menuiserie, mécanique, jardinage etc.)

L'enfant participe pleinement à la vie au foyer (ménage), l'intégration et les rencontres avec les enfants et les jeunes du quartier, permettent au projet de "démarginaliser" ceux vivant dans leur foyer.

Pour garder son style de famille sénégalaise, le foyer ne peut accueillir plus de 10 à 12 enfants.

- Prévention

Le volet « prévention » est une autre activité qui permet au projet de collaborer avec les mouvements associatifs organisés dans les quartiers ainsi que les structures techniques de l'administration CPRS, AEMO.

Les activités menées permettent au projet d'être plus proche de la source d'où partent les enfants. Le projet accueille des mineurs ou jeunes majeurs sortants de prison. Il tente avec ses derniers et les "prédélinquants" de mener des actions de cure et de postcure.

CHAPITRE VI : LES ENFANTS ET JEUNES EN RUPTURE

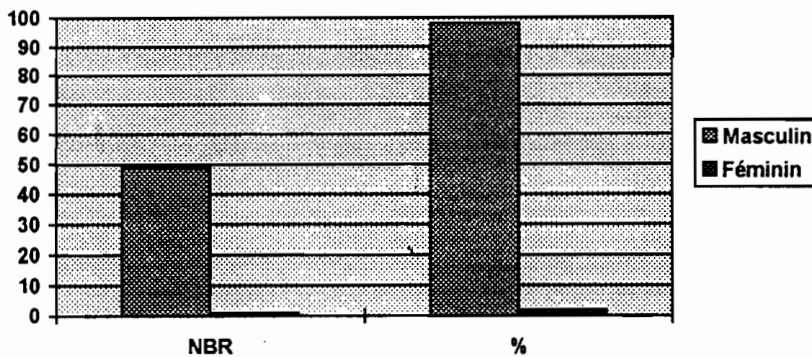
Les enfants de la rue qui fréquentent le Projet Claire Enfance qui sont-ils?

VI. 1 - IDENTIFICATION

Il s'agit d'une enquête menée sur 50 EJR qui fréquentent le projet. Nous ne faisons pas de distinction entre le dortoir, le centre d'écoute et le foyer.

Tableau n° 13 et Figure n° 7 : Répartition par sexe

SEXE	NBR	%
Masculin	49	98
Féminin	1	2
T o t a l	50	100



Source : enquête personnelle

Comme nous le constatons sur le graphique, 98 % des EJR sont de sexe masculin et 2 % seulement de sexe féminin. La prédominance des garçons peut s'expliquer par le contexte socio-éducatif africain et sénégalais en particulier sur la socialisation des enfants.

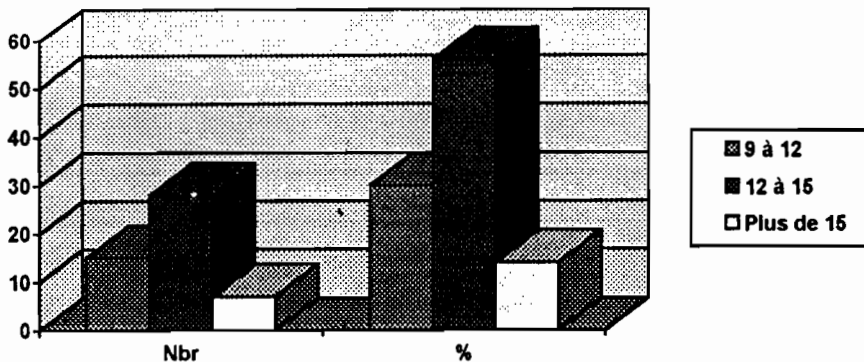
En effet, dès la naissance, l'éducation ou la socialisation fait la distinction entre les deux sexes. Cette distinction se manifeste d'abord dans la manière de façonner les enfants (massage). A travers le massage on donne des rôles différents aux enfants. Le façonnement de l'enfant au moment de la naissance (construction du corps) se fait suivant le sexe de l'enfant. De la même manière leur éducation se différencie, la division des rôles se fait en fonction du sexe.

Au niveau des activités ludiques, la jeune fille est projetée dans le monde adulte dès l'âge de 5-6 ans. Les pratiques de la fille sont individualisées, on lui demande toujours où elle était, son rôle est de rester à la maison, où elle est initiée aux travaux ménagers et domestiques. Ceci confère plus tard à la jeune fille un rôle plastique, informel et expressif.

Contrairement à l'enfant garçon, on lui laisse plus de liberté, car il est considéré comme le plus fort "sexe fort" et le moins sensible aux risques de rue, on lui inculque des rôles de futur "Borom keur", un rôle instrumental énergétique et économique.

Tableau n° 14 et Figure n° 8 : Répartition par âge

Classe d'âge	Nbr	%
9 à 12	15	30
12 à 15	28	56
Plus de 15	7	14
T O T A L	50	100
Moyenne	14 ans	



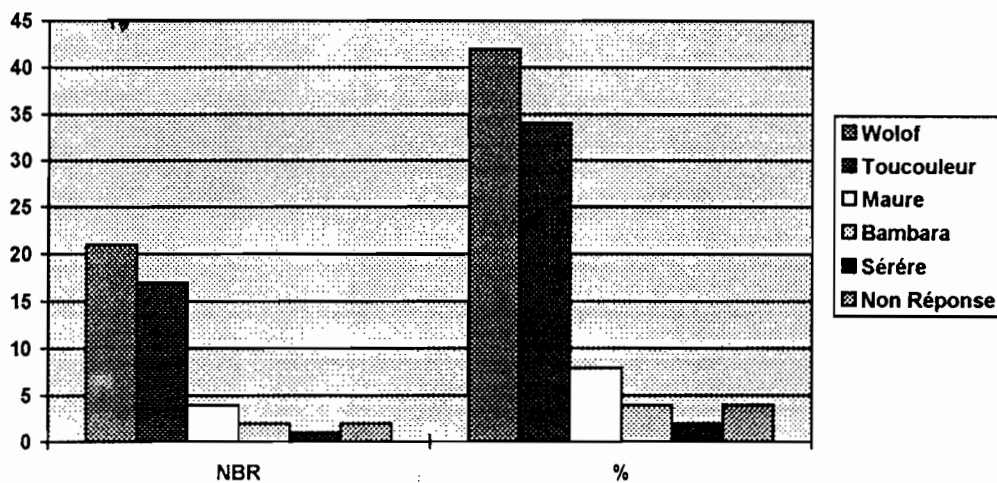
Source : enquête de terrain

A propos de l'âge, on ne peut pas donner un âge exact d'un enfant en rupture. Cependant d'après nos enquêtes, l'âge minimum est de 8 et 9 ans. Dans le groupe majoritaire de ceux qui ont entre 9 et plus de 15 ans, dominent ceux qui ont entre 12 et 15 ans.

La majorité civile au Sénégal étant de 21 ans révolus, l'échantillon n'est constitué que de mineurs : des enfants qui ont besoin d'être pris en charge et éduqués .

Tableau n° 15 et Figure n° 9 : Répartition par ethnie

ETHNIES	NBR	%
Wolof	21	42
Toucouleur	17	34
Maure	4	8
Bambara	2	4
Sérére	1	2
Non Réponse	2	4
TOTAL	50	100



source : enquête de terrain

On trouve presque toutes les ethnies au niveau des EJR qui fréquentent le projet. Cependant les deux principales ethnies sont les wolof 42 % et les toucouleurs avec 34 %. Ceci s'explique par le fait que les wolofs sont l'ethnie majoritaire à Saint-Louis suivis des toucouleurs. Pour ce qui concerne ces derniers la plupart sont des talibés en fugue.

Nous notons que 64 % des EJR sont nés au Sénégal et à saint-Louis en particulier, 30 % en Mauritanie et les 6 % dans les autres localité. Parmi ces EJR, les 84 % sont de nationalité sénégalaise.

VI. 2 - SITUATION SPATIALE ACTUELLE ET MATRIMONIALE ET ENVIRONNEMENT FAMILIAL

- Répartition selon les quartiers

Plus de la moitié des familles des EJR vit en réalité dans des quartiers que nous appelons par leurs caractéristiques "pauvres" ou "marginiaux". Les quartiers sont plus que des agglomérations de maisons comme le quartier de Pikine. Ils se remarquent par la pauvreté de la majorité des habitants et se caractérisent également par le manque de participation à la vie économique et politique "marginalité économique et politique".

Leur "marginalité physico-écologique" est frappante. Elle se note par la précarité et la taille réduite de leurs habitations, ou le manque d'espace, de verdure et d'aires de jeux pour les enfants, au piteux état des rues, à l'absence de lotissement, à la rareté des infrastructures publiques aux incessantes inondations surtout à la période de l'hivernage et l'absence de canaux de canalisation. Cette situation des quartiers influence sur l'habitation et l'environnement familial.

Tableau 16 : Répartition selon les quartiers

Quartiers	Nbr	%
Pikine extension	15	30
Ndiolofène	9	18
Diaminar	6	12
Diamaguène	5	10
Darou	4	8
Khor	3	6
Léona	2	4
Diawlingue	2	4
Ndar Toute	2	4
Nord	1	2
Sud	1	2
TOTAL	50	100

source : enquête personnelle



Cliché 1
R.A.D

Précarité de l'habitat
un des reflets des dures conditions



Famille d'un EJR
en détresse

Le père parti
chercher du travail
à Dakar est resté
sans nouvelle

Cliché 2
R.A.D



Cliché 3
R.A.D

Aperçu sur les maison en dur avec une
absence notoire d'esthétique

- l'habitat

Après avoir enquêté 25 ^{familles d'} EJR, nous avons constaté que c'est l'habitat qui reflète les conditions économiques et sociales des EJR et de leur famille.

De même à travers l'enquête, les enfants ont à décrire leur maison (tableau n° 17). La plupart des maisons 60 % sont construites en brique et les toitures en zinc ou ardoise avec une absence notoire de peinture ou tapis et de conformité. Les maisons sont étroites, exigües à cause de l'espace environnant très réduit ou inexistant.

Dans ces maisons, plus de la moitié cuisine au charbon ou au bois et dehors dans la cour. Lors de notre descente sur le terrain on a pu constater cela et même une mère de famille interrogée nous disait que depuis la dévaluation, elle ne prépare que du "Thièbe bou Wehh" (Plat à base de riz sans tomate ni légumes) ce qui peut entraîner à la longue des problèmes de malnutrition, de sous-alimentation et même de dénutrition. Seule une minorité 20 % a de l'eau courante chez elles. Les autres s'approvisionnent dans les fontaines publiques où l'eau est achetée. Ce qui fait que l'utilisation de l'eau est limitée. Quant aux toilettes si elles existent, elles sont précaires et ne satisfont pas leurs exigences minimales d'hygiène pour la prévention des maladies. Le manque d'espace vital est cependant caractéristique. Les familles de la plupart des EJR vivent dans des maisons d'une ou de deux pièces.

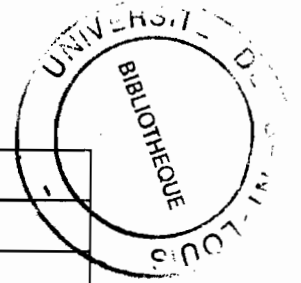
Un enfant interrogé pour savoir pourquoi il ne retourne pas dans sa famille nous répond "parce que je ne peux plus partager la même chambre que ma mère et mes soeurs. Si je pouvais même avoir une case toute de suite je retournerais".

Cela signifie qu'habituellement cinq (5) personnes ou plus vivent et dorment dans une seule pièce et que certains d'entre elles partagent le lit ou dorment à même le sol.

La grande limitation de l'espace vital et la précarité de l'habitat (photo 1) rendent certains aspects matériels de la vie quotidienne très difficiles. Les gens éprouvent de la difficulté à rester propres et à garder leur maison, leurs enfants, leurs habits, leurs nourritures, leurs ustensils de cuisine propres. Il est difficile dans ces conditions de s'occuper de sa santé, et de prévenir la contagion et la propagation des maladies (choléras, conjonctivite, gale etc.). Ces difficultés se répercutent sur le développement psychologique et mental des enfants qui ont besoin de beaucoup de sommeil et des aires de jeux, mais aussi sur leur scolarité et devoirs.

Tableau 18 : - Structure familiale

Nature	Nbr	%
Couple normal/marié	19	38
Divorcés/ séparés	11	22
Non mariés	8	16
Mères décédées	5	10
Pères décédés	5	10
Pères et mères décédés	2	4
TOTAL	50	100



source : enquête personnelle

En analysant ce tableau nous notons que 38 % des EJR ont leurs parents encore mariés donc vivent dans une situation stable. Ce mot stable est à relativiser car parmi ces couples il y a certains enfants qui vivent avec marâtre ou parâtre. 22% ont leurs parents divorcés, séparés, donc ils vivent avec l'un de leur parent et la plupart vivent avec leur mère. Il en est de même pour les 16 % de non mariés qui vivent avec leur mère.

Les enfants orphelins de père et de mère sont la plus part du temps récupérés par la famille maternelle, seuls trois enfants sont restés dans leur familles paternelles. Ces enfants peuvent être considérés comme les moins stables. 4 % vivent sans leurs parents (mère et père) donc vivent en dehors de leur famille naturelle.

Ces faits démontrent l'importance de la relation entre mère et enfant. Car en cas d'instabilité ou de rupture au sein de la famille nucléaire naturelle, c'est la relation, avec la mère qui a tendance à être préservée comme en témoignent ces jeunes enfants enquêtés :

" je m'entends plus avec ma mère qu'avec mon père et lorsqu'ils ont divorcé je suis resté avec ma mère "

" c'est parce que je suis l'ami, le préféré de ma mère que mon père ne me supporte pas et me frappe très souvent."

Tableaux 19 - 20 : - Situation professionnelle des parents

a)- du père

Professions	Nbr	%
Informel commerçants et artisan	24	48
Chômeur	8	16
Salariés	7	14
Autres (marabouts cultivateurs rapatriés-refugiés	11	22
TOTAL	50	100

b)- de la mère

Professions	Nbr	%
Ménagère	35	70
Informel	5	10
Privées	1	2
Non réponse	9	18
TOTAL	50	100

source : enquête personnelle (1995)

La domination du secteur informel 48 % comme l'indiquent ces tableaux témoigne la gravité de la crise économique qui sévit dans la ville. En effet 14 % seulement des pères possèdent un revenu fixe et garanti, même s'il est généralement faible (en général, ce sont des gardiens ou portiers). Le mot fixe est à nuancer car au Sénégal la compression est comme une épée de Damocles sur la tête des travailleurs. 22 % ont des pères avec des revenus irréguliers de même que certains des travailleurs informels. Ce qui signifie qu'ils n'ont pas de gain fixe et garanti. 14 % ne disposent d'aucun revenu car étant des chômeurs . A ce niveau on relève des malades , des vieux, des alcooliques etc.)

Quant à la profession des mères, 35 % travaillent sans être rémunérées. Elles sont des maîtresses de maison. Les 10 % qui travaillent dans l'informel sont pour la plupart des vendeurs de beignets, d'arachides ou des lingères.

Nous notons 18 % de non réponse ceci s'explique par le fait que d'une part les enfants sont orphelins de mère et d'autre part qu'ils ont honte du travail de leurs mères.

- Nombre de frères et de soeurs

Le nombre moyen de frères et de soeurs des EJR est de 4 enfants par famille. Le variables frères et soeurs est importante et témoigne de l'importance de la taille de la famille chez les "pauvres qui vivent dans les agglomérations ou bidonvilles". Ceci s'explique par le fait que le plus souvent étant analphabètes, les femmes ne sont pas au courant des méthodes modernes d'espacement de naissance.

Ce qu'il est important de noter c'est que presque tous les EJR ont des frères (qui, la plupart sont dans la rue soit à saint-louis ou à Dakar) et des soeurs qui sont des bonnes ou de petites prostituées clandestines. La plus part d'entre elles sont des "des filles mères"

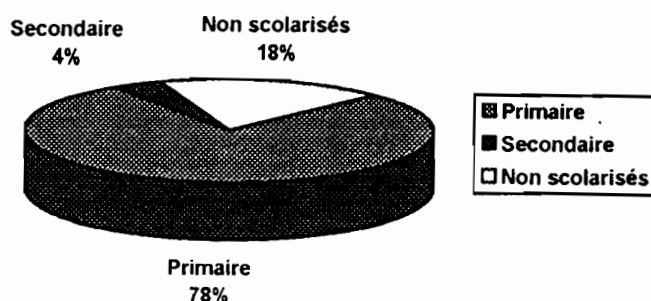
VI.3 - EDUCATION

- Niveau d'instruction

78 % des EJR ont fait l'école primaire, 18 % d'entre eux ont eu leur CEPE, 4 % ont fait le secondaire 2 % ont obtenu le BFEM comme l'atteste le tableau. 80 % des EJR ne vont plus à l'école, ils y sont entrés et l'ont abandonnée par la suite ; certains après avoir terminé leur cycle primaire, d'autres avant de le terminer. 10 % seulement continuent de fréquenter l'école et ce sont ceux qui sont récupérés au foyer. Parmi ces 80 %, 50 % ne souhaitent plus reprendre leurs études et ne regrettent pas d'avoir quitté l'école qu'ils considèrent comme "le lieu idéal pour prendre son temps" pour les uns et pour les autres parce qu'ils étaient souvent bastonnés ou punis

Tableau n° 21 et Figure n° 11

Cycle	Nbr	%
Primaire	39	78
Secondaire	2	4
Non scolarisés	9	18
TOTAL	50	100



Source : Enquête personnelle

Tableau n° 22 : Motif d'abandon

Motif.	Nbr	%
Exclus	21	42
Fugue	17	34
Manque de moyen	8	16
Autres	1	2
Non réponse	3	6
TOTAL	50	100

Source : Enquête personnelle

42 % de tous les EJR sont exclus du système scolaire soit parce qu'ils ont redoublé voir triplé leur classe surtout ceux qui se sont présentés à l'examen du CEPE et de l'entrée en sixième et qui ont échoué.

Cet echec est vécu pour la plupart d'entre eux avec beaucoup de difficultés vis à vis de leurs parents et encadreurs qui les ont punis ou les ont considéré comme des incapables des "nullards" de la classe.

Déjà les enfants dès le bas âge se considèrent comme des râtés, des incapables. 34 % de tous les EJR ont abandonnés parce qu'ils fuyaient les cours en compagnie des camarades qui ne vont plus à l'école, d'autres parcequ'on les frappait s'ils étaient en retard et certains parce qu'ils n'aimaient pas l'école et faisaient l'école buissonnière.

Ce qu'il faut noter, c'est qu'actuellement, l'école ne motive plus l'enfant et si on a la malchance de vivre avec des parents qui sont plus préoccupés par des problèmes de nourriture, de logement entre autre, l'enfant ne sera pas surveillé.

Un autre problème non moins important, c'est les 16 % qui ont abandonné l'école parce qu'ils n'ont pas de moyens. En effet l'école d'aujourd'hui est construite pour des gens riches. Pour accéder à l'éducation ou instruction primaire, il faut : de l'argent pour l'inscription, de l'argent pour les fournitures qui deviennent de plus en plus chères, de l'argent pour le maître ou la maîtresse etc.

Il est possible d'imaginer ce que cela fait, dans le cas où la famille a plusieurs enfants qui vont à l'école. Avec la crise économique et la pauvreté, beaucoup de parents n'hésitent pas à demander à leurs enfants de rester à la maison jusqu'à ce qu'ils puissent satisfaire leurs demandes.

L'école et la pauvreté s'opposent sur plusieurs aspects. Le besoin de manger et de se loger est plus fort que l'obligation d'apprendre à l'école. Et psychologiquement, les premières années de la vie ont une importance décisive pour le développement mental et intellectuel, les rapports sociaux et la capacité future d'apprendre de l'enfant. Son développement est influencé par les conditions éducatives, culturelles et sociales de ses parents, de sa famille et de son environnement.

Pour ce qui concerne les EJR, ces conditions ne sont pas très favorables, comme c'est le cas de ceux qui ont grandi dans la pauvreté ; ils ont grandi dans un environnement dont la tranquillité et la stabilité affective physique, psychique sont parfois menacés et que les enfants perçoivent à travers les états d'âmes de leurs parents (anxiété, angoisse, tension etc.).

Un autre facteur très important est aussi l'alimentation déséquilibrée et insuffisante comme en témoigne ce jeune EJR: "il m'arrivait d'arriver à l'école sans rien dans mon ventre " ; ce qui à cet âge peut provoquer des retards dans le développement intellectuel et de la croissance physique de l'enfant. Dans ces conditions le développement normal de l'enfant est rendu difficile, et celui-ci se sentant pris en sécurité à du mal à faire des études concrètes.

Tableau n° 23 : Apprentissage professionnel

Après avoir abandonné les études, presque tous les EJR ont eu à apprendre un métier professionnel (80 %). Cependant presque tous ont abandonné leurs ateliers car, d'abord ils sont pressés d'avoir de l'argent, ce que l'atelier ne peut pas leur donner, ensuite quand ils parviennent à trouver un placement dans un atelier, leur séjour ne dure pas, parce qu'ils sont souvent taxés de voleurs, font l'objet de propos malveillants de la part des patrons et des autres enfants. Ceci fait que même s'ils

veulent s'associer, la population ne leur donne pas cette possibilité, car ils sont déjà condamnés.

Tableau 23 : Apprentissage professionnel

Métiers	Nbr	%
Mécanique	20	40
Menuiserie	10	20
Tolerie	4	8
Tailleur	4	8
Jardinage	2	4
Pas de métiers	10	20
T O T A L	50	100

-Ecole coranique

78 % de EJR ont eu à fréquenter l'école coranique. Ceci s'explique par le contexte socio-culturel et spirituel du Sénégal et de Saint-Louis en particulier. En effet à Saint-Louis rares sont ceux qui ne fréquentent pas l'école coranique qu'il s'agisse des garçons comme des filles. La population étant dans sa totalité musulmane, c'est aussi dans la région que viennent les grands érudits de l'islam surtout chez les toucouleurs. Nous notons à Saint-Louis de nombreuses mosquées et daaras (18).

VI. 4 - CAUSES DE RUPTURE

Pourquoi l'enfant a-t-il quitté sa famille pour vivre dans la rue? Cette question est probablement la distinction la plus importante sur le phénomène de d'EJR car il n'y a pas d'action sur les causes du problème qui sont par ailleurs multiples comme nous le montre l'analyse de ce tableau.

Causes de rupture	Nbr	%
Causes sociales (Mauvaises fréquentations, fugue	20	40
Causes économiques et politiques (problèmes : chambre et nourriture)	16	32
Causes familiales (Mauvais traitements	14	28
T O T A L	50	100

(18) FALL, M., SOW, M. L., THIAM, D. S. pour une amélioration de la situation des enfants en circonstance difficile: le cas des talibés mendiants à Saint-Louis, USL, 1991-1992

- Causes familiales :

* Famille éclatée : (cf tableau 18 : structure de la famille)

La majorité des EJR qui vivent dans la rue sont issus de familles éclatées ou disloquées. L'enfant n'a pas pu supporter l'abandon initial de la mère ou du père. En effet cette cause courante est engendrée par un divorce suivi d'un remariage avec une personne qui ne peut supporter la présence de l'enfant.

* Enfant abandonné :

Durant notre enquête, nous avons reçu deux cas d'enfants abandonnés. Ils sont tous nés de mères célibataires.

L'un sa mère n'habite pas St-Louis, mais à Dakar. A 4 ans elle est venue le déposer devant la porte de ses parents paternels, avec une lettre. Eduqué par ces derniers à 7 ans, l'enfant avait volé 100 F, et pour le corriger, sa main a été brûlée laissant des cicatrices à vie. Aujourd'hui cet enfant a 12 ans et est toujours dans la rue. Il a été retourné deux fois chez ses parents, mais il est retournée dans la rue.

L'autre, sa mère est venue à un baptême à St-Louis. Elle a demandé à la femme qui était assise à côté d'elle de lui garder son enfant (de quelques mois) pour aller à la boutique, depuis lors, elle n'est plus revenue. L'enfant a été adopté par la famille de cette femme puis rejeté parce qu'il manifestait de "mauvais comportements".

* L'enfant peut être aussi refusé par son père qui ne le reconnaît pas, comme l'atteste le cas de cet enfant enquêté qui dit : « mon père ne m'a pas reconnu ». En fait d'après les voisins de sa mère, son père ne l'a pas reconnu, il doute de sa paternité, car la mère de l'enfant est une prostituée.

* Enfant orphelin de Père et de Mère : Ils sont le plus souvent recueillis par une grand-mère qui à sa mort laisse l'enfant seul.

* Les enfants battus et chassés : Dans cette catégorie bien qu'il soit normal de corriger les enfants, à force de les battre, ils finissent par fuir la maison.

- Causes sociales

Ce sont les enfants échappés de chez leur marabout, ils représentent 4 % des enfants. Notons que ce cas est fréquent à St-Louis, surtout chez les talibés toucouleurs.

A St-Louis comme beaucoup de villes du Sénégal, les EJR sont dans leur totalité des musulmans. Les enfants sont placés chez un marabout pendant de longues années pour apprendre le Coran. Ils quittent leur famille très tôt et ignorent souvent leurs origines. L'apprentissage du Coran peut durer des années. Généralement cela se passe bien, mais dans certains cas, le système est perverti. Le marabout n'enseigne pratiquement plus par contre il demande aux enfants de mendier et leur fixe des sommes à ramener, le cas échéant il sera frappé ou puni.

Devant de tels traitements, il arrive que l'enfant s'échappe mais comme il ne sait pas d'où il vient, ni où est sa famille, il erre dans les rues des villes.

* Familles de drogués ou de mère prostituée

Lorsque les parents sont des drogués ou des alcooliques, la vie est insupportable pour les enfants qui prennent très vite leur indépendance, il en est de même pour ceux qui ont des mères qui se prostituent. Malheureusement, ces cas sont fréquents à St-Louis, les enfants n'ont personne pour les surveiller, ils font l'école buissonnière en allant à la plage où ils rencontrent d'autres enfants et finalement ils y restent, car leurs parents étant souvent en prison, ils sont livrés à eux même.

Pour ceux qui ont des parents drogués comme le cas de ces deux frères enquêtés, leur père leur donnait de la drogue et leur demandait d'aller voler. Ils sont devenus très jeunes des toxicomanes. D'ailleurs ce sont les seuls qui ont eu à utiliser les drogues dures. Qu'il s'agisse d'enfants de drogués ou de prostituées, des conséquences psychologiques considérables affectent la plupart de ces enfants.

* Les enfants qui désirent être indépendants et qui n'ont pas de cause réelle :

Nous avons rencontré deux cas. Le premier interrogé nous a parlé en ces termes « je ne sais pas pourquoi je suis dans la rue, je pense que je suis mauvais ». Le second quant à lui déclare « parce qu'on ne me laissait pas sortir de la maison, je l'ai quittée ».

Causes économiques et politiques

Politique :

Pour ce qui concerne la cause politique, on peut noter les familles des réfugiés et des rapatriés lors des événements sénégal-mauritaniens qui ont entraîné l'expulsion de beaucoup d'enfants et la fermeture de deux frontières.

Economique :

L'extrême misère des "bidonvilles" ou de ces quartiers cités plus hauts avec des conséquences comme la malnutrition ou plutôt la faim, amènent les enfants à se libérer de leur famille comme la remarque avec justesse une mère d'un EJR : "Les enfants peuvent tout supporter sauf la faim". Donc la détérioration des conditions économiques des familles oblige les enfants à rester dans les rues.

VI. 5 - LA VIE DANS LA RUE

- Le temps passé dans la rue

Pour déterminer le temps que les EJR ont passé dans la rue, nous avons eu à leur poser deux questions :

- Depuis quand êtes-vous dans la rue ?

Tableau n° 25 :

Ages	Nbr	%
1 à 2 ans	24	48
2 à 4 ans	17	34
4 à 6 ans	6	12
Plus de 6	3	6
T O T A L	50	100

Moyenne 3 ans

Ces questions sont à notre niveau très importantes car il est évident qu'il est beaucoup plus facile de retourner chez lui un enfant qui n'est dans la rue que depuis peu de temps.

En moyenne, les EJR ont fait 3 ans dans la rue. Ces faits démontrent que le phénomène EJR à St-Louis n'a pas encore fait beaucoup de chemin. Mais un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur et touche plus les enfants de 10 à 15 ans.

VI. 6 - Contact avec leur famille et désir de retourner

Pour être en contact permanent avec leur famille, 78 % des EJR retournent très souvent chez eux. Cependant ils ne restent pas longtemps, en général c'est pour une journée maximum un week end pour ceux qui sont au foyer. Certains enfants vont de temps en temps apporter de l'aide à leurs parents surtout s'il y a beaucoup de poissons en mer. Toutefois 11 % affirment qu'ils ne sont pas retournés chez eux depuis qu'ils ont quitté, mais manifestent le désir. En effet, 82 % ont manifesté le désir de retourner chez eux, si on remplit certaines conditions comme avoir du travail 52 %, avoir la paix 22 %, avoir une chambre 10 %.

Lors de notre passage au foyer au mois de septembre 4 enfants ont tous été retournés "définitivement" chez eux parce qu'ils en ont manifesté le désir, les deux continuent leurs études dans les écoles du quartier.

VI. 7 - Aspect physique des EJR

*** Portrait physique et habillement**

Dans l'ensemble, les EJR ont les mêmes aspects physiques que les autres enfants qui vivent normalement. C'est que dans la rue ils ont appris à vivre "normalement". La maison d'écoute y contribue en mettant à leur disposition eau, savon, matériel pour qu'ils se lavent et fassent leur linge. Le projet met aussi à la disposition de ces enfants des habits qui lui viennent des dons. Cependant malgré l'action du projet sur ce plan 34 % sont débraillés et 32 % portent des haillons. Ceci s'explique par le fait que, pour mendier, les EJR déchirent leurs habits pour se confondre aux talibés-mendiants, et c'est une raison qui fait qu'on ne distingue pas beaucoup les EJR des talibés en rupture. Ce n'est que récemment vers les années 90 qu'on s'est rendu compte de l'ampleur du phénomène EJR.

VI. 8 - SANTE ET NUTRITION

Les principales maladies que peuvent attraper les EJR sont les blessures qui viennent la plupart du temps des agressions soit au couteau, lame ou tessons de bouteille, ensuite des maladies contagieuses : gale, conjonctivite, choléra etc.

Ceci s'explique par les lieux de fréquentation d'une part et les petits métiers qu'exercent les enfants pour survivre d'autre part. Toutefois ils ont toujours la possibilité de se soigner à la maison d'écoute. Ainsi la plupart 50 % se soignent en médecine moderne, 40 % en médecine traditionnelle.

En ce qui concerne la nutrition, les enfants n'ont pas beaucoup de problèmes au niveau de la ville. Ils prennent en moyenne 3 repas grâce à la mendicité (76 %). 20 % aussi dépensent leur argent en alimentation surtout pour le petit déjeuner. Les autres prennent leurs petits déjeuners soit au dortoir pour ceux qui ont eu à passer la nuit, ou au foyer pour ceux qui y sont admis.



Cliché 4
R.A.D

Marche d'Enfants et Jeunes en Rupture à Saint-Louis au slogan « nous aussi nous existons »



Cliché 5
R.A.D

L'équipe de football des Enfants et Jeunes en Rupture symbole de l'importance de ce sport



Cliché 6
R.A.D

Le repas au foyer, symbole d'une fraternité et d'une solidarité familiale

VI. 9 - LOISIRS ET SPORTS

Pour ce qui concerne le loisir et le sport, nous notons que les EJR ont une préférence pour le football qui occupe 78 % des enfants. Beaucoup d'entre eux s'identifient aux vedettes sportives (Maradona, Romario, Pelé, Badjio, Stoïckov, Ginola)

Vu l'importance qu'ils donnent à ce sport, un des encadreurs a eu l'idée de former une équipe EJR (photo n° 5) et a organisé des tournois de football qui regroupent à la fois des talibés, les enfants travailleurs, les enfants des quartiers environnants pour d'une part occuper les enfants et d'autres part les confronter aux "enfants normaux".

A part le football, le cinéma est une des préoccupations des enfants. Presque tous les EJR vont au cinéma. Les films Karaté, policier, cowboy sont leur préférence. Ceci s'explique par leur manière de vivre qui fait qu'ils côtoient souvent la violence.

VI. 10 - MODES D'EVOLUTION

A la question comment évoluez-vous, tous les EJR ont répondu en bande. En effet, on remarque qu'à St-Louis presque, tous les EJR se connaissent contrairement aux autres villes comme Dakar et Thiès où on peut distinguer des duo ou des solitaires. C'est par ce que tous les EJR ont les mêmes lieux de fréquentation et de prédilection. 74 % des EJR fréquentent la gare, les marchés et les gares routières durant la journée comme la nuit, et 80 % dorment à la plage, 16 % se trouvent au foyer. 4 % seulement dorment au dortoir. Ceci s'explique d'une part par le fait qu'en ce moment il y a beaucoup de poissons à la mer à la nuit comme au petit jour, et la pêche représentant une activité principale qui permet aux EJR d'avoir de l'argent et du poisson. Et d'autre part, au moment de notre passage il y avait des querelles au dortoir entre les enfants et une femme d'un de leur dirigeant qui habitait avec eux. Lors d'une de nos descentes de terrain à la question de savoir pourquoi ils ne viennent pas dormir au dortoir, un des EJR nous répondait : "Nous préférons dormir sous la pluie que de venir au dortoir si la femme ne le quitte pas". En tout cas durant tout le mois que nous avons eu à passer avec eux seuls deux (2) enfants dormaient au dortoir.

Les lieux fréquentés permettent aux EJR d'obtenir diverses choses à travers le vol principalement. La majorité des EJR vole pour survivre. Les marchés, gare et gares routières sont les lieux indiqués pour ces enfants pour accomplir leurs forfaits.

A travers les conversations que nous avons eu avec les personnes qui fréquentent ces lieux, les EJR sont considérés comme des bandits, des voyous de grand chemin. La population se méfie d'eux, ou parfois a pitié d'eux. Les enfants sont conscients de ce fait. Un

parmi eux nous disait : "même si on se bat entre nous, personne ne vient nous séparer au contraire, on nous insulte et cela nous fait mal.

A force de fréquenter les mêmes lieux, des rapports de camaraderie et d'affection se sont tissés entre ces enfants.

Les moments difficiles qu'ils ont dû affronter seuls et l'hostilité, les abus, la marginalisation dont ils sont victimes de la part de la population fait d'eux des groupes solidaires. La bande remplace la famille en quelque sorte comme disait un encadreur spécialisé "La bande est un refuge, un cadre d'expression, de solidarité et de partage : La vie d'ensemble leur permet de combler le vide familial et la carence affective qui leur manque."

A Saint-Louis il n'y a pas de leaders au sens propre du terme mais des grand* comme disent familièrement les petits*. Même si des "grands" commettent des abus sur les "petits", ils les protègent et partagent leur nourriture.

Pour vivre dans la rue, les enfants portent des sobriquets qui les individualisent ou les identifient dans le groupe et utilisent un langage codé qui leur permet de communiquer entre eux surtout s'ils veulent voler ou dénoncer quelqu'un qui ne fait partie d'eux.

VI. 11 - PETITS METIERS ET USAGE DE L'ARGENT

Pour nourrir et avoir de l'argent, les EJR font de petits métiers en dehors du vol.

Tableau n° 26

Métiers exercés	Nbr	%
Pêcheurs - mole	38	76
Porteurs (bagage -ordures)	6	12
Conducteur de charettes	1	2
Autres	5	10
T O T A L	50	100

Source : Enquête personnelle

Il existe aussi des enfants qui se livrent à la prostitution. Malheureusement, nous manquons dans le cadre de l'enquête, d'interview valables avec des enfants exerçant ce métier. Un fait qui nécessite attention si nous savons que Saint-Louis est un site touristique.

Les EJR donc, font tous de petits métiers jusqu'au plus ancien "prostitution", pour parvenir à vivre. Ce sont des métiers qui ne demandent pas de qualification et qui peuvent générer de l'argent. L'argent gagné par les petits travaux, par le vol et par la prostitution est destiné dans la majeure partie à la nourriture (au petit déjeuner et au diner), à l'habillement (friperie) et aux loisirs (cinéma).

Malgré leurs conditions de vie pour la plupart difficiles 10 % seulement apportent l'aide à leurs parents

Etant très solidaires, les EJR s'entraident, les camarades fauchés sont dépannés . Ils leur arrivent d'acheter cigarettes, savons et d'envoyer de l'argent aux camarades qui sont en prison. Ce qu'il faut noter aussi c'est qu'aucun des EJR ne pense à garder de l'argent. Tout l'argent gagné est dépensé à la minute suivante.

VI. 12 - SITUATIONS ET DIFFICULTES VECUES

- Connaissance et usage de drogue : toxicomanie.

Ici la principale drogue utilisée est le guinze (dessin n° 3) . Tous les EJR 90 % connaissent l'existence de cette drogue et en consomment. Ils l'utilisent soit en bande, soit solitairement pourvu que le besoin se fasse sentir. Ils l'utilisent à n'importe quel moment de la journée. Pour les EJR et même certains éducateurs lorsqu'on utilise le guinze "on a le sentiment d'être fort, invulnérable, on oublie tout, on peut dire tout ce qu'on a sur le coeur..."

Les EJR ne sont pas conscients des effets secondaires dévastateurs du guinze qui est un produit mauvais, dangereux et nocif pour la santé, et des séquelles qu'il occasionne en créant des situations humaines difficiles à résoudre. Voici la description qu'en fait un éducateur spécialisé : "Il n'est pas rare d'assister au spectacle d'un jeune "guinzeur" avec un torchon imbibé de diluant cellulosique, déambuler en pleine circulation, évitant péniblement les véhicules, les yeux gorgés de sang, par des attitudes agressives, il manifeste un désir farouche de tout détruire sur son passage". C'est parce que le guinze aux solvants détruit la graisse qui entoure les cellules du cerveau, que l'enfant se trouve dans un état proche de celui de l'intoxication alcoolique. A moyen terme, il risque de devenir dépendant ou fou et de mourir dans un coma éthylique. ?

- Les difficultés vécues

- Rafle de police

Les difficultés rencontrées dans la rue par les EJR sont multiples. La principale difficulté se trouve être les rafles de la police. La police est considérée par les enfants comme leur none* n°1 (dessin n° 2). Tous les enfants connaissent l'existence de la police et de la prison. Mais 48 % seulement y sont entrés, pour vol, rafle, bagarres, disputes etc. et pour une durée limitée 6 % seulement ont fait plus de 2 mois dans la prison.

Tableau n° 27

Causes d'arrestation	Nbr	%
Vol	15	30
Rafle	12	24
Bagarre - dispute	10	20
Guinze - ivresse	5	10
Autres	8	16
TOTAL	50	100

Source: **Enquête personnelle**

- Agression

60 % des EJR déclarent avoir été victime d'une agression. Cette agressivité se manifeste à travers les bagarres et disputes entre eux. Ce qu'il faut noter c'est que l'agressivité est une seconde nature pour la plupart de ces EJR. Celle-ci peut se manifester à travers leur comportement d'être réprimé, frustré, anxieux, désorienté etc. Cette agressivité peut être dirigée à la longue vers la société toute entière.

- Sévices sexuels

A maintes reprises, les petits sont venus angoissés et blessés pour dénoncer les grands à propos des sévices sexuels dont ils ont été victimes. Les petits sont obligés de se soumettre aux grands. C'est la raison pour laquelle même au foyer ou au dortoir, on les sépare. Ce qu'il faut noter c'est que ces exigences sexuelles manifestées et menées par les grands sur les petits peuvent favoriser le passage à la prostitution et créer un certain climat. Sur l'ensemble, 94 %

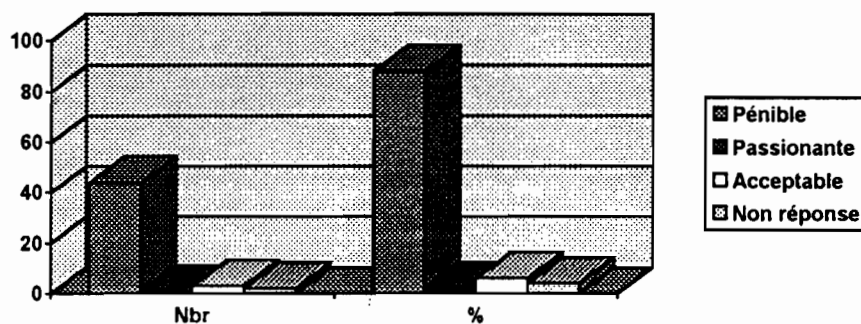
les enfants gardent des séquelles d'agressivité, ce qui peut entraîner des répercussions psychologiques.

VI. 13 - ATTITUDE PAR RAPPORT A LEUR SITUATION

88 % des EJR sont conscients des difficultés qu'ils rencontrent dans la rue.

Tableau n° 28 et figure 12

Comment vivez vous la situation d'EJR	Nbr	%
Pénible	44	88
Passionante	1	2
Acceptable	3	6
Non réponse	2	4
T O T A L	50	100



Source : **Enquête personnelle**

En fait, l'absence de la famille crée chez l'enfant un vide affectif et familial. En vivant dans la rue, il essaie de combler ces vides par l'affection née des relations de substitution qu'il trouve dans la rue mais qui ne peuvent cependant pas réellement remplacer sa famille. Elles n'arrivent à combler la carence affective que superficiellement ou en partie. La rue donc c'est aussi la galère où il faut lutter pour satisfaire les premières nécessités : le manger et le loger.

VI. 14 - LES ENFANTS FACE A L'AVENIR

Pour trouver des solutions à leurs problèmes, les enfants sont conscients qu'il leur faut un métier. Ainsi à la question de savoir : Que voulez-vous devenir plus tard ?, la majorité pense à des métiers qui demandent des formations professionnelles et qui garantissent dans une certaine mesure un emploi fixe.

Comme l'indique ce tableau suivant, le désir de devenir mécanicien (30 % des EJR) s'explique par le fait que beaucoup de ces enfants ont déjà eu des notions de mécanique ou de menuiserie.

La pêche (30 % des EJR) est la seule activité économique rémunératrice à Saint-Louis ce qui explique l'engouement que les enfants ont pour ce secteur.

Ils convient de remarquer que 2 % seulement des EJR ont manifesté le désir de faire un travail intellectuel, 2 % d'être footballeur et 2 % musicien autant de professions auxquelles il est plus ou moins difficile d'accéder.

Tableau n° 29 : Métiers souhaités

Métiers souhaités	Nbr	%
Mécanicien	15	30
Pêcheur	15	30
Menuisier	6	12
Soudeur	2	4
Foot-balleur	1	2
Commerçant	1	2
Musicien	1	2
Aviateur	1	2
Autres	8	16
TOTAL	50	100

En ce qui concerne les solutions préconisées pour sortir de cette situation d'EJR 40 % des enfants demandent à ce qu'on les aide à trouver du travail. 40 % demandent à retourner chez eux mais posent des préalables. 8 % pensent qu'on doit d'abord aider la famille.

Tableau n° 30 : Solutions préconisées

Solutions préconisées	Nbr	%
Chercher du travail	20	40
Retour définitif	20	40
Aide familiale	4	8
Autres	3	6
Non réponse	3	6
TOTAL	50	100

Ce qu'on peut noter c'est que les enfants sont conscients de leurs problèmes mais n'ont pas les moyens nécessaires pour les résoudre. Ils savent qu'ils ne peuvent pas être éternellement des EJR et ne demandent qu'à être aidés.

Les questions qu'on se pose sont de savoir : si le projet répond à l'attente des enfants, ou s'il est en mesure de résoudre les problèmes auxquels les enfants sont exposés tant au niveau de leur famille qu'au niveau de la rue. Par ailleurs, que sont devenus les enfants retournés?, qu'en est-il de la stratégie de réinsertion familiale ? Autant de questions qui nécessitent des solutions concrètes et immédiates

CHAPITRE VII : QUELQUES REPERES SOCIOLOGIQUES

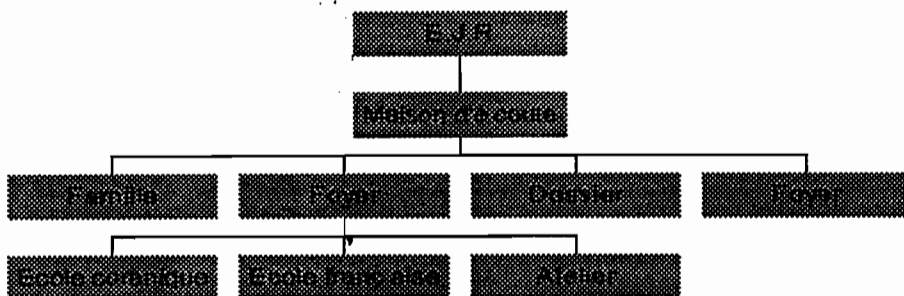
Une fois encore, cette étude ne se veut en rien exhaustive. Elle n'est pas en mesure de faire une description complète de la réalité du phénomène des EJR compte tenu de sa complexité.

Nous n'avons pas aussi la prétention de résoudre leur problème. Nous avons seulement fait une description à partir des objectifs que nous nous sommes fixés et compte tenu de nos hypothèses, nous les rappelons :

- apporter une vision et une description fondée sur la préoccupation que cause le phénomène, le genre de vie des EJR et la nécessité de rechercher les causes et conditions de leur situation injuste.
- apprécier les stratégies menées pour leur retour en famille.

Sur ce dernier point, si nous pouvons nous permettre une appréciation sur le Projet Claire enfance qui a pour objectif principal d'aider les enfants en rupture et pour priorité de favoriser leur retour dans la famille, nous disons leur action nous semble digne d'intérêt. Cependant des insuffisances peuvent être relevées.

Sché ma repré sentatif de la relation E.J.R et projet



source : enquête personnelle

Le Projet Claire Enfance (PCE) joue un rôle non négligeable, notamment celui très important de relais avec les familles. Pour ce faire, une fois l'enfant écouté, le Projet noue des contacts avec la famille à travers des visites régulières (2 fois par mois) pour discuter avec celle-ci, comprendre son mode de vie et essayer de connaître les causes de la rupture. Pour garder le contact, les enfants surtout ceux qui sont au foyer, sont obligés de passer les week-end chez eux, et les parents sont tenus de venir leur rendre visites au foyer. Une fois que le besoin se fait sentir l'enfant est retourné dans la famille. Grâce donc au Projet beaucoup d'enfants (63%) ont regagné le foyer familial entre 1989-1993. Ces enfants sont-ils retournés définitivement ou seulement temporairement, que sont-ils devenus une fois retourné?

Des questions sur lesquelles le Projet ne donne pas de réponses car il n'y'a pas de suivi proprement dit, et il ne dispose d'aucune statistique sur le nombre d'échecs et de réussites.

En effet, à travers nos descentes sur le terrain, nous avons remarqué que beaucoup de ces EJR ont rechuté*, d'autres expulsés du foyer car ne respectant pas les normes du règlement intérieur.

Pourquoi la plupart de ces enfants ont rechuté ? le PCE n'apporte pas de réponse à cette question. Toutefois pour contourner ce problème, le Projet a fait recours à l'environnement social (ASC, mouvement associatif du quartier etc.). Les facteurs qui ont expulsé l'enfant de chez lui demeurent (l'éclatement de la famille, problème de logement, de nourriture etc.)

Des problèmes réels, concrets, ont nécessité des solutions immédiates et durables. Pour cela le PCE a besoin non seulement de moyens, mais aussi de spécialistes (sociologues, psychologues, psychothérapeutes, éducateurs spécialisés etc...) Pour mener à bien son action comme le dit le psychologue clinicien Mme Françoise BOMPARD devant certaines questions que se pose l'enfant, seul un spécialiste peut répondre : l'enfant a besoin d'avoir de lui une image positive quels que soient ses échecs, défaillance, insuffisance. Ses fuites dans la fugue, le guinze, la délinquance ne sont que la manifestation de son vide intérieur ou de sa révolte.

Au niveau du PCE, la manière dont on écoute les enfants est un peu anarchique pour reprendre l'expression de Mme Françoise BOMPART et impersonnelle. En général, des réponses ne sont pas apportées aux problèmes posés. On se contente de leur donner des conseils du genre ne pas voler, ne pas guinzer ne pas mentir). A la longue si ces conseils persistent, ils deviennent inefficaces surtout devant des problèmes concrets, d'éducation, d'habillement de nourriture, de logement, de parents inadaptés. L'enfant a besoin de comprendre, d'être orienté car le guinze, le vol ne sont que des conséquences de sa situation.

Nous pouvons résumer en ces phrases :

- Les enfants doivent être considérés comme des partenaires à part entière. Ainsi toute action entreprise en faveur de l'enfant devrait tenir compte de l'avis de celui-ci.

- Les enfants doivent être responsabilisés tant au niveau du foyer que du dortoir. On doit lui confier des tâches car il a besoin de se sentir en valeur d'être reconnu. L'éducateur doit être intègre et avoir une bonne base morale car les enfants s'identifient à lui.

- Des spécialistes doivent être consultés pour les besoins liés au comportement affectif psychologique et relatif au bien être de l'enfant. Ces spécialistes pourront aider les éducateurs à affiner leur écoute et à trouver des mots adéquats pour communiquer avec les enfants.

- A Saint-Louis, les quartiers "pauvres" ou " marginaux" sont plus ou moins connus. Des enquêtes psychologiques et même sociologiques devront être faites pour permettre de dégager les priorités en y organisant des causeries pour sensibiliser la population sur les problèmes des EJRs et de la jeunesse en particulier.

- Il faut concrètement chercher à améliorer la situation des familles d'où viennent les enfants, en essayant de créer des sources de revenus c'est à dire des crédits familiaux qui peuvent générer des fonds pour aider les parents

- En adoptant d'autres mesures similaires qui permettront d'éviter que les familles aient besoin de l'apport économique de leur enfant.

- Et en s'efforçant de stabiliser les enfants dans le groupe familial à travers des échanges, des recours aux proverbes car la communication entre les parents est déterminante pour le développement psychologique et l'équilibre du futur adulte. L'enfant doit trouver cet équilibre au sein de sa famille : " l'enfant c'est comme une graine à qui il faut permettre de grandir"

- Cette stratégie qui est dans une certaine mesure coûteuse pourra permettre de faire face aux différentes causes de ruptures.

CONCLUSION GENERALE

Des milliers d'enfants en détresse, ou en situation particulièrement difficile de par le monde, les enfants et jeunes en rupture ne représentent qu'une minorité. Quelques centaines ou milliers selon les villes, plus d'une cinquantaine à Saint-Louis du Sénégal. Ils errent dans la ville, exercent de petits métiers (jusqu'au plus vieux : la prostitution), volent, mendient pour survivre. Ils passent la plupart de leurs nuits à la belle étoile, à la plage. Leur positionnement stratégique au coeur de la ville dans les lieux où les contrastes entre richesse et pauvreté s'expriment de la façon la plus aigüe fait qu'ils représentent la partie la plus visible des enfants en situation particulièrement difficile. Ils suscitent de l'inquiétude, de la pitié.

Leur origine étant liée à la ville et à ses périphéries, ils symbolisent le niveau de désagrégation culturelle, morale et économique de la société, les difficultés pour les mécanismes traditionnels de solidarité, de survie à l'accélération du temps et de la crise.

La rupture familiale est au coeur de beaucoup de leurs histoires personnelles. C'est pourquoi ils tentent de reconstituer avec "la bande" des rapports solidaires et chaleureux. Ils consomment des drogues (Guinze la plupart du temps) soit en bande ou individuellement.

L'existence de ces enfants qui s'accroissent en nombre dans la mesure où les facteurs qui les ont impulsés demeurent et que d'autres facilitent leur installation dans la rue est un problème majeur, une priorité pour les ONG, les services de l'Etat car les enfants sont perçus comme des menaces sociales.

Or les enfants, la jeunesse qui selon le professeur Gora MBODJ constituent " la force vive de la population en sont les victimes"

Ce dilemme entre la jeunesse et la société a été résumé par le sociologue Boubacar LY en ces termes : "Aujourd'hui au Sénégal la jeunesse est devenue un problème pour la société, la société un problème pour la jeunesse" (19).

Vu la complexité du phénomène EJR et de la jeunesse en particulier, nous sommes conscients qu'il y a beaucoup de choses qui n'ont pas été dites. Nous sommes conscients aussi qu'il y a plusieurs descriptions, analyses possibles, valables et correctes pour les uns et fausses pour les autres selon les différents points de vue. Car il est impossible de voir la réalité de "façon objective". La "description objective est un mythe". La réalité ne dicte pas la valeur qu'il faut associer à un fait déterminé. Chacun de nous porte un jugement de valeur en adoptant un point de vue à partir duquel nous décrivons la réalité. Le domaine des problèmes des enfants et de la

jeunesse est aussi un champ très vaste qu'on vient de commencer à explorer . Ceci pour dire que beaucoup de choses restent à faire : le travail des enfants, la prostitution juvénile et la sexualité précoce des enfants nécessitent des investigations sociologiques. Nous pensons pouvoir plus tard, l'expérience professionnelle aidant contribuer d'avantage à une meilleure connaissance et à l'éradication des problèmes que rencontre les EJR.

Toutefois, cette étude nous a appris beaucoup de choses. Nous avons pu vérifier nos hypothèses à savoir que le contexte de crise a engendré la rupture d'où le phénomène "EJR", et favorisé l'émergence de nouvelles structures d'accueil de type familial qui sont loin de remplacer la famille comme disait Chislaine de Goulmme-Laberthe "chaque société offre à l'enfant, par sa famille, des modèles d'identification nécessaires à la construction de sa personnalité. Le développement psychologique et social de l'enfant est par conséquent, étroitement lié aux représentations, aux valeurs, aux attitudes de la société à laquelle il appartient"(20).

En somme nous pensons avoir contribué à ressortir les dimensions psychologiques et sociologiques du phénomène "EJR".

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- ANDREËM., Sociologie de la famille et du mariage, PUF, 1972
- BERTHELOT, J.M., L'intelligence du social, PUF, Paris, 1990, 249 pages
- BONNARDEL, R., Saint-Louis du Sénégal, mort ou naissance, l'harmattan Paris
1992, 424 pages
- CAMARA, C., Saint-Louis du Sénégal, Evolution d'une ville en milieu urbain, IFAN,
Dakar, 1986
- COMBIER, A., Les enfants de la rue en mauritanie : initiative de Bamako,
l'harmattan, 1994, 169 pages
- DALLAPE, F., Enfants de la rue, enfants perdus, une expérience à Nairobi, Etudes et
recherches, n° 128, Dakar, 1988, 186 pages
- ERNY, P., L'enfant et son milieu en Afrique Noire, L'harmattan, 1987
- GLAUSER.B., ESPINOLA, B., ortiz, V.M. et de CARRIZOSA, S.O., Vivre dans la
rue, le cas des enfants d'Asuncion (paraguay), série d'études et de
recherches, n°141-142, mars 1992, ENDA Dakar, 167 pages
- ITOUA, F., TETTERPOE, D.A., TRAORE,A., BEKOMBO, M., KEITA, T.,
MBAYE,M., KOTTO, E., Mouvement international ATD-quart monde, TAY,
A.K.B., DE COULOUMME, G., LABARTHE, Famille, enfant et développement en
Afrique, UNESCO, 1988, 211 pages
- Jeanne, H., "Mutations sociales et Education", in sociologie des mutations sous la
direction de Balandier, Autropos, 1970, pp. 289-290
- KI ZERBO, J., Eduquer ou périr UNICEF-UNESCO ?, 1990, 120 pages
- QUIVY, R, et CAMPENHOUDT, Manuel de recherches en sciences sociales, Paris
Dunod, 1988, 271 pages
- TAP, P., "Crise et projet à l'adolescence in L;not, où va la pédagogie du projet,
Toulouse, P.U.F, 1987
- WALLON, H., Evolution psychologique de l'enfant, éditée en 1941-1981
- DOCUMENTS-ETUDES**
- Afrique Magazine, n° 118, Novembre 1994, Page 81

- BENTEIN, B., Stratégie en faveur de la petite enfance, UNICEF, mars 1988, Page 69
- BERTHEL'OT, J.M. Dossiers de l'Education : Socialisation et scolarisation, revue, société, n°3, mai, 1985
- BUGNICOURT, J., : Enfants et jeunes dans l'environnement infra-urbain, Dakar, 1978, 27 pages
- DIAGNE, S.B., "quelques considérations sur la crise de la jeunesse", in Guëstu, recherche marxiste, n°5-6, Dakar, mars 1990
- DIALLO, A., ULBELY, S. ACHELEITNER, W. "Encombremments humains" le quart-monde à Dakar, Dakar, 1984, 9 pages
- DIAW, C.A.B., "Stratégie de survie des jeunes de la rue", ENAES, 1990
- DIENG, I.M., "Contact enfants et jeunes de la rue" à dakar , Dakar, 1985
- DIOP, A.B., "Familles africaines dans les sociétés en transition ; Dakar, 1993 15 pages
- ENDA Tiers-Monde, "Le travail des enfants au Sénégal : cas des domestiques, 1993
Enfants en recherche et en action, une alternative africaine d'animation urbaine, 1995

Enfants, Martyres, Revue d'information, de formation et de défense de l'enfant :
n°2 Février/mars 1990.
n°6 Août/septembre 1990
n°8 Janvier/février 1991
n°0001, spécial , Décembre 1990

- GRANT, J.P. La situation des enfants dans le monde , New-york, Genève : UNICEF, 1987, 108 pages
- FARAND, J., Etude sociologique "les jeunes exclus" commune de Saint-Louis, Sénégal, Montréal, 12 juillet 1993:
- FALL, AS, MBAYE, S.M, Plaidoyer de la convention internationale des droits de l'enfant : approche socio culturelle, Dakar, janvier 1994
- FALL, M., SOW, M.L, THIAM, D.S, Pour une amélioration de la situation des enfants en circonstances difficiles : le cas des talibés-mendiants à Saint-louis , USL, 1991-1992
- LEFORT, F. "Les jeunes de la rue", Enfants sans famille dans la rue de Nouatchott , AIMER, 1994, 103 pages

Lettre de la rue , bulletin de liaison. "jeunes de la rue" n°2, mai 1986, 19 pages/
lexique des termes juridiques, 8ème édition, Dalloz page 171, 325

- MBODJ, G. Corporiété et socialisation en milieu wolof, Thèse de doctorat d'Etat és lettres et sciences humaines, Toulouse UTM, Novembre 1987.

Domaines et Dimensions de la crise sociétale de la jeunesse au Sénégal ; in Université Recherche et Développement, n° 2 Octobre 1993, 50 p.

NDAO, M., Enfants et jeunes de la rue dans la commune de Dakar : Problématique de l'animation de la rue , ENAES, 1987

NDIAYE, M., L'Education à la vie familiale dans la société traditionnelle : Tendances éducatives et problématique actuelle , Dakar, juin 1987, 18 pages

NDIONE, E., SAGNA, M. BUGNICOURT, J. Pauvreté ambiguë : Enfants et jeunes au Sénégal, n° 172, Etude-recherche, 1987, 185 pages

UNICEF, Analyse de la situation des femmes et des enfants au Sénégal, 1993, Enfants et femmes d'Afrique Occidentale, pour une stratégie en faveur de la petite enfance , n°56, mars 1988

SADIO, A., Le travail des enfants au Sénégal : enquête méthodologique, Dakar, juillet 1993

Recensement général de la population et de l'habitat du Sénégal, bureau national de recensement, décembre 1989

Service régional de la planification , plan d'investissement communal , Saint Louis 1989

Soleil, 3 novembre 1983, Page 4,

Sud Quotidien, 3 février 1994, page 5,

Sud Quotidien 23 février 1994, page 6

SY, S., Les jeunes de la rue à Thiès : les "Fàq-man", ENAES, 1988

WADE, C.S., Saint-Louis : La crise de la croissance urbaine récente , année universitaire 1994-1995 (à publier)

Wal Fadjri n°588, 2 mars 1994 page 5

Wal Fadjri n°848, 11 janvier 1995 page 6

Wal Fadjri n°806, 2 novembre 1994 page 6

DOCUMENTATION AUDIO-VISUELLE

LEFORT, F., Enfants des sables, enfants des rues , un film de Denis CHEGARAY, France 3, réa, production AIMER, 52 minutes.

LISTE DES TABLEAUX

	PAGES
1- Représentation selon l'âge et le sexe	40
2- Population des jeunes d'âge scolaire (6-14 ans) exclus et écoliers commune Saint-Louis	41
3- Répartition des enfants handicapés par groupe d'âge	41
4- Répartition des enfants déplacés par groupe d'âge	41
5- Répartition de la commune selon les localités	46
6- Evolution de la population de Sanit-Louis	47
7- Répartition de la population par quartier	50
8- Répartition par âge et par sexe	51
9- Structure par âge des différents quartiers d'habitat	54
10- Evolution des densités de Saint-Louis entre 1954 et 1988 ; habitant/ha	57
11- Scolarisation	58
12- Répartition des catégories socio-professionnelles	60
13- Répartition par âge des EJR	67
14 Répartition par sexe des EJR	66
15- Répartition par ethnie des EJR	68
16- Répartition selon les quartiers	69
17- Type d'habitation	72
18- Structure familiale	73
19 et 20 Situation professionnelle des parents	74
21- Niveau d'instruction	75
22- Motif d'abandon	76
23- Apprentissage professionnel	78
24- Cause de rupture	78
25- Durée dans la rue	81
26- Petits métiers, usage de l'argent	86
27- Causes d'arrestation	88
28- Attitude par rapport à leur situation	89
29- Métiers souhaités	90
30- Solutions préconisés	90

LISTE DES PHOTOGRAPHIES ET CARTES**PAGES**

- Couverture : Photo : Bulletin d'information des amis des villages SOS en Afrique
n° 40/IV/1987

- Photo n°1 : Précarité de l'habitat	70
- Photo n°2 : Famille d'un EJR en détresse	70
- Photo n°3 : Aperçu sur les maisons en dur	70
- Photo n°4 : Marche EJR à Saint-Louis	84
- Photo n°5 : L'équipe de football des EJR	84
- Photo n°6 : Le repas au foyer	84
- Carte n°1 : Carte de situation de Saint-Louis	44
- Carte n°2 : La structure des quartiers de Saint-Louis	53
- Carte n°3 : Evolution spatiale de Saint-Louis de 1960-1992	48
- Carte n°4 : carte des densités de Saint-Louis	56

ANNEXE I : ENQUETE SUR LES "ENFANTS ET JEUNES EN RUPTURE"

SECTION I : IDENTIFICATION

- Q1 Sexe 1 M 2 F
- Q2 Age 1 2 NSP
- Q3 Ethnie 1 wolof 2 halpulaar 3 sérère
4 Peulh 5 maure 6 autre
- Q4 Religion 1 musulmane 2 catholique 3 autre
- Q5 Nationalité 1 sénégalaise 2 autre

SECTION II : LIEU DE NAISSANCE/LOCALISATION ACTUELLE

- Q6 - Lieu de naissance
1 pays 2 sénégal 3 mauritanie 4 gambie 5 autres
- Q7 - Localisation actuelle
quartier: 1 Pikine et extension 2 Ndiolofène 3 Guet ndar
4 Ndar toute 5 sud 6 Khor 7 Darou
8 léona 9 Balacoos 10 Diamaguène 11 Ngalléte
12 corniche 13 Diawlingue 14 Diaminar 15 sud
16 Goxumbacc 17 Dakar Bango 18 Médina champ de course

SECTION III : SITUATION MATRIMONIALE DES PARENTS ET ENVIRONNEMENT FAMILIAL

- Q8 Vos parents sont-ils toujours en union ? 1 oui 2 non
Où sont-ils 1 mariés 2 divorcés 3 orphelin mère 4 orphelin père
5 Orphelin de père et mère 6 Célibataire 7 autre
- Q9 Avez-vous des frères et soeurs ?
1 oui combien 2 non 3 NSP
- Q10 Voyez-vous souvent vos parents ?
1 Père informel 2 salaire public 3 salaire privé 4 chômeur
5 autre 6 NSP
1 mère ménagère 2 informel 3 salaire public
4 salaire privé 5 NSP

SECTION IV

EDUCATION

- Q12** Avez-vous fréquenté l'école française ? 1 oui 2 non
- Q13** Jusqu'à quel niveau 1 élémentaire 2 secondaire
- Q14** Diplôme obtenu ? 1 CEPE 2 BEPC ou BEFM 3 NR
- Q15** Avez-vous fréquenté l'école coranique ? 1 oui 2 non
- Q16** 1 Année 2 NSP
- Q17** Avez-vous abandonné vos études ? 1 oui 2 non
- Q18** Pourquoi avez-vous abandonné ?
1 exclus 2 manque de moyens 3 fugue 4 autre
- Q19** Voudriez-vous apprendre à nouveau ?
1 oui 2 non
- Q20** Avez-vous poursuivi un apprentissage professionnel ?
1 oui 2 non
Lequel Pendant combien de temps

SECTION V : LOISIRS

- Q21** Quels sont les types de loisirs que vous préférez ?
1 football 2 lutte 3 cinéma 4 boule
5 musique 6 carte 7 autre
- Q22** Avez-vous des difficultés pour accéder à certains loisirs ?
1 oui lesquels 2 non 3 NR
- Q23** Vos films préférés :
1 karate 2 cow-boy 3 policier 4 autre

SECTION VI : SANTE-NUTRITION

- Q24** - **Portrait** : *1 Physique élance 2 mince 3 trappu 4 moyen
* **Habillement** : 1 Bonne mise 2 débraillé 3 haillons
* **Soins corporels** 1 propre 2 gale 3 blessure 4 sale
- Q25** Par quel moyen vous-soignez-vous ?
1 Médecin traditionnelle 2 Médecine moderne Les deux
- Q26** Avez-vous des problèmes de nutrition dans la communauté ?
1 oui 2 non

✓ 20 Combien de repas prenez-vous par jour ?

1 2 3 4 rien

Q29 Comment-vous procurez-vous vos repas ?

1 Mendicité 2 achat 3 famille 4 foyer

SECTION VII : NIVEAU D'EQUIPEMENT DES PARENTS

Q30 Quels sont les éléments de confort dont vous disposez ?

1 eau 2 électricité 3 radio 4 télé 5 autres

Q31 Quel genre de maison habitez-vous ?

1 en dur 2 bois 3 zinc 4 paille

Q32 Statut de l'occupant ?

1 locataire 2 logement de fonction 3 propriétaire 4 hébergé

SECTION VIII : CONDITIONS SOCIALES ECONOMIQUES

Q33 A quel âge avez-vous quitté le domicile des parents ?

Q34 pourquoi avez-vous quitté les parents ?

1

2

3

4

Q35 Depuis quand êtes-vous dans la rue ?

Q36 Comment faites-vous pour survivre ?

1 En exerçant de petits métiers 2 en volant 3 en mendiant 4 autres

Q37 Vous est-il arrivé de retourner à la maison ?

1 oui 2 non

Q38 Pendant combien de temps ?

Q39 Où dormez-vous le plus souvent ?

Q40 Avez-vous exercé un petit métier ? 1 oui 2 non

Q41 Lequel des métiers exercez-vous ?

1 pêcheur 2 cireur 3 apprenti

4 porteur 5 laveur de voiture 6 autre

- Q42** Reconnaissez-vous le diluant ? 1 oui 2 non 3 NR
- Q43** Comment reconnaissez-vous le diluant ?
1 odeur 2 goût 3 vue 4 autres
En prenez-vous ? 1 oui 2 non
- Q44** Quels sont vos lieux de fréquentation ?
- Q45** Qu'est-ce qu'on gagne dans ces milieux ?
- Q46** Comment les reçois-tu ? 1 ramasse 2 vol 3 don
- Q47** Avez-vous été en contact avec la prostitution ? 1 oui 2 non 3 NR
- Q48** Comment faites-vous pour avoir de l'argent ?
1 mendicité 2 petits métiers 3 vol 4 autres
- Q49** Comment cet argent est-il dépensé ?
1 alimentation 2 habillement 3 aide familiale 4 loisirs
- Q50** Etes-vous victime d'une agression ? 1 oui 2 non
- Q51** Evolvez-vous ? 1 seul 2 en bande
- Q52** Dans quelles conditions ?
1
2
3
4
- Q53** En gardez-vous des séquelles ? 1 oui 2 non
Lesquelles ? 1 balafre 2 amputation 3 autres

SECTION IX: DIFFICULTES VECUES ET SOLUTIONS PRECONISEES

- Q54** Quelles sont les difficultés que vous rencontrez le plus souvent ?
- Q55** Connaissez-vous la prison ? 1 oui 2 non 3 NR
- Q56** Etes-vous entré en prison ? 1 oui 2 non
- Q57** Pour quelles raisons ? 1 vol 2 rafles 3 autres
- Q58** Durée 0 1 mois 2 mois 2 mois et plus
- Q59** Quelles sont les solutions préconisées ?
1
2
3
4
5

Q60 Comment ~~avez~~ vous cette situation d'ENR ?
1 pénible 2 acceptable 3 passionante 4 NR

Q61 qui est responsable de votre situation ?

Q62 Veut tu retourner définitivement chez toi ?

1 oui 2 non

Q63 Avez vous des préalables pour retourner chez vous ?

1 oui 2 non

lesquelles 1 2 3 4

Q64 Que veux-tu devenir plus tard

1 mécanicien

2 tailleur

3 menuisier

4 soudeur

5 chauffeur

6 électricien

7 pêcheur

8 tolier

9 autre

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX PARENTS

1- Situation matrimoniale

Marié

Divorcé

Célibataire

Veuf(ve)

2- Profession

3- Qui s'occupe de l'éducation de tes enfants ?

4 que pensez-vous des enfants qui se trouvent dans la rue ?

5 Que savez-vous de votre fils qui est dans la rue ?

6- Selon vous pourquoi il a quitté la maison ?

7- Vous a-t-il parlé de ces problèmes ?

8- Si l'enfant revient un jour, comment vas-tu l'accueillir ?

9- Que pensez-vous de l'action de CARITAS

10- Avez-vous d'autres enfants qui sont dans la rue ?

11- Quelles sont tes solutions ?

ANNEXE IV : FOCUS GROUP DESTINE AUX "EJR"

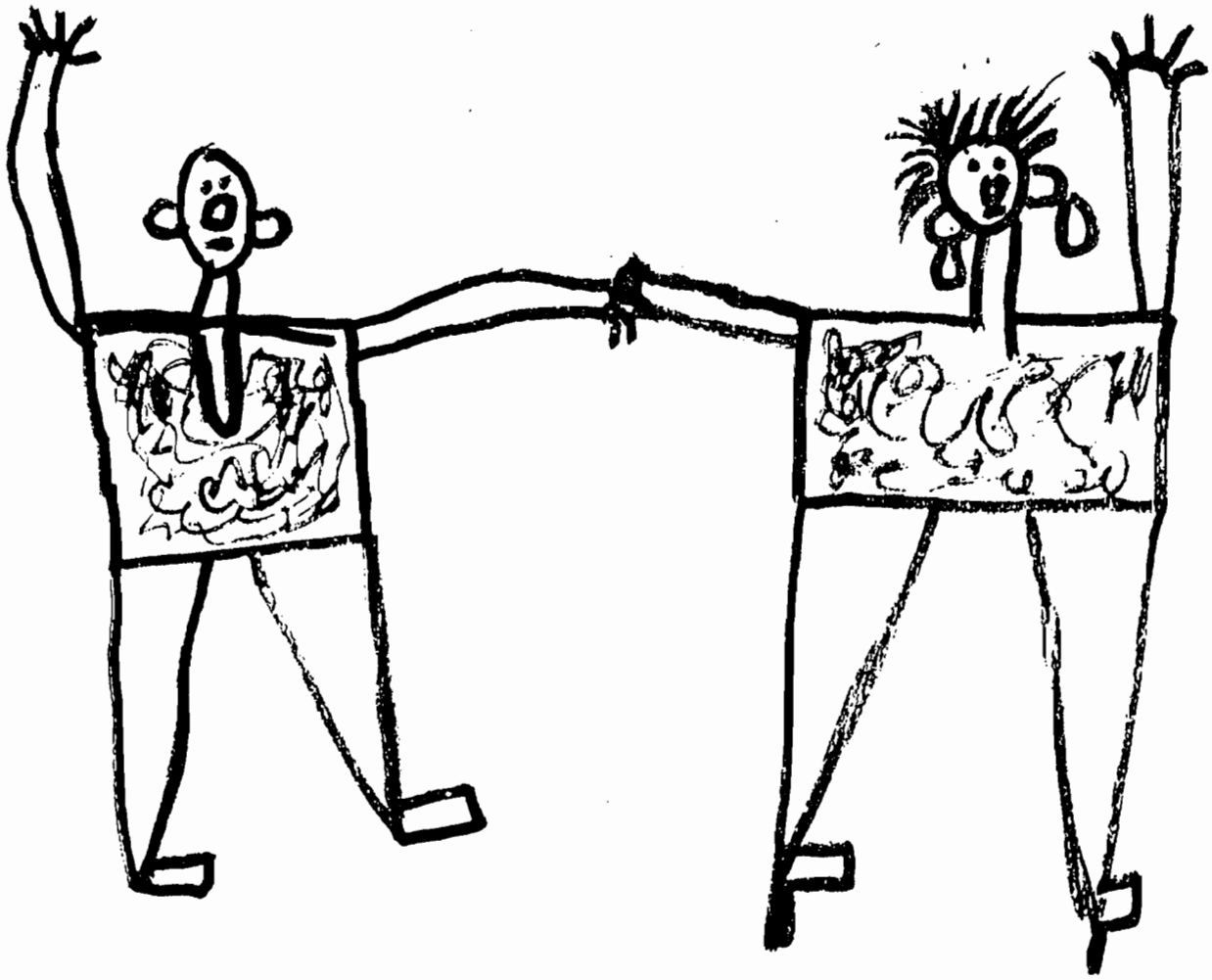
- 1- Comment trouvez-vous la rue ?
- 2- Quelles sont les difficultés rencontrées le plus souvent ?
- 3- Quelles sont les causes de rupture en général ?
- 4- Comment faites-vous pour survivre dans la rue ?
- 5- Comment faites-vous pour gagner de l'argent ?
- 6- Comment gérez-vous cet argent ?
- 7- Etes-vous souvent en contact avec vos familles ?
- 8- Quelles sont les impressions sur le projet Claire Enfance ?
- 9- Quelles solutions préconisez-vous ?

PROJET CLAIRE-ENFANCE
 Caritas Saint-Louis
 BP 260
 Tel. (221) 61.28.49 / 61.28.49

PLAN D'ACTION

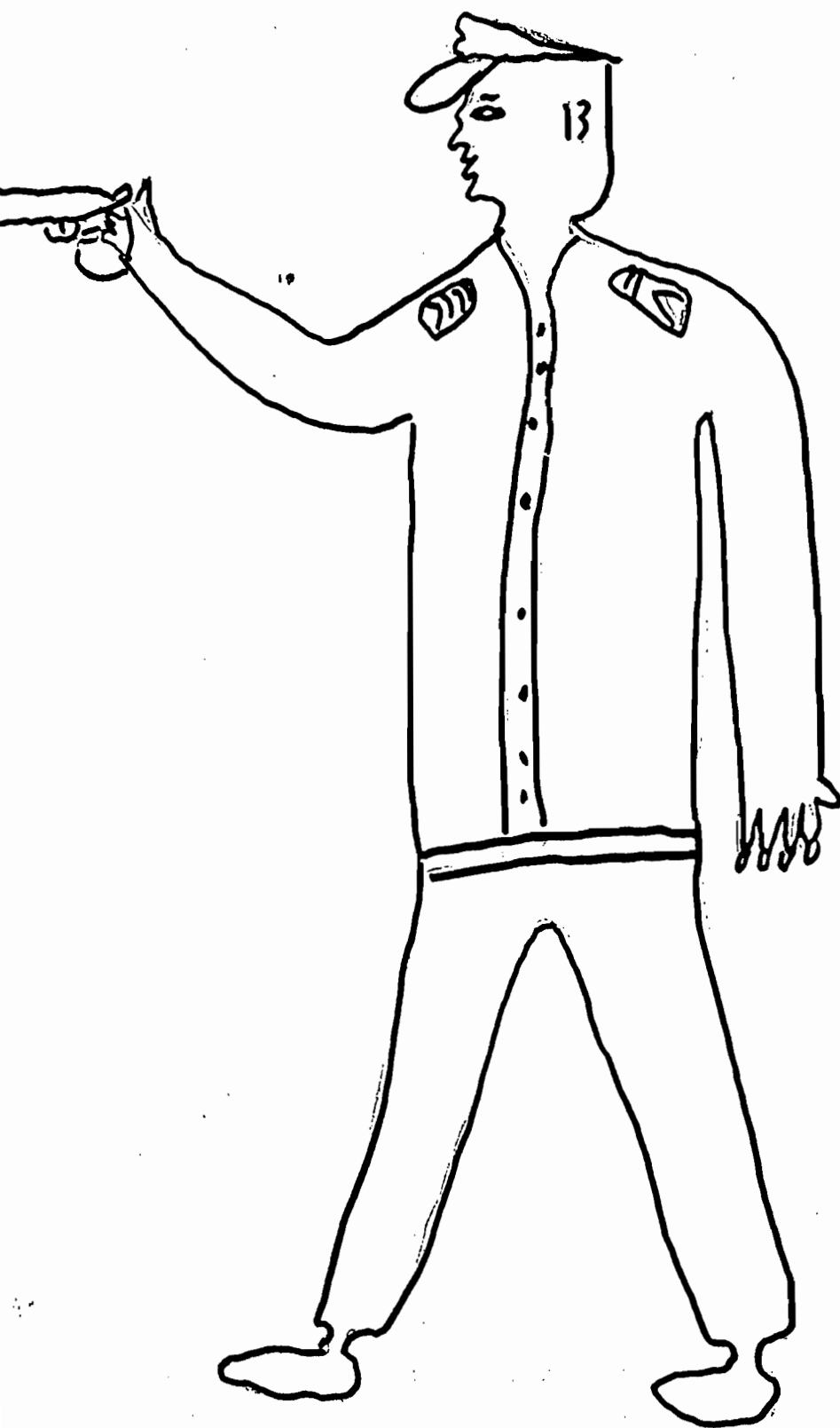
GROUPES	BENEFICIAIRES	OBJECTIFS	ACTIONS
Enfants/jeunes en rupture	<ul style="list-style-type: none"> - Enfants/jeunes en difficultés - Pré-délinquants - Enfants/jeunes en rupture - Jeunes débrouillards en danger 	<ul style="list-style-type: none"> - Connaissance-découverte du milieu - Mise en confiance - Stabilité - Rupture/déviance par rapport à la rue - Placement/participation voulue et acceptée vers le changement - Retour en famille 	<ul style="list-style-type: none"> - Descente sur le terrain - Ecoute - Recherche des familles - Contacts permanents - Animation sur le terrain - Alphabétisation/cours de rattrapage - Scolarisation
Enfants/jeunes travailleurs ou exerçant de petits métiers	<ul style="list-style-type: none"> - Laveurs et gardiens de voitures - Guides touristiques - Cireurs - Pêcheurs - Vendeurs - Porteurs 	<ul style="list-style-type: none"> - Meilleure organisation du groupe - Amélioration des conditions de travail - Mise en confiance vers plus d'autonomie - Recherche d'autres alternatives 	<ul style="list-style-type: none"> - Encadrement-suivi sur le terrain - Ecoute - Appui - Alphabétisation - Animation
Enfants/jeunes en apprentissage	<ul style="list-style-type: none"> - Apprentis - Jeunes en rupture/stables - Enfants/jeunes vivant dans les structures - Enfants/jeunes placés dans des ateliers 	<ul style="list-style-type: none"> - Diversification des créneaux, métiers - Stabilité - Bonne formation/maîtrise d'une technique de métier - Implication des parents - Changement de comportement 	<ul style="list-style-type: none"> - Recherche des ateliers - Placement - Suivi - Alphabétisation - Animation
Enfants et jeunes talibés	Enfants et jeunes talibés	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en confiance - Contact-protection - Sécurisation - Soutien-suivi. - Recherche des familles - Appui - Placement-formation 	<ul style="list-style-type: none"> - Actions sur le terrain - Ecoute - Contact avec les Daara - Recherche de groupe d'appui et de solidarité - Appui (santé, hygiène) - Animation

GROUPES	BENEFICIAIRES	OBJECTIFS	ACTIONS
Mineurs et jeunes en détention	Mineurs et jeunes en détention	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en confiance - Récupération/réinsertion - Retour en famille 	<ul style="list-style-type: none"> - Visite/suivi - Ecoute - Animation - Recherche des familles - Alphabétisation
Jeune filles en difficultés	<ul style="list-style-type: none"> - Jeunes filles en difficultés - Jeunes filles soutien de famille 	<ul style="list-style-type: none"> - Meilleure connaissance du phénomène, des filles - Prise en considération - Incitation à trouver d'autres alternatives - Organisation vers de petits projets communautaires 	<ul style="list-style-type: none"> - Etudes/enquêtes - Terrain - Ecoute/concertation - Appui - Alphabétisation
ASC Groupes de quartier Mouvements de jeunesse	<ul style="list-style-type: none"> - Jeunes chômeurs - Enfants/jeunes des familles en difficultés - Enfants/jeunes déscolarisés - Enfants/jeunes en danger 	<ul style="list-style-type: none"> - Diversification des actions - Vers plus de collaboration: idée partenariat - Incitation à la création de petits projets avec plus d'autonomie 	<ul style="list-style-type: none"> - Concertation/ échanges - Partage - Appui - Alphabétisation

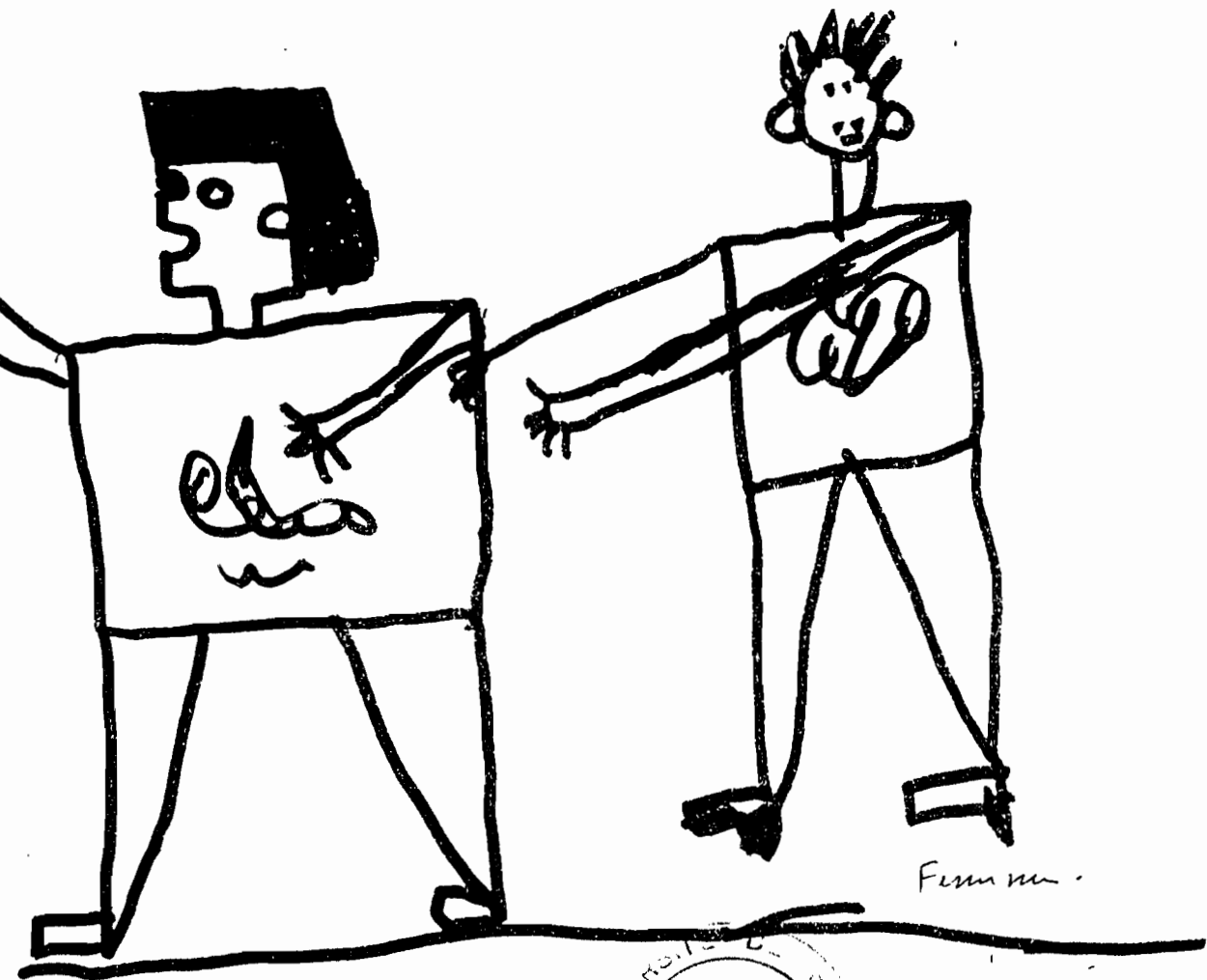


UN COUPLE UNI

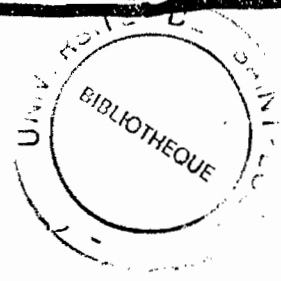




LA POLICE : "NONE" représente
l'ennemi N°1 des enfants.
Jesuis n°2



Femme



LE COUPLE DE SEPARÉ
L'ENFANT SOUFFRE N° 2

Journal -

LE QUIZZE pour
oublier ses problèmes.

Ch. K. -



Bouteille
de jus

N° 3



LE DESIR DE COMMUNIQUER
AVEC SA FAMILLE . . .
NÊNE PAR TELEPHONE

ANNEXE VI :

QUELQUES ELEMENTS DU LANGAGE CODE DE LA RUE

Alias : gourmand

Aliéné : fou

arrière : poche de derrière

Bab : mentir

Bac : fesse

Betal ou wegnegui : train

Bife : viande

Camb night : voler la nuit

Deaupe ou shite : chanvre indien

Diguel : baptême

Geuhkou : moo : guinze

Gréc : rapports sexuels

Lologardeman : voleur, faxxman

Mado yoolémane : les femmes qui sont au marché et dénoncent les EJR

Noto joolé : Ne dénoncez pas !

Mbothie : les tous petits enfants de la bande

Mak ou "grands" : les grands de la bande

Ngoundoun : innocent

Nandité : les intelligents, les connaisseurs, les durs

Opérer : ouvrir un sac ou un porte-monnaie

Kaw : poche de devant

Thiaulé : échec (quelqu'un qui a échoué ou a été arrêté en volant ou en mentant)

Iri : C'est le fait de gêner au passant pour permettre aux autres de le voler;

Thiop-thiop : manger

S,lé : faire semblant

Pa ou papisco : pape

Mínch : jeune fille

Vasqué : laver le linge

Maket : marché ou les morceaux de tissus utilisés pour le guinze

Marro : mer ou plage

Thienne : thé

Sipy : acheter

Yalli : mendier

Mada : mère

Tebeul : chasser